

CAHIER ^{DE} Recherche

OCTOBRE 1997



N° 107

LES INQUIÉTUDES DES FRANÇAIS OU L'ÉVOLUTION DES CRAINTES DE 1982 À 1996

Franck BERTHUIT
Georges HATCHUEL
Jean-Pierre LOISEL

Département "Condition de vie et Aspirations des Français"

Crédoc - Cahier de recherche. N°
0107. Octobre 1997.

CREDOC•Bibliothèque



CRÉDOC

ENTREPRISE DE RECHERCHE



LES INQUIETUDES DES FRANÇAIS
OU L'EVOLUTION DES CRAINTES DE 1982 A 1996

Franck Berthuit
Georges Hatchuel
Jean-Pierre Loisel

avec la collaboration de
Catherine Duflos
Ariane Dufour

Département « Conditions de vie et Aspirations »

OCTOBRE 1997

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Les données utilisées dans ce rapport proviennent du système d'enquêtes « **Conditions de vie et Aspirations des Français** ». Une des questions sur les inquiétudes a été financée par Electricité de France (EDF).

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

- . Georges Hatchuel (Directeur adjoint du CREDOC)
- . Franck Berthuit, Isabelle Delakian, Catherine Duflos, Ariane Dufour, Françoise Gros, Anne-Delphine Kowalski, Jean-Pierre Loisel

CREDOC

Président : Bernard Schaefer
Directeur : Robert Rochefort

SOMMAIRE

NOTE DE SYNTHESE	I à IX
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I - LES INQUIETUDES DES FRANÇAIS EN 1995-1996	7
1 - L'ETAT DES INQUIETUDES EN 1995-1996	8
2 - LES VARIATIONS CATEGORIELLES D'INQUIETUDES	10
3 - UN INDICATEUR GLOBAL D'INQUIETUDE.....	21
CHAPITRE II - L'EVOLUTION DES INQUIETUDES EN QUINZE ANS	31
1 - LA MONTEE DES INQUIETUDES DANS LA SOCIETE FRANÇAISE	31
2 - LA DIFFUSION DES INQUIETUDES DANS LES DIFFERENTS GROUPES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES.....	40
A - Les catégories les plus inquiètes en début de période le restent aujourd'hui	41
B - les « nouveaux inquiets »	46
C - les catégories « sereines »	56
3 - L'EVOLUTION 1982-1996 DES LIENS ENTRE INQUIETUDE ET SITUATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES.....	63
A - Une confirmation : le niveau de formation est le premier critère de différenciation du sentiment d'inquiétude	64
B - Un accroissement des disparités du sentiment d'inquiétude selon le niveau de formation, la profession exercée et le niveau de revenu.....	66
CHAPITRE III - L'EVOLUTION DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET OPINIONS	71
1 - LE TABLEAU GENERAL DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET OPINIONS	73
2 - L'EVOLUTION DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET OPINIONS.....	76
2.1 - Les liens entre les inquiétudes et la famille, « lieu de refuge »	78
2.2 - Les liens entre les inquiétudes et la reconnaissance de l'autorité médicale	81
CHAPITRE IV - L'EVOLUTION DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET COMPORTEMENTS..87	
1 - LE TABLEAU GENERAL DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET COMPORTEMENTS.....	88
2 - L'EVOLUTION DES LIENS ENTRE INQUIETUDES ET COMPORTEMENTS	90
2.1 - Inquiétudes et sociabilité liée à la pratique d'activités collectives	93
2.2 - Inquiétudes et sociabilité « conviviale »	98
CHAPITRE V - L'ANALYSE DES INQUIETUDES PAR COHORTES.....	103
1 - CONSTITUTION DES COHORTES ET PERIODES DE REFERENCES	105
2 - ANALYSE DU SENTIMENT D'INQUIETUDE SELON LES COHORTES.....	107
2.1 - Les effets de « période » ou de « vieillissement » des cohortes : une lecture horizontale	108
2.2 - Les effets de l'âge ou de la génération : une lecture verticale	110
2.3 - Les effets de génération ou de période : une lecture diagonale	111
EN GUISE DE CONCLUSION	117
ANNEXES	121
ANNEXE I : Les inquiétudes en 1995-1996- régressions logistiques-	123
ANNEXE II : L'évolution des inquiétudes de 1982 à 1996	129
ANNEXE III : Evolution 1982-1996 de la proportion d'inquiets et de tranquilles dans différentes catégories socio-démographiques.....	133
ANNEXE IV : Liens entre le sentiment d'inquiétudes et les variables	137
ANNEXE V : Evolution de l'inquiétude dans les cohortes	149

Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996

Note de synthèse

Dès 1982, six questions concernant les inquiétudes ressenties ont été introduites dans l'enquête du CREDOC sur les « *Conditions de vie et Aspirations des Français* ». Répétées chaque année depuis lors, elles contribuent à l'analyse globale, périodique, des comportements et des opinions de la population et de leurs transformations. Mais quinze ans de données permettent aussi de mieux appréhender, à l'épreuve de la durée, ce qu'on a appelé « **la montée des peurs dans la société française** ».

Des craintes ponctuelles à un indicateur global

Six types d'inquiétudes sont abordés dans l'enquête : il s'agit de celles concernant les risques de maladie grave, d'agression dans la rue, d'accident de la route, d'accident de centrale nucléaire, de chômage et de guerre. Leur examen, thème par thème, permet de faire trois constats :

- * Des six risques proposés à leur évaluation, ce sont **la maladie grave et le chômage** que les Français craignent maintenant le plus : plus des trois quarts d'entre eux s'en disent inquiets « pour eux et pour leurs proches ». Mais, à vrai dire, pour chacun des risques observés, le pourcentage d'inquiets frôle ou dépasse, ces dernières années, les 50%, signe de l'intensité de la sensibilité de la population à ces phénomènes.
- * Le pourcentage d'individus inquiets s'est quasi-systématiquement accru en quinze ans, **quelque soit le risque concerné** (à l'exception du risque de guerre) : + 11 points en ce qui concerne le risque de maladie grave, + 19 points en ce qui concerne le risque de chômage, + 15 points en ce qui concerne l'agression dans la rue, + 13 points pour l'accident de centrale nucléaire...

- * L'analyse des variations catégorielles des inquiétudes ressenties permet, enfin, de mettre en évidence l'existence de « **constantes** » relativement lourdes, quelque soit le thème abordé : certaines catégories précises (femmes, non-diplômés, bas revenus...) apparaissent toujours plus inquiètes, tandis que d'autres (diplômés, cadres, titulaires de revenus élevés) apparaissent systématiquement plus sereines. Certes, il existe des variations dans le degré et la hiérarchisation de chacune des inquiétudes observées, mais **certains traits communs** semblent se dégager pour définir un état d'esprit inquiet ou serein, indépendamment du risque concerné.

Ces trois éléments conjugués semblent donc montrer qu'il existe un **double niveau** de sensibilité aux différentes menaces abordées :

- * Un premier degré, conjoncturel, permet d'enregistrer les réactions directes de nos contemporains à des événements ou des faits de société ponctuels. La guerre du Golfe, l'irruption du Sida, un carambolage autoroutier particulièrement meurtrier par exemple peuvent se lire par des montées spécifiques du taux de telle ou telle inquiétude.
- * Mais un second niveau d'analyse vise à **conjuguer l'ensemble des craintes exprimées** dans une perspective temporelle, « lissant » en quelque sorte les effets conjoncturels, qui ne présentent alors guère plus d'intérêt que la simple vérification de l'impact qu'un ensemble d'informations plus ou moins alarmistes peut produire à un moment donné.

L'analyse cumulée de la pluralité des craintes peut alors permettre de dégager ce qu'on appellera **un état de « l'irrationnel collectif »**, d'apprécier la vision que portent plus ou moins consciemment nos concitoyens sur la société où ils vivent. C'est ce vécu du corps social que l'on a cherché à mesurer en créant **un indicateur synthétique d'inquiétude**.

L'inquiétude : presque un tiers de la population est concerné

Nous avons donc élaboré un **indicateur** visant à intégrer des « inquiétudes » suffisamment distinctes les unes des autres et couvrant le champ le plus vaste possible, de façon à tenter de « **neutraliser** » **toute dimension de craintes particulières tenant à tel ou tel phénomène circonstanciel précis**, limité dans le temps et dans l'espace. Quatre risques ont été retenus, caractérisés par le côté relativement « aléatoire » de leur éventuelle

survenue : la maladie grave, l'accident de la route, l'agression dans la rue et l'accident de centrale nucléaire. Et là encore, nous avons opté pour une méthode de calcul de l'indicateur tendant à minimiser ses variations conjoncturelles : ont été considérés comme « inquiets » les Français déclarant éprouver de l'inquiétude, pour eux ou pour leurs proches, face à chacun des quatre sujets retenus. **L'indicateur synthétique traduit donc ce qu'on appellera une « peur cumulée »** : il est relatif aux personnes **inquiètes sur les quatre thèmes à la fois**.

Au regard de cet indicateur, 29% des Français peuvent être considérés comme « inquiets » en 1995-1996. A l'autre bout de l'échelle, 7% de la population sont « tranquilles » : ils n'éprouvent aucune des quatre inquiétudes évoquées.

Les régressions réalisées mettent en évidence que l'inquiétude est fonction, dans l'ordre, **du niveau de formation, de la catégorie sociale, du sexe et du niveau de revenus**. L'âge ou le nombre d'enfants au foyer exercent finalement peu d'influence relative. De fait, l'inquiétude atteint ses sommets chez les non-diplômés (40% sont inquiets), les femmes au foyer (40%), les femmes dans leur ensemble (35%) et les titulaires de faibles revenus (35%). A l'autre extrémité, se positionnent les cadres supérieurs et professions libérales (11% sont inquiets) et les diplômés du supérieur (14%).

Un doublement des inquiétudes en quinze ans

Mais l'élaboration de l'indicateur permet aussi de suivre l'évolution des craintes dans la société française depuis 1982 : la période s'est traduite par un **doublement de la population inquiète** (14% en 1982-1983, 29% en 1995-1996). Ainsi, alors qu'il y avait autant de personnes « tranquilles » que d'inquiètes il y a quinze ans (14%), il y a maintenant quatre fois plus d'inquiets que de « tranquilles » dans la société française.

Cette montée des inquiétudes n'est, à vrai dire, pas intervenue les quatre ou cinq dernières années, mais elle s'est enclenchée dès 1984, pour continuer à s'affirmer jusqu'au début des années 90. Depuis, le niveau de craintes est resté quasiment constant, à un stade élevé (28 à 30 % des Français sont inquiets depuis 1988-1989).

Bien entendu, on peut mettre en relation cet essor des peurs avec la croissance du chômage, de la précarité et de l'exclusion, mais tout ne se réduit pas à ce seul phénomène : d'abord, l'indicateur élaboré ne prend pas en compte la peur du chômage ; ensuite, l'indicateur global s'est accru **avant** que le fléau ne s'étende, en tout état de cause, **avant** que l'inquiétude du chômage elle-même ne s'élève, quelques années plus tard. Autrement dit, la montée des inquiétudes dans la société française répond à une tendance lourde : elle concerne une peur cumulée traduisant un phénomène multiforme, non lié à telle ou telle cause circonstancielle particulière, et en particulier **a priori** non lié directement à la seule crise économique ou au seul accroissement du chômage.

On peut évidemment s'interroger sur le **caractère objectif ou subjectif** de ces peurs. La fréquence des craintes peut s'expliquer, dans certains cas, par une vulnérabilité plus grande, comme par exemple pour les agressions dans la rue quand il s'agit des femmes ou des personnes âgées. Mais les risques objectifs sont loin d'expliquer tout. Un exemple : l'inquiétude à l'égard de l'accident de la route a augmenté de 16 points en quatorze ans, alors que le nombre de tués ou de blessés sur la route n'a cessé de diminuer tout au long de la période.

A vrai dire, cet état d'esprit plus inquiet trouve peut-être ses sources dans toute une série d'éléments plus ou moins « objectivables » qui ont traversé les deux dernières décennies : la montée de l'individualisme et du « chacun pour soi », l'accroissement effectif de la solitude, l'effondrement des idéologies, le bouleversement des valeurs de référence et des certitudes antérieures, les interrogations diffuses sur certaines institutions et sur « l'espace public » au sens large (politique, justice, école, système social, rôle de l'Etat), la mondialisation de l'économie et le doute sur l'Etat-Nation, le développement considérable des sources d'information...

Certes, d'autres éléments peuvent être mis en avant. Mais il est bien difficile de hiérarchiser entre eux les différents points évoqués : l'inquiétude se nourrit probablement de la **juxtaposition** d'une série cumulée de craintes, chacune d'entre elles trouvant précisément matière à se développer dans l'essor ressenti des autres.

Un accroissement général des craintes

La montée de cet « état d'esprit » plus inquiet trouve également confirmation dans l'examen des évolutions par catégorie : la diffusion des craintes est intervenue **dans toutes les catégories de la population**, sans exception, signe qu'il s'agit là d'une tendance révélatrice de mutations profondes des mentalités. On peut ainsi distinguer au sein des catégories aujourd'hui les plus inquiètes deux groupes historiquement bien distincts :

- D'une part, les **catégories « habituellement » craintives**, celles qui l'étaient déjà plus qu'en moyenne au début des années 80 et qui le demeurent (+ 12 à + 23 points d'inquiétudes dans la période). On trouve principalement ici les personnes âgées, les femmes, les non-diplômés et les titulaires de revenus modestes.
- D'autre part, de « **nouveaux** » **inquiets**, groupes qui, voici quinze ans, apparaissaient plutôt en retrait. On a vu ainsi, dans la période, l'inquiétude gagner les ouvriers, les employés, les 25-34 ans, les jeunes femmes ou celles de 50 à 64 ans, ainsi que les bénéficiaires de revenus moyens (+ 17 à + 22 points d'inquiétudes). Tous ces groupes ont un poids démographique non négligeable, ce qui traduit une montée de l'inquiétude dans les couches moyennes de la population française.

Bien sûr, les « inquiets », au sens strict de l'indicateur, restent encore minoritaires dans la population, et la sérénité prédomine encore sur l'inquiétude dans quelques catégories privilégiées : c'est le cas des cadres supérieurs, comme des diplômés. La montée des inquiétudes a été également un peu moins forte chez les habitants de Paris et de l'agglomération parisienne. Mais même dans ces catégories, les craintes ont sensiblement progressé (+ 7 à + 11 points).

Un mal-être collectif

L'analyse de l'intensité des liens statistiques existant entre inquiétudes et variables socio-démographiques, et notamment l'étude de **l'évolution de l'intensité de ces liens** dans la période, permettent de formuler quelques hypothèses sur cette montée des peurs. Trois éléments -et eux seuls- ont, en effet, contribué à accroître le phénomène ou, au contraire,

à le limiter : **le niveau de formation, la profession exercée et le niveau de revenus.** Ainsi, la montée des craintes semble s'être, en termes relatifs, accélérée chez les non-diplômés, tandis qu'un plus haut niveau culturel tendait à ralentir le phénomène. De même, l'essor des inquiétudes a été d'autant plus fort que l'on appartient à des groupes (revenus faibles, statuts incertains) sujets aux contraintes d'une conjoncture économique et sociale mouvante et aléatoire.

Le sentiment -individuel ou collectif- de « sécurité économique et sociale », s'appuyant sur l'appartenance à des catégories plus ou moins exposées aux aléas conjoncturels, semble donc avoir joué un rôle non négligeable : l'évolution de l'indicateur traduit la montée d'un état d'esprit d'autant plus craintif que l'on ne dispose pas d'un niveau culturel, d'un niveau de formation ou de connaissance qui permette de « dominer » ses peurs.

En ce sens, on peut dire que le phénomène intervenu traduit la croissance, dans la période, d'un certain sentiment, plus ou moins insaisissable, **d'être de moins en moins capable de se projeter en toute certitude dans l'avenir, celui de subir le jeu d'événements de plus en plus difficiles à maîtriser, individuellement ou collectivement.**

Un mal-être non réductible à telle ou telle opinion

L'étude de l'évolution comparée des inquiétudes et des opinions prises en compte dans l'enquête (traditionalisme/modernisme, santé, politiques sociales, optimisme/pessimisme, satisfaction/insatisfaction...) met en évidence que **seules deux attitudes** ont été affectées par l'essor des craintes (accroissement des liens statistiques entre l'indicateur et ces attitudes) : la montée des peurs a été plus forte qu'en moyenne chez les personnes estimant que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », et chez celles pensant que « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins ».

La montée de l'état d'esprit craintif ne s'est pas accompagnée d'autres évolutions notables d'opinions qui seraient globalement significatives de cette inflexion. Elle semble ainsi relever d'un phénomène bien particulier, en tout état de cause non réductible à telle ou telle autre opinion abordée dans l'enquête : l'inquiétude mesurée par l'indicateur relève

d'une dimension sécuritaire plus large, plus « insaisissable » que telle ou telle attitude ponctuelle. De fait, l'optimisme ou le pessimisme en matière de niveau de vie, la satisfaction ou l'insatisfaction ressentie, le « conservatisme » en matière de progrès ne semblent pas avoir participé au mouvement.

Cet essor des craintes, loin de se doubler d'une poussée revendicatrice (demande de réformes radicales, contestation du caractère inégalitaire de la santé, ...), s'est donc plutôt effectué dans **un mouvement de « repli » vers la famille**, valeur-refuge par excellence, signe de la confiance plus ou moins entamée envers un « espace public » dont maintenant on se méfie. Cette recherche de « cocon rassurant » s'est également accompagnée de l'accroissement parallèle de l'idée que la santé est l'affaire des seuls médecins ; comme si cette montée des craintes allait de pair avec la nécessité d'adhérer à la conception d'une médecine technicienne, seule capable, dans un monde fluctuant, de s'occuper de la prise en charge des problèmes individuels de santé.

Un phénomène de période, et non générationnel

Cette interprétation de la croissance des peurs comme signe d'un malaise sociétal et individuel face à un monde fluctuant où les repères se délitent, trouve confirmation dans l'analyse de cohortes réalisée : c'est un **effet de période** (lié à l'évolution de l'environnement économique et social) **qui explique l'essentiel de la croissance des inquiétudes** ; ce n'est pas un effet d'âge ou de vieillissement, ni un effet générationnel.

Il apparaît ainsi, au regard de l'ensemble des analyses effectuées dans ce rapport, que la forte poussée des inquiétudes enregistrée en France depuis 1982 est principalement la résultante d'un faisceau de phénomènes plus ou moins conjoncturels -même s'ils sont profonds- trouvant leur « force » dans leur concomitance, dans leur juxtaposition même.

Ayant touché l'ensemble de la population française, mais de façon plus vive encore les catégories qui paraissent généralement les plus « démunies » face aux « bouleversements » profonds qui peuvent parfois affecter « l'ordre des choses », ce mouvement répond à la mise à mal qui est intervenue, ces vingt dernières années, dans un certain « ordre » économique et social : crise des valeurs, perte des repères identitaires, contexte inquiétant de mondialisation incontrôlable,

Dans ce contexte d'incertitude profonde, génératrice d'un mal-être indéfinissable, tout ce qui alimente le sentiment de « sécurité économique et sociale » (bon niveau de diplôme, profession et statut valorisés, revenus « confortables »), tous les critères propices à plus de « sérénité » ont contribué, chez ceux qui en bénéficiaient, à freiner la montée des peurs. A l'inverse, celle-ci s'est plus développée chez les personnes dépourvues de tels attributs.

C'est vraisemblablement dans ce constat qu'il faut situer la corrélation mise à jour entre « croissance des inquiétudes » et « recherche de refuge dans la famille ». Si comme on le pense, c'est une sorte d'**anomie** qui a généré l'essor des craintes, la famille au sens nucléaire en constitue l'antidote première : d'une part, elle apporte des liens (affectifs et sociaux internes) et des règles aux personnes qui la composent. D'autre part, elle est un lieu où le diplôme, le statut social, tous ces critères segmentant de plus en plus la position des individus dans la société, n'ont pas leur place, ne jouent pas de rôle différenciateur.

On observe aussi que la sociabilité, et en particulier la « sociabilité d'activité » (fréquentation de bibliothèque, de cinéma, appartenance à une association), « produisent » moins d'inquiétudes que l'attitude inverse. En schématisant, on pourrait opposer **la famille-refuge**, dernier lieu non régi par des exigences d'attributs sociaux de plus en plus pesantes, et la « **vie sociale** », de plain-pied dans le monde contemporain et ses **tourments**. Ne pourrait-on imaginer que c'est en partie sur cette opposition que la poussée des inquiétudes a pu s'appuyer ? D'un côté, des personnes plus ou moins « enclavées » dans leur famille -ou ce qu'elles voudraient que leur famille soit-, et qui « regardent » le « dehors », en accentuant encore les dangers supposés. De l'autre, des participants actifs à la vie sociale qui, s'y confrontant plus que les autres, en « déminent » d'autant plus aisément les risques.

Dans ce contexte, que les visiteurs réguliers des bibliothèques aient connu une moindre montée de leurs craintes n'a rien d'étonnant : cette activité mêle sociabilité et culture, deux éléments fondamentaux dans ce phénomène. Rien d'étonnant, non plus, dans le constat que les inquiétudes ont connu une des plus fortes progressions chez ceux qui considèrent la santé comme « l'affaire des médecins » : c'est une attitude passive que l'on retrouve ici, ou plus précisément un phénomène **subi** au même titre que l'on **subit** la crise économique.

Pour l'avenir, l'évolution des inquiétudes va donc principalement dépendre de la manière dont, collectivement, la société va réussir à recréer de nouveaux repères, à restaurer la confiance en l'avenir, à résoudre les problèmes économiques et sociaux. Il est, en tout état de cause, rassurant de constater que les vingt dernières années de « crise » n'ont heureusement pas rajouté un « handicap sociologique » à la restauration de la confiance : elles ne semblent pas avoir donné aux jeunes générations, en tant que telles, un trait de caractère intrinsèquement inquiet ou plus inquiet que celui des autres générations.

INTRODUCTION

« La maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir; et il ne lui est pas si mauvais d'être dans l'erreur que dans cette curiosité inutile ».

Blaise PASCAL - Pensées.

En juillet 1789, la frayeur embrasa une partie des campagnes françaises : des armées de brigands attaquaient, disait-on, les villages; une « Saint Barthélémy » des patriotes était, paraît-il, à l'oeuvre dans Paris. Née de rumeurs fondées sur la présence, ici ou là, de bandes de vagabonds inoffensives, la « psychose » conduisit à une véritable révolte, à une révolution des campagnards qui se retournèrent, en désespoir d'ennemi identifié, contre les châteaux et leurs habitants. On connaît la suite...

Des événements de cet acabit, l'histoire regorge ; la mobilisation d'individus, ou de groupes de populations divers, même par le jeu tout à fait démocratique des urnes, pour soudaine qu'elle puisse parfois paraître, n'est souvent, en réalité, que l'aboutissement de longues périodes de « malaise », de « craintes », signe de frustrations ou « d'angoisses » plus ou moins clairement ressenties.

Sans chercher à faire oeuvre d'historien, un tel constat ne peut que solliciter l'attention du sociologue : cette composante souterraine, qui ne trouve qu'épisodiquement une expression visible, ne pourrait-elle constituer un outil d'analyse pertinent de l'état d'une société ? Depuis deux cents ans, la nature des peurs a vraisemblablement changé ; certaines d'entre elles ont disparu, emportées par l'avancée des sciences et des techniques qui, en contrepartie, en a généré de nouvelles. Mais, quelque évolutions qu'elles puissent encore connaître, les craintes, « les peurs » ne sauraient disparaître : ne seraient-elles pas, si l'on en croit entre autres Jean Delumeau¹, révélatrices d'une peur fondamentale, celle de la mort, réveillée, entretenue par d'innombrables facteurs ? Ce ne serait donc pas l'existence même d'une peur, à l'en croire permanente et universelle, qui pourrait donner des indications sur l'état d'un pays et sur les rapports qu'entretiennent ses citoyens entre eux et avec le pouvoir, mais bien plutôt la nature et le degré, l'intensité de celle-ci.

¹ Jean Delumeau, « *La peur en occident* », Fayard.

Dans cette perspective, dès 1982, des questions se rapportant à ce sujet ont été introduites dans l'enquête du CREDOC sur « les Conditions de vie et les Aspirations des Français ». Répétées chaque année depuis lors, elles contribuent à l'analyse globale des comportements et des opinions des Français et de leurs transformations. Quinze ans de données permettent aussi de tenter, à l'épreuve de la durée, de mieux appréhender a posteriori l'outil tel qu'il a été utilisé et les analyses qu'on peut en tirer.

Mais une telle démarche de recherche nécessite de s'interroger, même brièvement, sur la nature même de l'instrument de mesure, et sur l'exploitation qu'on peut en faire. Car, avant de chercher à savoir qui a « peur », de quoi et pourquoi, il est nécessaire de comprendre ce que l'on a mesuré ou, du moins, d'avoir conscience des zones d'ombres associées à l'outil utilisé.

Le choix des termes : les inquiétudes.

Angoisse, peur, inquiétude, crainte, anxiété... Autant de termes qui désignent des notions difficilement distinguables. On peut cependant laisser de côté l'**angoisse**, « malaise psychique et physique, né du sentiment de l'imminence d'un danger, caractérisé par une crainte diffuse pouvant aller de l'inquiétude à la panique » : malgré son large spectre d'émotions, elle semble décrire un état très particulier, lié au sentiment de proximité immédiate d'une catastrophe et à de véritables symptômes physiques. L'**anxiété**, qui n'est autre qu'un état d'angoisse, ne nous paraît guère mieux adaptée à notre propos.

Des trois mots restants, lequel décrit le mieux ce que l'on cherche, au final, à mesurer ? Le Petit Robert nous éclaire peu, écrivant de la « **crainte** » qu'elle est une « appréhension *inquiète*, un sentiment par lequel on envisage quelque chose ou quelqu'un comme dangereux, nuisible, et par lequel on a *peur* » ; le même dictionnaire définit la « **peur** » comme « un phénomène psychologique à caractère affectif marqué, qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou imaginé, d'une menace. » Enfin, dans les mêmes pages, « l'**inquiétude** » est vue comme « un état pénible, trouble, déterminé par l'attente d'un événement, d'une souffrance que l'on appréhende, par l'incertitude, l'irrésolution où l'on est ».

C'est, en définitive, ce dernier terme que l'on a retenu : l'inquiétude répond bien à cette situation d'**incertitude**, d'**état d'esprit** que l'on cherche confusément, s'il est possible, à appréhender dans les enquêtes d'opinions. Dans l'usage courant, le mot « peur » lui-même se rapporte à un objet défini : on a peur de quelque chose. La crainte, quant à elle, pâtit d'une connotation vaguement péjorative (« il est craintif » n'est pas des plus valorisants), qui risquerait de nuire à la spontanéité des réponses. L'**inquiétude** se positionne entre les deux : on peut être d'un tempérament inquiet sans que cela ne génère une image négative (à la différence de « craintif » ou « peureux »), et sans que cela ne nécessite une cause nommée (on peut être « inquiet » tout court).

La référence à l'inquiétude, terme de compromis, présente aussi deux avantages pratiques quand il s'agit de tenter de prendre la mesure du phénomène :

- D'abord, l'inquiétude paraît un bon vecteur « réactif » dans une procédure d'interrogation du type « enquête d'opinions » ; les interviewés ne paraissent ni troublés, ni muets lorsqu'on les questionne sur leurs inquiétudes. Ils réagissent de façon apparemment plus sereine que quand on leur parle de leurs peurs.
- Ensuite, l'inquiétude, la peur sont une constante chez l'être humain. Elles peuvent, certes, porter sur une pléiade de domaines qui évoluent selon les époques. Mais elles sont toujours des états **personnels**, individuellement ressentis. Cette dimension inaltérablement atomisée, puisque se rapportant aux émotions, ne dément en rien l'existence d'un phénomène collectif, mais elle rend possible son intégration dans une enquête individuelle et elle facilite sa mesure. Encore s'agit-il de poser des questions concrètes et suffisamment impliquantes, de manière à obtenir des réponses qui dépassent les généralités convenues.

Quelles inquiétudes ?

Jadis, nos ancêtres redoutaient les calamités naturelles, les famines, les épidémies, voire les désordres sociaux entraînant la mort. La peur était peut-être d'autant mieux partagée qu'un discours dominant, au moyen âge, sur le Jugement Dernier, cultivait plus ou moins la terreur¹. Aujourd'hui, et sur bien des sujets, notre civilisation a dépassé ce niveau

¹ Voir Bernard Paillard, « Appréhender les peurs », in Communications, 1993, N° 57.

d'inquiétudes, offrant un environnement matériellement plus « sécurisant ». Cependant, l'atomisation de la vie sociale, l'évolution des mœurs qui a vu s'estomper un certain nombre de contraintes, de même que des innovations techniques dont la maîtrise serait insuffisante, ont produit de nouvelles fragilités et de nouveaux types d'inquiétudes. On peut d'ailleurs se demander si, dans un tel contexte, certes beaucoup plus « confortable », le niveau des exigences n'a pas considérablement augmenté ; et si le primat donné à l'image et aux médias ne joue pas un rôle d'amplificateur au ressenti des craintes.

Vouloir aujourd'hui prendre la « température » de la France en mesurant les « inquiétudes » de ses habitants, ce n'est donc pas se contenter de leur demander simplement s'ils sont « inquiets », notion ici trop vague et trop fourre-tout pour constituer un indicateur sérieux et reproductible. Nous avons pris le parti de les interroger sur **certains types d'inquiétudes** précises, bien définies, et qui semblaient en résonance avec l'époque. Par ailleurs, les contraintes d'une enquête déjà lourde -en sujets, et donc en temps de passation-, ont conduit à sélectionner six motifs différents d'inquiétudes. Cinq d'entre eux ressortissent directement de cette angoisse fondamentale, consubstantielle de l'homme, qu'est la crainte de la mort ou, du moins, de la dégradation physique :

- **La guerre**, événement récurrent, qui traverse l'histoire de l'humanité.
- **La maladie grave**, version moderne des épidémies d'un temps où la médecine était inexistante et inopérante.
- **L'agression dans la rue**, signe indirect de la « peur de l'autre », crainte de l'atteinte à sa propre intégrité physique.
- **L'accident de la route**, drame plus contemporain, qui renvoie également à la notion de destruction.
- **L'accident de centrale nucléaire**, éventualité plus récente, qui rappelle l'idée de la mort, mais aussi, par son aspect fantasmatique lié au mystère entourant encore les effets de l'atome, l'impuissance des hommes devant une menace qui les dépasse - ou risque de les dépasser.

Un sixième élément, **la peur du chômage**, y a été adjoint : il permet de compléter le tableau par une donnée plus « économique », mais aussi plus univoquement conjoncturelle.

En fait, l'hypothèse présidant à ces choix, et en partie confirmée dans les observations, est qu'il existe un **double niveau de sensibilité** à ces multiples menaces :

- Un premier degré, conjoncturel, qui permet d'enregistrer les réactions directes de nos contemporains à des événements ou des faits de société ponctuels. La guerre du Golfe, l'irruption du Sida, un carambolage autoroutier particulièrement meurtrier par exemple peuvent se lire par des montées spécifiques du taux de telle ou telle inquiétude. Mais la **pluralité** des interrogations a justement pour but de « lisser » cet effet qui ne présente guère plus d'intérêt que la simple vérification de l'impact qu'un ensemble d'informations plus ou moins alarmistes peut produire à un moment donné.
- Le second niveau d'analyse, qui conjugue l'ensemble des craintes exprimées dans une perspective temporelle, peut permettre de dégager **un état de l'« irrationnel collectif »**, d'apprécier la vision que portent plus ou moins consciemment nos concitoyens sur la société où ils vivent. C'est bien ce vécu du corps social que l'on a cherché à mesurer ici.

Le choix de proposer ces six « thèmes » aux enquêtés et d'en laisser d'autres a priori tout aussi pertinents -on peut songer au terrorisme, aux catastrophes ferroviaires, aux cataclysmes naturels...- est évidemment empirique. Le travail effectué dans ce document est certes consacré à l'analyse des résultats obtenus grâce à cet outil -quinze ans d'analyse des inquiétudes des Français-, mais il a également pour objectif de vérifier la validité et la pertinence de l'emploi de cette batterie d'interrogations.

Des inquiétudes ponctuelles à un indicateur global

Le présent travail vise donc à analyser les « inquiétudes » des Français de 1982 à 1996 - vues à travers les risques évoqués- et à apprécier leur variation au sein des différents groupes sociaux.

L'analyse de l'état des inquiétudes au cours de la période la plus récente, en 1995-1996, fait l'objet du *premier chapitre*. L'analyse des variations catégorielles des inquiétudes, thème par thème, permet notamment de mettre en évidence l'existence de « **constantes** » relativement lourdes : certaines catégories précises apparaissent toujours plus inquiètes

que d'autres quel que soit le thème abordé. Ce constat débouche sur la création d'un « **indicateur synthétique d'inquiétude** » permettant de mettre en évidence l'existence, dans certains groupes de la population, **d'un état d'esprit** que l'on peut qualifier d'« **inquiet** » ou de « **tranquille** » au delà de toute circonstance événementielle particulière. Cet indicateur ne retient que quatre des six craintes évoquées.

Le *deuxième chapitre* est consacré à l'évolution catégorielle des inquiétudes, de l'indicateur d'inquiétude, pendant les années 1982-1996 : la période s'est traduite par une montée sensible des craintes dans la société française. En particulier, l'examen des variations de la dispersion des « inquiets » selon les différents critères socio-démographiques permet de qualifier les catégories dont les inquiétudes sont restées fortes sur l'ensemble de la période, celles dont les craintes ont fortement augmenté en 15 ans et celles qu'on peut considérer être demeurées « sereines » tout au long des années observées.

Le *troisième chapitre* porte sur l'évolution, dans la période, des liens qui existent entre les inquiétudes et un certain nombre d'opinions, celles concernant en particulier : la famille, le mariage et le travail des femmes ; la santé et l'accès au système de soins ; les politiques de redistribution sociale (prestations familiales, aides aux défavorisés) ; les découvertes scientifiques et l'informatique ; l'évolution ressentie des conditions de vie ; le fonctionnement de la justice et de la société en général.

Sur le même modèle, le *quatrième chapitre* analyse les changements qui ont pu intervenir au fil du temps entre les inquiétudes et quelques comportements : la sociabilité (rencontre des membres de sa famille, des amis) ; la fréquentation de lieux culturels, culturels et sportifs ; les départs en vacances ; la participation associative ; la consommation télévisuelle.

Enfin, le *cinquième chapitre* tente, par une analyse de cohortes, de comprendre ce qui, dans l'augmentation des inquiétudes intervenues en 15 ans, relève plutôt des effets dus à la période, de ceux liés au renouvellement des générations et de ceux relatifs au vieillissement de la population.

Chapitre I - Les inquiétudes des Français en 1995-1996

L'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CREDOC comporte donc, depuis quinze ans, diverses questions qui mesurent l'intensité de l'inquiétude de la population, « pour soi-même ou pour des proches », face à six risques très différents : la maladie grave, l'agression dans la rue, l'accident de la route, le chômage, la guerre et l'accident de centrale nucléaire.

Même si cette catégorisation présente l'inconvénient de par trop simplifier des phénomènes particulièrement complexes, remarquons que les « risques » abordés sont relatifs à des dangers aussi bien **individuels** (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue, chômage) que **collectifs** (guerre, accident de centrale nucléaire). Mais il est vrai que les risques de type individuel -c'est à dire ceux menaçant chaque individu pris séparément- appellent toujours, à plus ou moins long terme, une action collective (politique de santé, de prévention routière, de sécurité publique...) et que les risques de type collectif -c'est à dire ceux menaçant la société dans son ensemble- sont évidemment ressentis différemment par chacun d'entre nous.

La batterie de questions abordées permet donc d'observer, à la fois en niveau et en évolution, l'inquiétude ressentie vis-à-vis de tel ou tel risque. Elle permet aussi de mesurer plus globalement, au moyen d'un « indicateur d'inquiétude », l'état des craintes dans la société française et la manière dont il a évolué.

Commençons par situer les inquiétudes les unes par rapport aux autres, telles que les Français les ressentent aujourd'hui.

Quelques remarques de méthode

La formulation utilisée dans le questionnaire se réfère expressément à **l'inquiétude** ressentie face à la probabilité de survenance de certains **risques**. Le questionnaire est précisément le suivant : « *on éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent : beaucoup, assez, un peu, pas du tout* ». Les six risques sont alors abordés les uns après les autres, dans un ordre invariable selon les différentes enquêtes annuelles. Notons que le terme d'« inquiet » sans autre précision, utilisé ci-après, regroupe les réponses « beaucoup » et « assez ».

Précisons enfin que les enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français » sont réalisées depuis 1978, entre la fin de chaque année et le début de l'année suivante. Chacune d'entre elles porte sur un échantillon de 2000 personnes. Les questions concernant les inquiétudes ont été introduites en fin 1981-début 1982. Dans le cadre de ce rapport, les années d'enquêtes ont été selon les cas regroupées deux à deux ou trois à trois. Autrement dit, les résultats présentés, relatifs à 1982-1983 ont trait aux données regroupées de fin 1981-début 1982 et fin 1982-fin 1983 (échantillon de 4000 personnes). Autre exemple : les résultats de 1995-1996 ont trait aux enquêtes regroupées (4000 individus) de fin 1994-début 1995 et fin 1995-début 1996¹.

1 - L'état des inquiétudes en 1995-1996

Des six risques proposés à leur évaluation, ce sont **la maladie grave** et le **chômage** que les Français craignent le plus : plus des trois quarts d'entre eux s'en disent inquiets, « pour eux ou pour leurs proches ». Dans les deux cas, ce sont même plus de 50% de la population qui s'en déclarent « beaucoup » inquiets.

¹ Une première analyse des inquiétudes avait déjà été réalisée avec le même matériel en 1991. Voir entre autres : « *La diffusion des craintes dans la société française, les « nouveaux » inquiets* », par G. Hatchuel et J.L. Volatier, Consommation et Modes de vie, N° 62, Novembre 1991.

Sept Français sur dix expriment leur crainte de l'**accident de la route** ; mais ils le font de manière un peu plus relative : « seulement » 38 % en sont « très inquiets ».

L'inquiétude devant les trois autres risques évoqués est partagée par environ un Français sur deux (47 à 54 %) : la **guerre**, l'**agression dans la rue** et le risque d'un **accident de centrale nucléaire** suscitent même un « fort degré » de crainte chez près d'un enquêté sur trois (Tableau 1).

Tableau 1

Le pourcentage de Français inquiets en 1995-1996

<i>Est inquiet, pour soi ou pour ses proches, du risque de ...</i>	(en %)	
	% d'inquiets ¹	dont: « Beaucoup inquiets »
Maladie grave	82	57
Chômage	76	51
Accident de la route	71	38
Aggression dans la rue	54	29
Guerre	54	33
Accident de centrale nucléaire	47	28

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

¹ Réponses « beaucoup » et « assez ».

Deux observations peuvent donc, d'ores et déjà, être dégagées de ces données :

- * Pour chacun des risques observés, la part d'inquiets frôle ou dépasse, en 1995-1996, les 50 %. C'est dire l'intensité de la sensibilité de la population à ces phénomènes. On peut bien entendu s'interroger sur le niveau atteint : le fait même de questionner sur ces sujets ne contribue-t-il pas à susciter, à inciter à une sur-évaluation des craintes ? En tout état de cause, on ne peut qu'être frappé du fait qu'à interrogation et méthodologie identiques, **le pourcentage d'individus inquiets s'est quasi systématiquement accru en quinze ans, quel que soit le risque concerné** (tableau 2). L'intensité même de cette inquiétude (les « beaucoup » inquiets) s'est également renforcée quel que soit le danger évoqué (sauf la guerre). Il n'y a donc pas d'« automaticité déclarative » sur ces sujets. Ou si cette « automaticité » existe, elle

connaît des variations temporelles de niveau, révélatrices d'un phénomène, en tout état de cause, intéressant à mesurer.

Tableau 2

L'évolution du pourcentage de Français inquiets, risque par risque

Est inquiet, pour soi ou pour ses proches, du risque de...			(en %)
	1982-1983 (A)	1995-1996 (B)	Ecart en points (B) - (A)
Maladie grave	71	82	+ 11
Chômage	57	76	+ 19
Accident de la route	61	71	+ 10
Agression dans la rue	39	54	+ 15
Guerre	54	54	-
Accident de centrale nucléaire	34	47	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

1 Réponses « beaucoup » et « assez ».

- * D'autre part, au delà des questions de méthode, si l'on s'en tient aux années les plus récentes (95-96), deux sujets apparaissent incontestablement occuper les premières places dans la hiérarchie des inquiétudes des Français : **la santé** (avec le risque ressenti de maladie grave) et **le travail** (avec le risque ressenti de chômage).

2 - Les variations catégorielles d'inquiétudes

Globalement, la « hiérarchie » des craintes apparaît être la même quelle que soit la catégorie de population concernée. Les exceptions à cette règle correspondent chacune à des cas bien circonscrits, en relation avec la position des intéressés vis-à-vis du marché du travail (tableau 3) :

- Les groupes les plus concernés par le **chômage**, c'est à dire les chômeurs eux-mêmes et les jeunes de moins de 25 ans, dont on connaît aujourd'hui les grandes difficultés à entrer dans la vie professionnelle, placent ce risque en tête de leurs inquiétudes, **avant** la maladie grave.

- Les femmes au foyer font passer la crainte de l'**accident de la route** avant celle du chômage.

Tableau 3

La hiérarchie des inquiétudes n'est remise en cause que dans trois groupes spécifiques (1995-1996)

<i>Est inquiet du risque de ...</i>	Ensemble des Français	(en %) Dont :		
		Moins de 25 ans	Chômeur	Femme au foyer
Maladie grave	82	82	82	86
Chômage	76	83	90	77
Accident de la route	71	69	71	81
Agression dans la rue	54	51	52	66
Guerre	54	48	56	65
Accident de centrale nucléaire	47	41	50	56

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

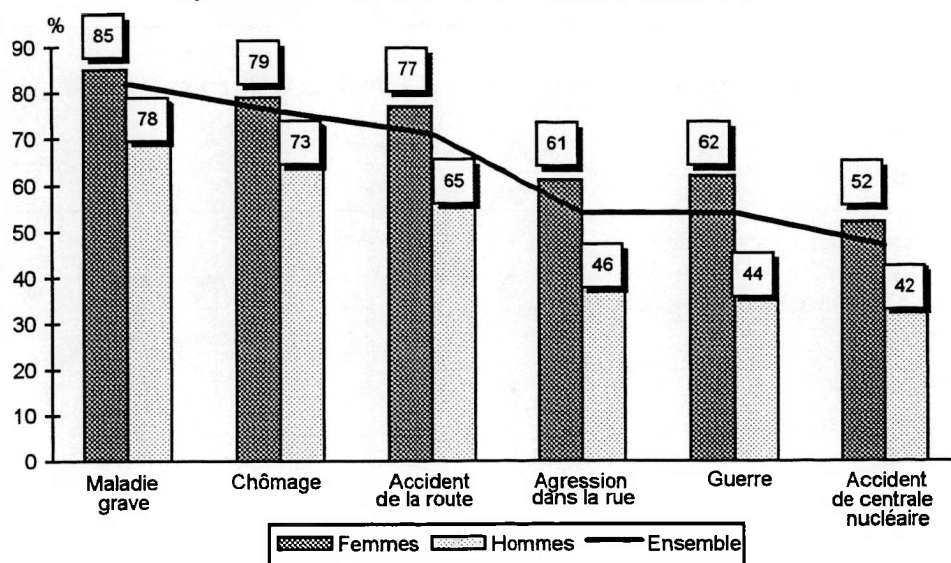
Mais si la hiérarchie des inquiétudes n'évolue guère entre les groupes, certaines catégories de la population apparaissent aujourd'hui nettement plus inquiètes que d'autres. Cette variation catégorielle d'intensité des craintes semble liée principalement à trois critères : le sexe, le niveau de formation des enquêtés et leur profession-catégorie sociale. Trois autres critères seront abordés : l'âge, le revenu et la taille d'agglomération de résidence.

Les femmes sont toujours plus inquiètes que les hommes

Quelle que soit la nature du risque, **les femmes se montrent systématiquement plus inquiètes que les hommes (graphique 1)** : la part d' « inquiètes » s'échelonne ainsi de 52% pour ce qui concerne l'accident de centrale nucléaire, à 85% pour la maladie grave ; chez les hommes, cette « échelle » passe de 42% à 78%.

Graphique 1

Part de Français inquiets en 1995-1996, selon le sexe
Réponses « beaucoup » ou « assez » inquiet des risques de ...



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Si le décalage des craintes avouées par les hommes et les femmes est toujours sensible, c'est sur la **guerre** qu'il est le plus net : 62% de ces dernières s'inquiètent d'un tel risque de conflit, contre 44% des hommes (écart de 18 points). Mais l'écart est d'au moins 10 points pour ce qui concerne l'agression dans la rue (15 points), l'accident de la route (12 points) ou la peur de l'accident de centrale nucléaire (10 points). En revanche, le « surcroît » d'inquiétude féminine apparaît relativement plus ténue lorsqu'il s'agit de la maladie grave (7 points) ou du chômage (6 points).

Cette plus forte propension des femmes à l'inquiétude s'exprime également par l'intensité du malaise ressenti : celles-ci sont systématiquement plus nombreuses à se déclarer « beaucoup » inquiètes (entre 7 et 15 points de plus que les hommes, selon les risques, cf. tableau 4).

Tableau 4

Le pourcentage de Français « beaucoup » inquiets en 1995-1996, selon le sexe

Est « beaucoup » inquiet du risque de ...	(en %)		
	Femme - A -	Homme - B -	Ecart A - B
Maladie grave	63	51	+ 12
Chômage	54	47	+ 7
Accident de la route	45	30	+ 15
Agression dans la rue	39	26	+ 13
Guerre	34	22	+ 12
Accident de centrale nucléaire	32	23	+ 9

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

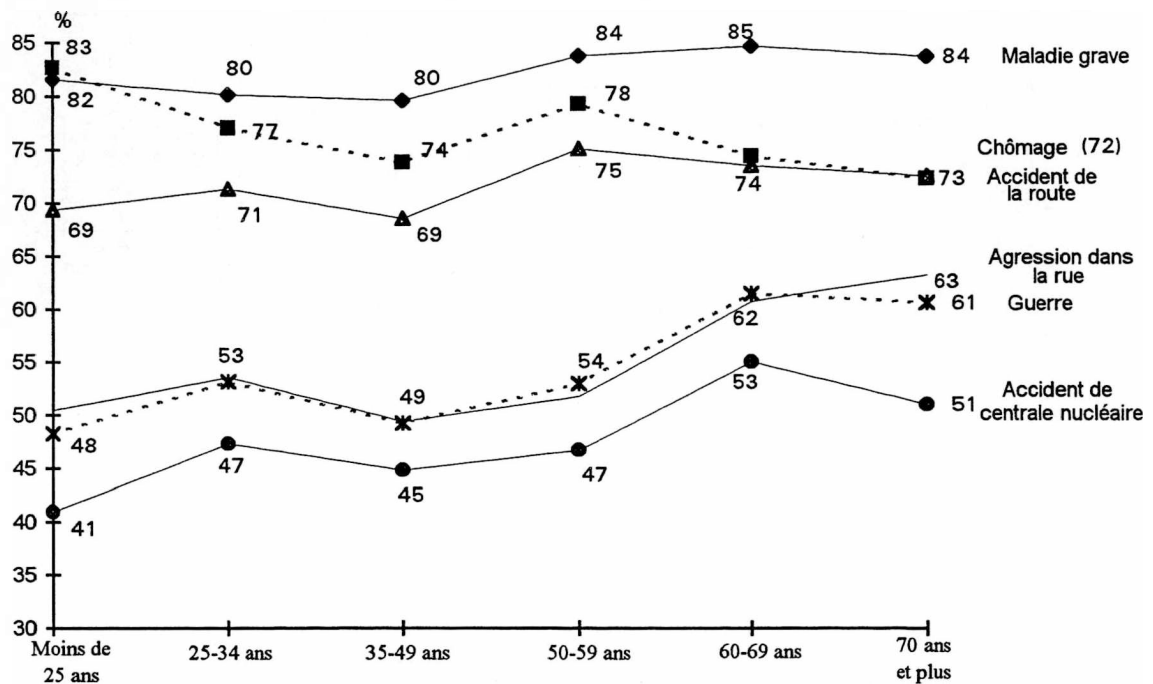
Un effet d'âge variable selon les risques

Hormis le chômage, quels que soient les autres risques évoqués, **les personnes âgées de plus de 60 ans se montrent toujours plus inquiètes que l'ensemble des Français**. Mais les inquiétudes semblent plutôt plafonner, selon les cas, entre 50 et 69 ans, pour se stabiliser -ou légèrement reculer- au delà de 70 ans (graphique 2).

L'exception constituée par la crainte du chômage relève vraisemblablement de la nature même du risque : les personnes de plus de 60 ans ne voient plus, dans le travail, un enjeu, alors que les plus jeunes sont touchés directement par ce fléau, qui constitue pour eux une menace très concrète. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que ce sont les groupes les plus exposés au chômage qui s'en déclarent aussi les plus inquiets : les moins de 25 ans (rappelons que près d'un jeune sur quatre passe par une période de chômage avant de « décrocher » un premier emploi), et les 50-59 ans, c'est à dire les personnes qui, si elles perdent leur emploi, auront le plus de difficultés à en retrouver un (fort taux de chômage de longue durée dans cette population).

Graphique 2

Part de Français inquiets en 1995-1996, selon l'âge
Réponses « beaucoup » ou « assez » inquiet des risques de ...



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Mais, même si l'on met à part le chômage, on ne peut vraiment parler d'une montée régulière des inquiétudes avec l'âge. Plusieurs phénomènes sont cependant décelables :

- Les plus âgés sont toujours plus inquiets que les jeunes : l'écart est particulièrement important à propos de la menace de guerre (13 points d'écart entre les plus de 70 ans et les moins de 25 ans), d'agression dans la rue (13 points) ou d'accident de centrale nucléaire (10 points).
- L'âge influe relativement peu sur la crainte de la maladie grave : on note cinq points d'écart entre la tranche d'âge la moins inquiète (80%) et celle qui est la plus sensible à ce phénomène (85%).
- Avec les plus jeunes, les personnes de 35 à 49 ans paraissent moins inquiètes que les autres. Il s'agit d'une étape intermédiaire : celle de la maturité, où l'on est installé

dans une vie active et familiale plus sereine. On observe en effet un pic d'inquiétude, chez les 25-34 ans, et un autre, après, dans la période annonciatrice de grands changements : les craintes remontent chez les 50-60 ans, qui se préparent à la retraite, et continuent à croître chez les 60-69 ans, qui eux se préparent à la vieillesse.

Tableau 5

Le pourcentage de Français « beaucoup » inquiets en 1995-1996, selon l'âge

(en %)

Est « beaucoup » inquiet du risque de...	Ensemble des Français	Dont :					
		Moins de 25 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70 ans et plus
Maladie grave	57	53	58	53	59	63	60
Chômage	51	54	50	47	56	54	47
Accident de la route	38	33	38	35	39	45	39
Agression dans la rue	29	28	31	28	28	34	36
Guerre	33	21	29	26	32	43	38
Accident de centrale nucléaire	28	21	27	26	30	37	29

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En vérité, nous allons voir un peu plus loin que, mis à part le chômage et l'accident de centrale nucléaire, l'âge en tant que tel n'a pas d'influence intrinsèque sur les inquiétudes : les variations mises en évidence sont, pour l'essentiel, des effets indirects liés au niveau d'études.

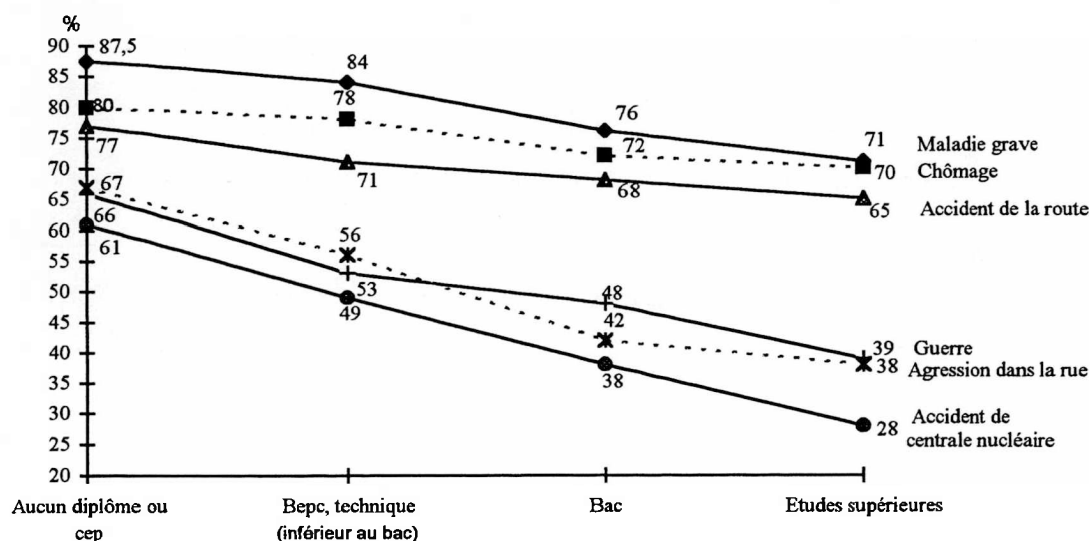
Plus le niveau de formation s'élève, plus les inquiétudes diminuent

Plus on est diplômé, moins on s'inquiète (graphique 3) : ce constat vaut pour chacun des six risques proposés à l'appréciation des Français ; il vaut également quelle que soit l'intensité de la crainte exprimée (« beaucoup » ou « un peu »). Le différentiel d'inquiétude entre non-diplômés et diplômés du supérieur est ainsi, au minimum, de 10 points (pour ce qui concerne le chômage) et atteint 29 points pour le risque d'agression dans la rue. Il est de 33 points à propos de l'accident de centrale nucléaire.

Graphique 3

Le pourcentage de Français inquiets en 1995-1996, selon le niveau de formation

Réponses « beaucoup » ou « assez » inquiet des risques de ...



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Deux facteurs principaux peuvent expliquer ce phénomène :

- **La corrélation directe entre niveau de diplômes possédés et un certain nombre de critères objectifs** : il est vrai que le chômage touche effectivement plus les non-diplômés que les autres; il est vrai que c'est chez les personnes âgées que l'on compte le plus de non-diplômés, ce qui peut contribuer à augmenter chez ces derniers la crainte de la maladie grave; on connaît également les liens qui existent entre faible niveau de diplôme et statut social peu favorisé, d'où des conditions de vie peut-être plus propices, dans ces cas, à l'angoisse d'une agression quelconque.
- **L'effet même du niveau culturel** : certaines craintes peuvent ainsi, en partie, être mises aussi sur le compte de la méconnaissance : par exemple, méconnaissance technique (l'accident de centrale nucléaire) ou méconnaissance de la conjoncture internationale (la guerre).

Tableau 6

Le pourcentage de Français « beaucoup » inquiets en 1995-1996, selon le niveau de diplôme

						(en %)
Est « beaucoup » inquiet du risque de...	Ensemble des Français	Dont :				Ecart B - A
		Aucun, cep (A)	Bepc, technique (inférieur au bac)	Bac (ou niveau bac)	Etudes supérieures (B)	
Maladie grave	57	66	60	52	53	- 13
Chômage	51	58	54	45	39	- 19
Accident de la route	38	46	38	33	28	- 18
Agression dans la rue	29	41	30	17	14	- 27
Guerre	33	44	33	27	18	- 26
Accident de centrale nucléaire	28	39	30	20	13	- 26

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Des variations selon la catégorie professionnelle

Liées en partie aux effets de sexe, d'âge et de diplôme déjà évoqués, des différences d'appréhension apparaissent également en fonction de la catégorie socio-professionnelle des individus (Tableau 7). Trois constats principaux peuvent, de ce point de vue, être effectués :

- Les cadres supérieurs et professions libérales sont systématiquement **moins inquiets**, au moins dans leurs déclarations, que l'ensemble des Français : par exemple, 23 % le sont en ce qui concerne l'accident de centrale nucléaire (contre 47 % en moyenne) et 65 % en ce qui concerne la maladie grave (contre 82 % de l'ensemble de la population). Il est vrai que les diplômés sont sur-représentés au sein de cette catégorie socio-professionnelle.

Si l'on excepte les risques de chômage et d'accident de la route, les professions intermédiaires, voire les travailleurs indépendants, présentent la même tendance à être un peu moins inquiets. On peut penser qu'il s'agit également, pour partie, d'un effet « diplôme ».

- Le risque de chômage inquiète au premier chef les **personnes aux statuts les plus exposés** : outre les chômeurs eux-mêmes -se réfèrent-ils à l'angoisse de ne pas retrouver de travail, à la crainte que des membres de leur famille se voient privés de leur emploi, ou font-ils état d'un sentiment, plus global, synthétisant leur mal-être ?-, cela concerne davantage les ouvriers -les plus touchés par les licenciements-, et les employés (niveau de diplôme peu élevé, forte proportion de femmes).
- Enfin, les deux catégories d'inactifs -femmes au foyer et retraités- paraissent, dans leurs déclarations, sensiblement plus inquiètes qu'en moyenne : l'accident de centrale, la guerre, l'agression dans la rue, voire l'accident de la route, génèrent chez eux de forts degrés de crainte. Les inquiétudes accrues des uns (les retraités) tiennent à leur âge et à leur niveau de diplômes peu élevé ; celles des autres (femmes au foyer), notamment aux effets de sexe déjà évoqués.

Tableau 7

Le pourcentage de Français inquiets en 1995-1996, selon la profession et la catégorie sociale

	(en %)					
	Est « beaucoup » ou « assez » inquiet du risque de ...					
	Maladie grave	Chômage	Accident de la route	Agression dans la rue	Guerre	Accident de centrale nucléaire
Travailleur indépendant	83	66	64	45	42	42
Cadre supérieur, prof. libérale	65	62	57	30	31	23
Profession intermédiaire	75	75	69	44	43	37
Employé	85	81	74	58	60	51
Ouvrier	84	84	70	54	54	53
Retraité	83	74	72	59	60	52
Femme au foyer	86	77	81	65	66	56
Chômeur	82	90	71	56	52	50
Ensemble des Français	82	76	71	54	54	47

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Les personnes aisées affichent une plus grande sérénité...

C'est chez les personnes aux revenus les plus élevés (plus de 15 000 Francs par mois dans le foyer) que l'inquiétude est la moins forte : ainsi, l'écart qui sépare de ce point de vue les ménages les plus aisés des plus modestes atteint 20 points pour ce qui est de

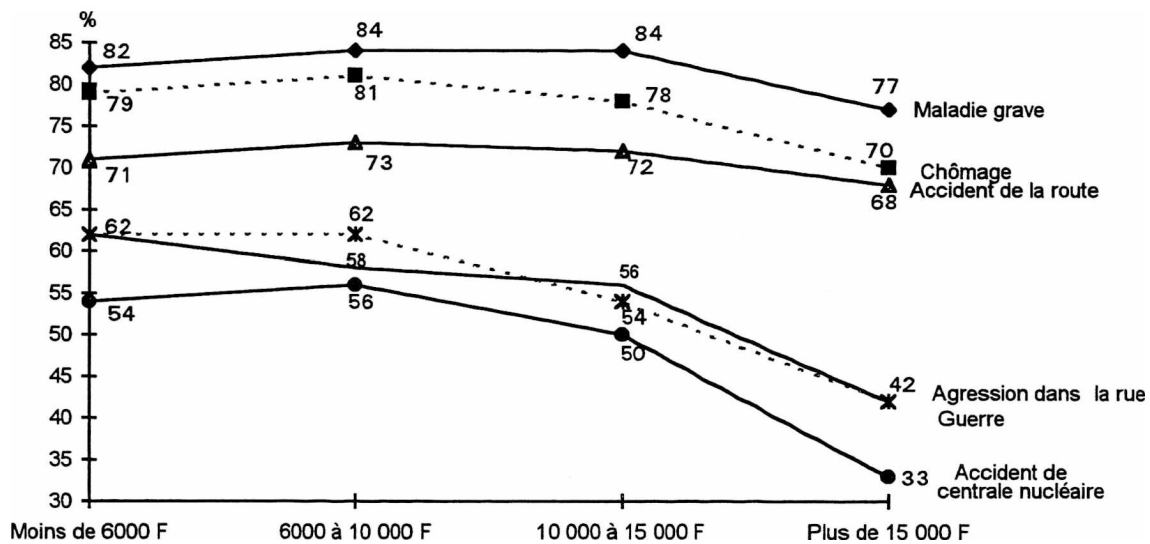
l'accident nucléaire, de la guerre ou de l'agression dans la rue, 9 points en ce qui concerne le chômage, et 5 pour la maladie grave.

Par contre, disposer d'un faible niveau de ressources (moins de 6000 Francs de revenus mensuels) ou d'un revenu moyen (10 à 15 000 F) ne semble guère influencer sur le degré des inquiétudes exprimées, et ce quel que soit le risque envisagé. La crainte de la guerre et celle de l'agression dans la rue semblent cependant légèrement diminuer lorsque l'on passe des revenus faibles aux revenus moyens (Graphique 4).

Graphique 4

Le pourcentage de Français inquiets en 1995-1996, selon le revenu mensuel du foyer

Réponses « beaucoup » ou « assez » inquiet des risques de ...



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

...De même que les Franciliens

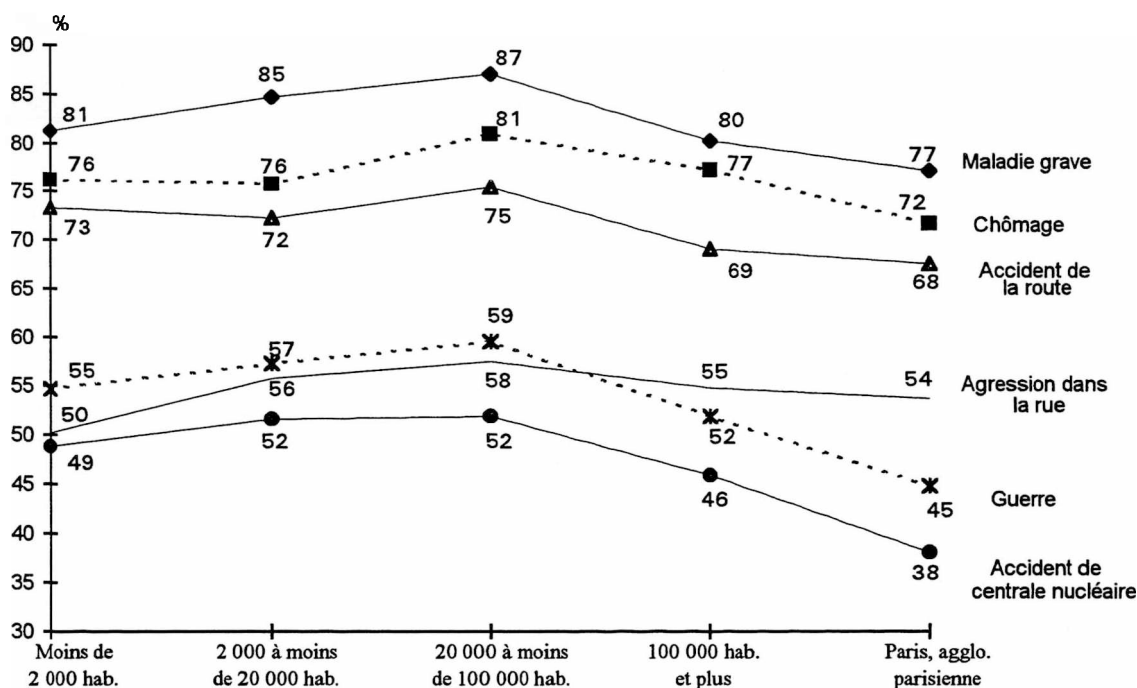
Enfin, l'influence de la « taille d'agglomération de résidence » apparaît particulièrement nette pour ce qui concerne les habitants de la région parisienne : ceux-ci expriment nettement moins d'inquiétudes qu'en moyenne, **sauf en ce qui concerne l'agression dans la rue**, nous y reviendrons.

Il semblerait par ailleurs qu'on puisse déceler un « pic » relatif de craintes chez les habitants d'agglomérations moyennes, de 20 000 à 100 000 habitants : c'est surtout le cas pour les risques de maladie grave, de chômage et d'agression dans la rue (graphique 5).

Graphique 5

Le pourcentage de Français inquiets en 1995-1996, selon la taille d'agglomération

Réponses « beaucoup » ou « assez » inquiet des risques de ...



D'autres critères peuvent, selon les cas, exercer aussi une influence : le statut matrimonial en fait partie. Les célibataires sont en particulier moins inquiets qu'en moyenne d'un accident de la route ou d'une agression dans la rue et les veufs-veuves généralement plus craintifs que l'ensemble de la population.

Niveau de formation d'abord, sexe et profession-catégorie sociale ensuite, influent le plus sur les craintes exprimées

L'analyse successive des effets de chacune des variables socio-démographiques retenues ne permet pas de hiérarchiser entre elles celles qui influent le plus sur les inquiétudes affichées. C'est la raison pour laquelle nous avons réalisé des régressions logistiques, permettant de faire des raisonnements « toutes choses égales par ailleurs ».

Six régressions ont été successivement réalisées : les variables à expliquer étaient chacun des six sentiments d'inquiétudes (maladie grave, chômage, ...). Les variables explicatives étaient, quant à elles, relatives aux données socio-démographiques de qualification des enquêtés : sexe, âge, taille d'agglomération de résidence, nombre de personnes au foyer, niveau de formation, revenus du ménage, statut matrimonial, profession-catégorie sociale, situation par rapport à l'emploi.

Les résultats sont présentés en Annexe (cf. annexe I). Ils permettent de mettre en évidence que **les inquiétudes sont fonction, dans l'ordre :**

- **du niveau de formation** : les craintes diminuent lorsque le niveau de diplôme possédé s'élève.
- **du sexe** (les hommes sont plus sereins que les femmes) **et de la profession-catégorie sociale** (les cadres supérieurs et les indépendants, dans certains cas, sont moins inquiets) ;
- **du revenu** (les personnes disposant de hauts revenus sont plus sereines) et du **statut matrimonial**.
- **de la taille d'agglomération de résidence** : les habitants des grosses agglomérations, et surtout les Franciliens, sont moins inquiets. Pour la maladie grave et l'agression dans la rue, c'est également le cas des habitants de communes rurales.

L'âge, la taille du foyer et la situation vis-à-vis de l'emploi n'ont peu ou pas d'influence intrinsèque. L'âge joue dans deux cas : la peur du chômage et celle de l'accident de centrale nucléaire. La taille du foyer intervient seulement en ce qui concerne la crainte du risque d'accident de la route et de chômage.

3 - Un indicateur global d'inquiétude

On vient de le vérifier, il est possible de dégager des caractéristiques communes aux « inquiets » : pour une majorité de menaces, femmes et non-diplômés semblent systématiquement plus concernés que l'ensemble de la population. De même, à l'autre extrême, cadres supérieurs et titulaires de revenus élevés expriment plus de sérénité que la

moyenne. Certes, on a pu constater qu'il existe des variations dans le degré et la hiérarchisation de chacune des inquiétudes observées, mais **certains traits communs, constants**, semblent se dégager pour définir **un état d'esprit** inquiet ou serein, quel que soit le risque considéré.

De fait, il était intéressant de tenter d'aller au delà de l'analyse purement thématique des peurs, les unes après les autres, pour mettre au point un « **indicateur synthétique, global, des inquiétudes** », capable de mesurer l'état d'esprit de nos concitoyens et de dessiner en quelque sorte les éléments de la trame psychologique présidant à leurs comportements.

L'exercice demandait de répondre à deux contraintes principales :

- Intégrer, dans l'indicateur, des « inquiétudes » suffisamment distinctes les unes des autres, et couvrant **le champ le plus vaste possible**, de façon à « neutraliser », dans la mesure du possible, toute dimension de craintes particulières tenant à tel ou tel phénomène précis, limité dans le temps et dans l'espace.
- Dépassez la composante strictement conjoncturelle de chaque inquiétude, très dépendante de tel événement ou du moindre coup de « surchauffe médiatique », pour proposer un outil visant, par sa lourdeur, à dégager les éléments de ce que nous appelions, en introduction, « **l'irrationnel collectif** ».

Les six thèmes traités dans l'enquête n'ont évidemment pas, pour chaque individu, le même pouvoir émotionnel, ne serait-ce que parce que à chacun de ces risques correspondent des populations différentes, des probabilités de survenue diverses, des conséquences multiples objectivement dissemblables. Au risque de caricaturer les choses, on peut tout de même dégager quelques-unes des caractéristiques de chacune des inquiétudes abordées dans l'enquête. Elles se différencient principalement (tableau 8) :

- Tout d'abord, par la **nature même des victimes** possibles : ce peut être un **individu**, un **groupe d'individus** (l'accident de centrale nucléaire touche les habitants d'une zone géographique donnée, le chômage ne peut toucher que les individus en âge d'exercer) ou la **société** toute entière (la guerre).

Tableau 8

Quelques caractéristiques comparées des inquiétudes mesurées dans l'enquête

	Maladie grave	Accident de la route	Agression dans la rue	Accident de centrale	Chômage	Guerre
Qui en souffre directement ?	individu	individu	individu	groupe	individu en âge d'exercer	groupe, société
Ce qui le déclenche en apparence ?	aléa	aléa	aléa	aléa	conjoncture économique	conjoncture politique
Résultats extrêmes ?	atteintes physiques, mort	atteintes physiques, mort	atteintes physiques, mort	atteintes physiques, mort	mort sociale	mort, désorganisation sociale, occupation du pays...
Qui l'a provoquée ?	individu (soi)	individu (soi-l'autre)	individu (l'autre)	gestionnaires de la centrale ?	crise économique	Entités, Etats étrangers
Probabilité d'exposition	importante	moyenne	faible	faible	importante	faible

- Par les **circonstances** par lesquelles la menace se concrétise : elle peut survenir **ex abrupto**, comme un aléa apparu soudainement -du moins en apparence-, ou survenir au sein d'une **conjoncture déjà connue** ; il peut s'agir alors de la conjoncture économique en ce qui concerne le chômage, ou de la conjoncture politique pour la guerre. On peut donc opposer là ce qui peut être perçu, d'un côté, comme une catastrophe inattendue, de l'autre, comme un malheur prévisible, ou du moins comme un malheur auquel on est plus ou moins préparé (le chômage, la guerre ne naissent pas brusquement sans signes précurseurs). En tout état de cause, la survenue d'un aléa inattendu laisse la porte ouverte aux interprétations probablement les plus irrationnelles.
- Par le **résultat de la menace** : suivant les thèmes, ce qui est en cause peut être -à des degrés divers- l'intégrité physique ou la mort, la mort sociale dans le cas du chômage -ce qui peut ne pas relever du tout des mêmes angoisses- ou enfin à la fois la mort, l'anarchie ou le changement de régime politique en ce qui concerne la guerre.
- Par l'**initiateur** de la mise en application de la menace : le responsable peut être l'individu lui-même, un autre individu ou des superstructures comme des Etats ou des entités étrangères.
- Enfin, chaque inquiétude peut aussi engendrer un **pronostic sur son éventualité**. En tout état de cause, la menace réelle varie entre une probabilité plutôt **importante** (chomage, maladie grave), ou plus **faible statistiquement** (accident grave de la route, accident de centrale nucléaire ou guerre). Mais la probabilité réelle de survenue peut être elle-même mal connue par chaque individu ou par certains groupes de la population.

En vérité, la réflexion sur les caractéristiques des inquiétudes abordées dans l'enquête nous a conduit à accorder plus d'importance aux **circonstances** par lesquelles, dans chaque cas, la menace se concrétise. L'objectif de notre mesure était en effet de privilégier les « angoisses » les plus lourdes, celles sur lesquelles il paraît le plus difficile de « rationaliser ». A cet égard, la maladie grave, l'accident de la route, l'agression dans la rue, l'accident de centrale nucléaire génèrent des peurs que l'on dira « primaires », leur advenue restant imprévisible et la crainte qui en découle s'apparentant à celle d'une

« catastrophe » personnelle, risquant de toucher chacun de façon relativement aléatoire (« injuste » diront certains).

A contrario, on peut faire état de ses connaissances en politique étrangère pour jauger de l'éventualité d'une guerre et considérer que le risque de chômage relève d'éléments personnels (efficacité dans le travail, place dans la hiérarchie ...) et collectifs (appartenance à tel secteur, à telle entreprise...), éléments qui réduisent le degré apparent d'irrationalité de sa survenue.

C'est la raison pour laquelle les risques de chômage et de guerre n'ont pas été pris en compte pour construire l'indicateur. Deux autres raisons pratiques sont venues conforter ces choix :

- Le chômage occupe une place « à part » dans la mesure où il ne peut concerner indifféremment toute la population : les inactifs, les retraités ne peuvent le redouter de la même façon que les personnes qui exercent une activité professionnelle.
- La guerre fait référence à une menace extérieure, à une conjoncture internationale que l'on peut, pour le cas, considérer éloignée des préoccupations quotidiennes et hexagonales de nos concitoyens.

La construction de l'indicateur

Les quatre sujets de risques étant retenus, là encore, nous avons opté pour une méthode de calcul de l'indicateur tendant à minimiser ses variations conjoncturelles : nous avons fait le choix de considérer comme « **inquiets** » les Français déclarant éprouver de l'inquiétude, pour eux ou pour leurs proches, face à **chacun** des quatre sujets retenus. **L'indicateur synthétique traduit donc ce qu'on appellera une « peur cumulée »** : il est relatif aux personnes **inquiètes sur les quatre thèmes à la fois** (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue, accident de centrale nucléaire).

A contrario, on définit « **les tranquilles** » comme des personnes n'ayant exprimé d'inquiétude sur **aucun** de ces quatre sujets.

Le désir qui était le nôtre, de tenter de mesurer un phénomène profond, c'est à dire de tenir compte de l'existence d'une inquiétude lourde, diffuse, touchant quatre sujets très différents à la fois, trouve sa contrepartie dans le taux d'inquiets estimé par l'indicateur : alors que près de 50% de la population au minimum se déclarent inquiets de chacun des risques évoqués, **l'indicateur évalue le nombre d'inquiets à 29% en 1995-1996.**

Les « tranquilles » représentent, les mêmes années, 7% de la population : ils sont donc quatre fois moins nombreux que les inquiets. Ces derniers, nous le verrons plus loin, ont vu leur nombre doubler en quinze ans, alors que les « tranquilles » ont connu une réduction sensible de leurs effectifs dans la même période.

L'examen des variations de l'indicateur en fonction des variables socio-démographiques apporte un premier élément de validation de notre démarche : si l'on met à part le risque de chômage, on retrouve parmi les plus inquiets des Français au sens de l'indicateur, les catégories les plus craintives face à chacun des risques mesurés individuellement. Ainsi, figurent au rang des groupes les plus inquiets, par ordre décroissant (tableau 9) :

- Les **non-diplômés** : 41% des individus qui ne disposent d'aucun diplôme (ou du cep seulement) sont « inquiets » (cumul des quatre inquiétudes) ;
- Les **femmes au foyer** : 40% ;
- Les **veuf(ves)** : 38% ;
- Les **femmes** dans leur ensemble : 35% ;
- Les **individus peu aisés** : 35% d'inquiets chez ceux qui disposent, dans leur foyer, de revenus inférieurs à 6 000 Francs par mois ;
- Les **personnes âgées** (65 ans et plus) : 34%.

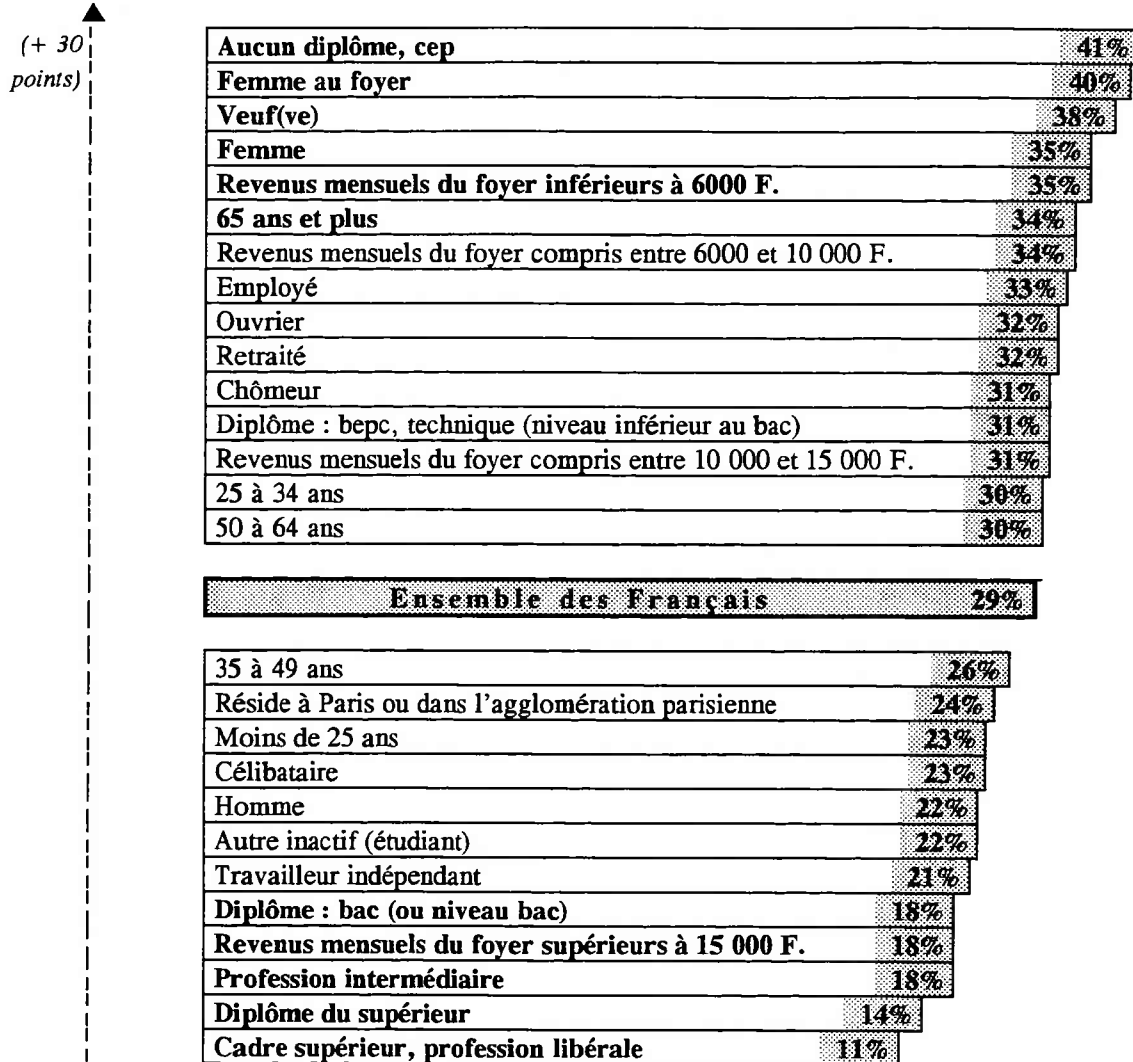
A l'autre extrémité de l'échelle, se positionnent :

- Les **cadres supérieurs et professions libérales** : 11% d'entre eux sont inquiets.
- Les **diplômés du supérieur** (14%).

L'indicateur donne, de la sorte, **la mesure de l'amplitude** des perceptions individuelles des Français : entre les femmes au foyer, dont 40% sont définies comme « inquiètes », et les cadres supérieurs-professions libérales, qui obtiennent le score d'inquiétudes le plus

faible, il n'y a pas moins de **29 points d'écart** ; entre diplômés et non-diplômés, l'écart est de 27 points.

Tableau 9
« Les inquiets » en 1995-1996
Des plus inquiets aux moins inquiets



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

De la même façon, on peut établir un classement « des tranquilles », de ceux qui le sont le plus à ceux qui le sont le moins (tableau 10). On retrouve bien entendu, parmi les plus sereins, les cadres supérieurs et les diplômés du supérieur et parmi ceux qui le sont le

moins, les femmes au foyer, ainsi que les non-diplômés. Ici, cependant, l'écart n'est « que » de 16 points entre les plus « insouciantes » et les moins tranquilles.

Tableau 10
« Les tranquilles » en 1995-1996
- Des plus tranquilles aux moins tranquilles -

Cadre supérieur, prof. libérale	19%
Diplômé du supérieur	13%
Réside à Paris ou dans l'agglomération parisienne	12%
Revenus supérieurs à 15 000 F/mois	11%
Homme	10%
Célibataire	10%
Diplôme : bac (ou niveau bac)	10%
25-34 ans	9%
Profession intermédiaire	9%
Moins de 25 ans	8%
Autre inactif	8%
Travailleur indépendant	8%
35-49 ans	8%
Employé	7%
Ensemble des Français	
	7%
Ouvrier	6%
Diplôme : bepc, technique inférieur au bac	6%
Chômeur	6%
Retraité	6%
Revenus inférieurs à 6 000 F/mois	6%
50-64 ans	5%
65 ans et plus	5%
Veuf(ve)	5%
Femme	5%
Aucun diplôme, cep	4%
Femme au foyer	3%

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Il est à noter que dans une seule catégorie, les cadres supérieurs et professions libérales, le nombre de « tranquilles » est supérieur au nombre d'« inquiets ». Tous les autres groupes socio-économiques connaissent aujourd'hui une prédominance de l'inquiétude.

On note, en outre, que la régression réalisée pour apprécier, toutes choses égales par ailleurs, les variables qui influent le plus sur l'inquiétude déclarée (indicateur global) aboutit aux mêmes conclusions que celles mises en évidence pour chacune des craintes prises séparément (cf. annexe I) : **l'inquiétude est fonction, dans l'ordre, du niveau de formation, de la catégorie sociale, du sexe et du revenu.**

Une seule exception apparaît par rapport aux régressions effectuées pour chaque risque pris séparément. Alors que pour cinq risques sur six, le fait de résider dans l'agglomération parisienne influe sur l'absence d'inquiétudes, ce critère n'exerce pas d'influence en tant que tel sur l'indicateur synthétique : la construction de l'indicateur tient compte de la crainte de l'agression dans la rue ; or, les Franciliens sont eux-mêmes quasiment aussi inquiets qu'en moyenne vis-à-vis de ce risque (cf. graphique 5 ci-dessus).

Cela ne signifie pas, en tout état de cause, que les Franciliens sont globalement « inquiets » : 12% sont tranquilles, contre 7% en moyenne. Mais, cette inquiétude légèrement atténuée ne tient pas tant au lieu de résidence proprement dit que dans le fait que, chez les Franciliens, le pourcentage de cadres, de diplômés, de titulaires de hauts revenus, est plus élevé qu'en moyenne.

En tout état de cause, l'intérêt de l'indicateur mis au point réside dans son **utilisation temporelle**. C'est à l'examen de l'évolution de cet indicateur au cours des quinze dernières années, et à ses variations catégorielles dans le temps, qu'est consacré le chapitre suivant.

Chapitre II - L'évolution des inquiétudes en quinze ans

Divers travaux du CREDOC ont permis de mettre en évidence toute une série d'évolutions qui ont affecté les opinions des Français au long de la décennie 80¹ : réhabilitation de l'argent, montée de l'individualisme, uniformisation des opinions en matière de mœurs, puis, depuis 1990, montée des valeurs humanitaires, recentrage autour des valeurs de la famille, accroissement du pessimisme envers l'avenir.

Mais, force est de constater que ces évolutions -et tout particulièrement la remise en cause des valeurs collectives- se sont accompagnées d'un autre phénomène : une **montée significative des inquiétudes**. La population « inquiète »² a, en effet, doublé en quinze ans. Cette montée des inquiétudes correspond, en réalité, à une diffusion des craintes dans **toutes** les catégories de la population, même chez celles qui apparaissaient les moins inquiètes en 1982, et non à la concentration de certaines peurs uniquement dans quelques groupes que l'on pourrait considérer comme particulièrement « craintifs ».

1 - La montée des inquiétudes dans la société française

S'il est un mouvement de fond qui a marqué irrésistiblement les quinze dernières années, c'est bien celui de la montée des craintes dans la société française. L'indicateur synthétique d'inquiétudes, qui, rappelons-le, traduit **une inquiétude cumulée** relative à une série de craintes concernant quatre domaines très différents, a en effet doublé dans la période : la population « inquiète », qui représentait 14% de nos concitoyens en 1982-1983, en constituait 29% en 1995-1996.

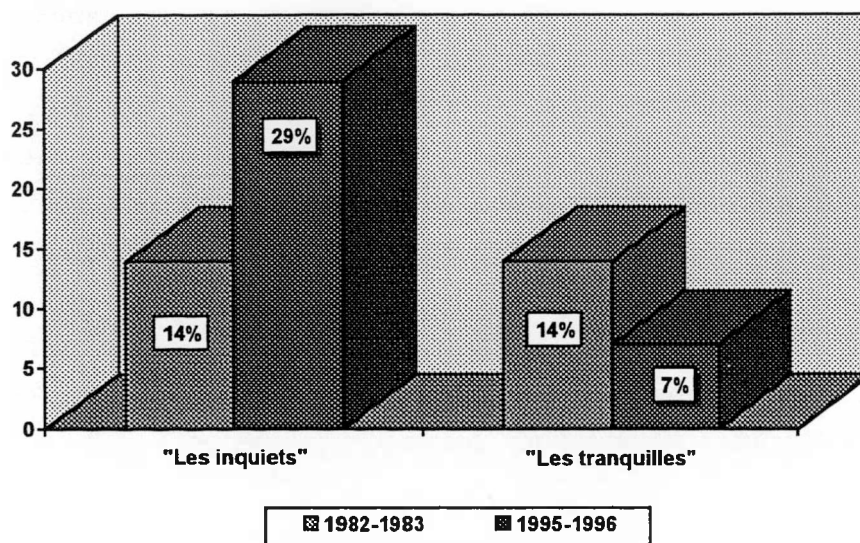
¹ Voir, en particulier, « *Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90* », G. Hatchuel, Collection des Rapports du CREDOC, N° 116, Mars 1992 et « *L'évolution des opinions dans « l'espace des situations » de 1978 à 1992* » - F. Berthuit, A. Dufour, G. Hatchuel, Cahier de Recherche N° 64, Juin 1994.

² Au sens de l'indicateur défini au chapitre précédent.

Ainsi, alors qu'il y avait autant de personnes « tranquilles » que d'inquiètes il y a quinze ans (14 %), **il y a maintenant quatre fois plus d'inquiets que de « tranquilles » dans la société française** (graphique 6).

Graphique 6

La population inquiète a doublé entre 1982-1983 et 1995-1996



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Bien sûr, on peut mettre en relation cette montée des inquiétudes avec la croissance du chômage, de la précarité et de l'exclusion. Mais à vrai dire, l'observation de l'évolution temporelle de l'indicateur (tableau 11) met en évidence un double phénomène¹ :

- * **La montée des inquiétudes n'est pas intervenue les quatre ou cinq dernières années**, mais elle s'est enclenchée dès 1984, pour continuer à s'affirmer jusqu'au début des années 90.
- * **Depuis, le niveau d'inquiétudes atteint est resté quasiment constant**, à un stade élevé : 28 à 30 % des Français sont inquiets depuis 1988-1989.

¹ Les questions sur les inquiétudes n'ont pas toutes été posées au début 1985. Le tableau 11 présente donc le seul point « 1984 » (début 1984).

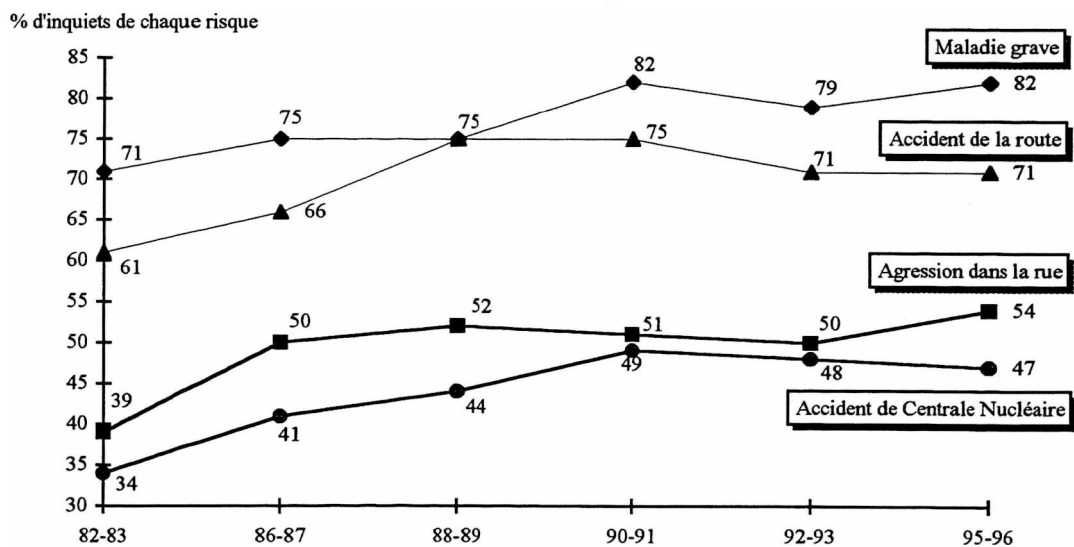
Tableau 11
La montée des inquiétudes en quatorze ans

	(en %)						
	1982-1983	1984	1986-1987	1988-1989	1990-1991	1992-1993	1995-1996
% d'individus « inquiets » (A) ..	14	23	22	29	28	26	29
% d'individus « tranquilles » (B)	14	10	12	10	7	8	7
Rapport A/B	1	2,3	1,8	2,9	4,0	3,3	4,1

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Cette montée des craintes (mesure globale) a d'ailleurs concerné, selon le même double mouvement, chacun des quatre risques pris en compte dans l'indicateur. La maladie grave est toujours restée en tête des inquiétudes (82% des Français en sont inquiets en fin de période), mais la crainte de ce risque s'est elle-même accrue de 11 points entre 1982 et 1996. La croissance a aussi été de + 15 points pour le risque d'agression dans la rue, de + 13 points pour celui d'accident de centrale nucléaire et de + 10 points pour l'accident de la route.

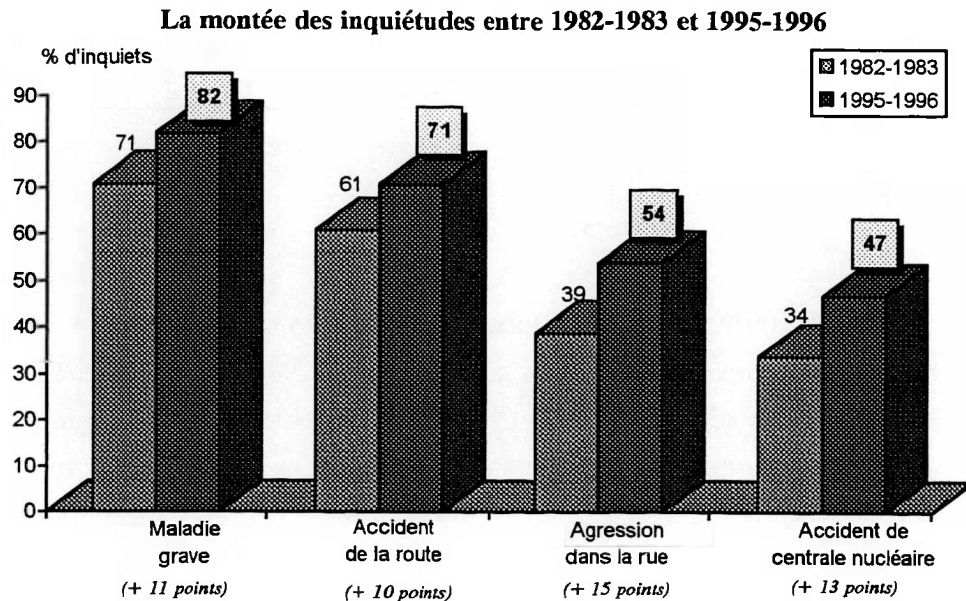
Graphique 7
L'évolution des inquiétudes, risque par risque



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Les différences mises en évidence sont particulièrement nettes quand on compare situation de départ (1982) et situation d'arrivée (1996).

Graphique 8



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La montée des inquiétudes mise en évidence par l'indicateur **ne se réduit donc pas à la seule crainte du chômage ou à celle de perdre son emploi** :

- D'une part, l'indicateur ne prend pas en compte la peur du chômage, rappelons-le.
- D'autre part, on peut observer que l'inquiétude vis-à-vis du chômage est restée quasiment stable de 1982 à 1990 (pendant que les autres craintes s'accroissaient sensiblement). Depuis 1990, la stabilité de l'indicateur global à un haut niveau a eu, en quelque sorte, pour contrepartie une montée sensible des préoccupations relatives au chômage (tableau 12).

Tableau 12
Le pourcentage d'individus se déclarant inquiets du risque de chômage
(1982 à 1996)

	(en %)									
	1982-1983	1984-1985	1986-1987	1988-1989	1990-1991	Début 1992	Début 1993	Début 1994	Début 1995	Début 1996
% d'individus inquiets du risque de chômage	57	61	58	59	57	66	69	78	75	78
Dont : « beaucoup » inquiets	35	41	36	37	32	37	41	54	49	53

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Autrement dit, la montée des inquiétudes dans la société française, depuis 1982, répond à une tendance lourde : elle concerne une peur cumulée traduisant un phénomène multiforme, non lié à telle ou telle cause circonstancielle particulière, et en particulier **a priori** non lié directement à la seule crise économique ou au seul accroissement du chômage.

Une peur incontrôlée ?

S'agit-il d'une peur incontrôlée ? La société française deviendrait-elle irrationnellement craintive ? Poser ces questions, c'est d'abord s'interroger sur le caractère **objectif ou subjectif** de ces peurs.

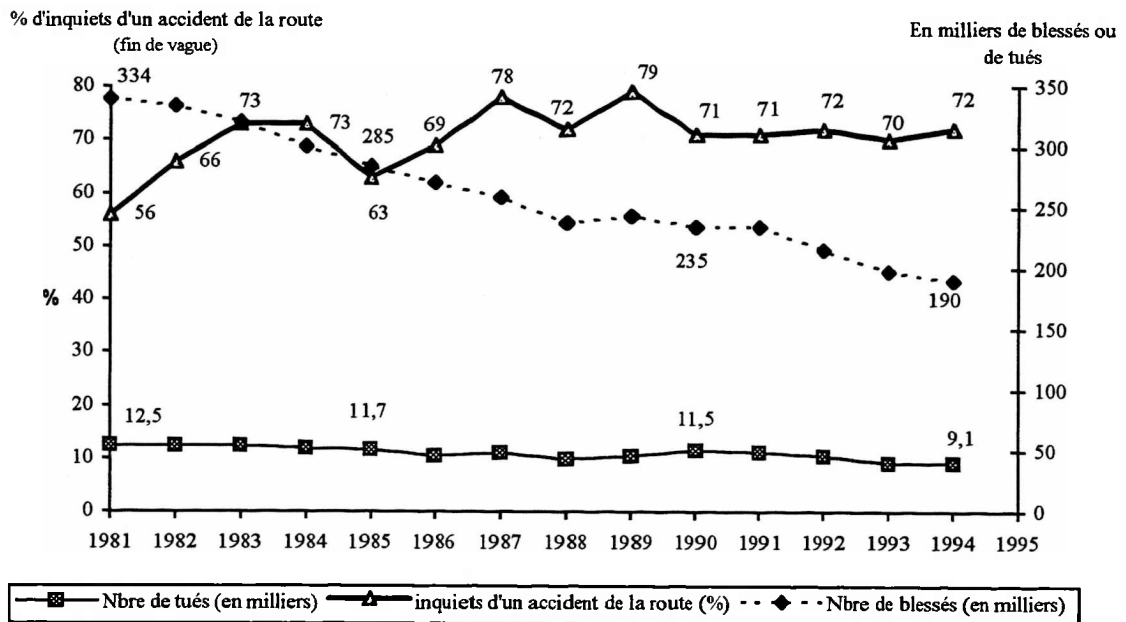
Bien entendu, la fréquence des craintes peut s'expliquer, dans certains cas, par une vulnérabilité plus grande, comme par exemple pour les agressions dans la rue quand il s'agit des femmes ou des personnes âgées. Mais les risques objectifs n'expliquent pas pourquoi les femmes sont plus inquiètes de l'éventualité de la maladie grave que les hommes, pourquoi les personnes âgées redoutent davantage l'accident de la route que les jeunes, ou encore pourquoi les non-diplômés sont plus inquiets d'un accident de centrale nucléaire que les titulaires d'un diplôme du supérieur. L'appréciation des risques varie donc d'une catégorie de population à l'autre sans que l'on puisse toujours l'expliquer objectivement.

Quelques constats parmi d'autres peuvent illustrer l'importance de la subjectivité dans l'affirmation de ses craintes :

- D'une part, l'inquiétude à l'égard de l'accident de la route a augmenté de 16 points, en quatorze ans, alors que le nombre de tués ou de blessés sur la route n'a cessé de diminuer tout au long de la période (graphique 9).
- D'autre part, alors que l'on enregistrait dans la période 1989-1993 un net accroissement du nombre de crimes et de délits contre les personnes, la peur de l'agression dans la rue est restée relativement stable (graphique 10). C'est avant, dès 1982-1983, qu'elle s'était le plus sensiblement accrue.

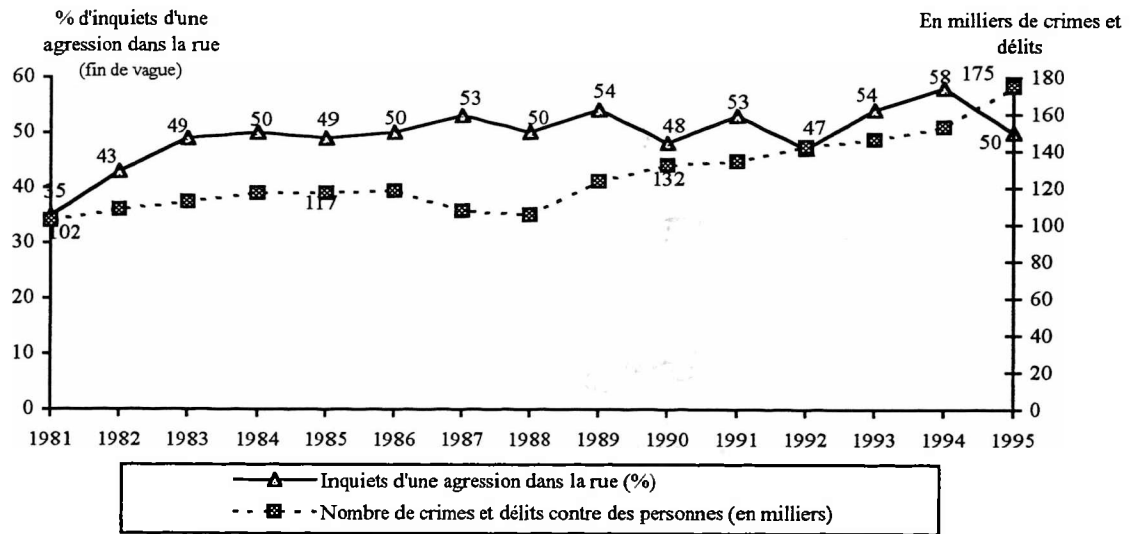
- Enfin, la crainte de la maladie grave a certes augmenté de 14 points en quinze ans, elle s'est cependant relativement stabilisée depuis 1989, il est vrai à un niveau très élevé (autour des 80% d'inquiets). Les liens entre cette inquiétude et l'apparition et le développement du SIDA ne sont donc pas apparemment très marqués (graphique 10). L'inquiétude de la maladie grave suit par contre une courbe de même tendance que celle du nombre de décès par tumeur.

Graphique 9
Inquiétudes vis-à-vis d'un accident de la route et nombre de blessés et de tués sur la route
 - Evolution 1981 - 1994 -



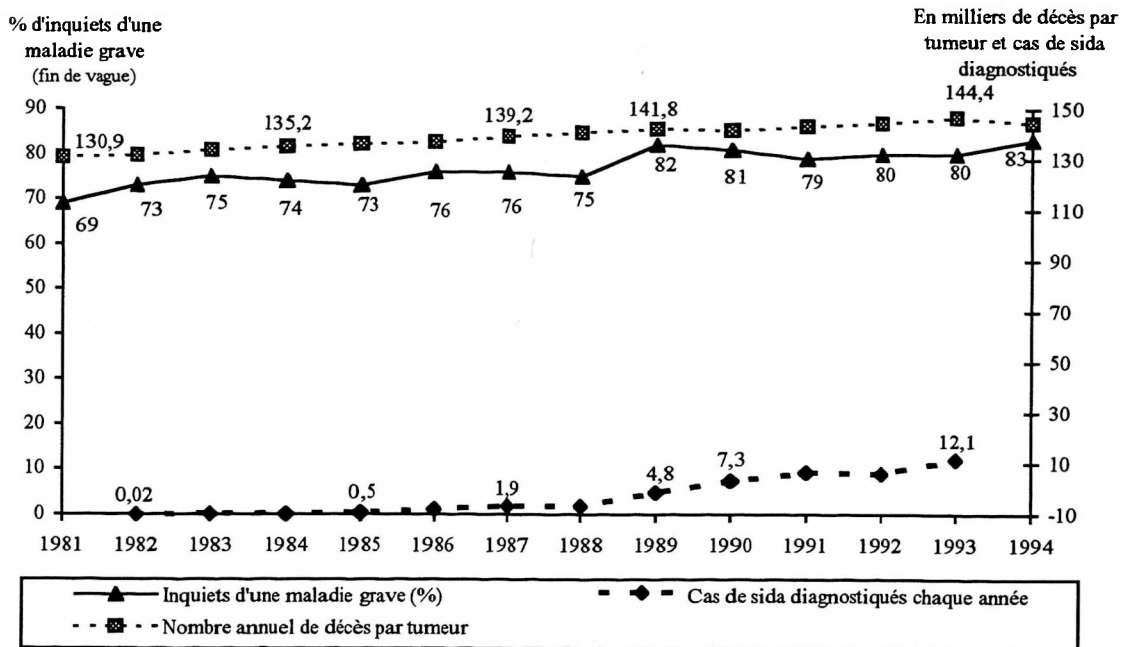
Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »
 OEST-INSEE, Tableaux de l'économie française .

Graphique 10
Inquiétudes vis-à-vis d'une agression dans la rue et nombre de crimes et délits contre les personnes
 - Evolution 1981 - 1995 -



Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »
 INSEE, Tableaux de l'économie française.

Graphique 11
Inquiétudes vis-à-vis de la maladie grave, nombre annuel de décès par tumeur et cas de sida diagnostiqués
 - Evolution 1981 - 1994 -



Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »
 INED, Les causes de décès en France.

La montée des inquiétudes trouve donc probablement plus son explication dans une superposition d'éléments objectifs et subjectifs, **dans la montée d'un certain état d'esprit soucieux**, précisément celui que l'on se disait pouvoir éventuellement mettre à jour par la création d'un indicateur global, indicateur déconnecté, par construction, de telle ou telle circonstance événementielle.

Cet état d'esprit plus inquiet trouve peut-être ses sources dans toute une série d'éléments plus ou moins « objectivables », dont quelques-uns méritent d'être cités ici :

- * D'abord, les années 80, années de doutes collectifs, se sont traduites par une **montée de l'individualisme**¹. Le « chacun chez soi », l'abandon de valeurs collectives, la dilution du lien social n'ont pu que contribuer à accroître le **sentiment de solitude** et son cortège d'angoisses plus ou moins profondément ressenties.
- * D'ailleurs, **la solitude** s'est effectivement accrue. Ainsi, entre 1970 et 1990, le nombre de personnes vivant seules est passé de trois millions à six millions. **27% des ménages** -soit plus d'un quart de la population- étaient constitués d'une seule personne en 1990, contre 20% en 1968².
- * **L'effondrement des idéologies**, la perte des repères ont aussi probablement contribué à cette montée des inquiétudes. Le bloc soviétique s'est écroulé et on s'est beaucoup interrogé, dans les années 84-90, sur les différences réelles entre « socialisme » et « libéralisme ». A vrai dire, on a assisté en 15 ans à l'effondrement des valeurs de références, des **certitudes** auxquelles on se raccrochait. Il s'est d'ailleurs, en même temps, développé le sentiment que la politique ne répondait plus aux questions concrètes des Français.
- * Cette crise de confiance envers la politique s'est accompagnée **d'interrogations diffuses, multifformes, sur certaines institutions, sur « l'espace public » au sens large** : interrogations sur la **justice**, avec les affaires multiples qui ont

¹ Voir, sur ce sujet, G. Hatchuel : « *Etat de l'opinion : réconcilier individualisme et solidarité* », L'Etat de la France 96-97, Editions La Découverte. Voir également, R. Rochefort : « *Argent, stress, individualisme, informatisation. Huit indicateurs pour repérer quelques changements de la décennie 80* », Consommation et modes de vie, N° 54, Décembre 90.

² Source : INSEE : Résultats, N° 0336, Septembre 1994.

jalonné la société française ces dernières années ; mais aussi, interrogations sur l'école, sur le **système social**, incertitudes sur le **rôle même de l'Etat**, sur son objectivité..., à travers les débats récurrents sur les privatisations, le service public...

- * Ces interrogations sont d'ailleurs devenues d'autant plus fortes qu'avec la **mondialisation** de l'économie, des échanges, « plus rien ne paraît sûr ». Il se développe le sentiment que les décisions économiques sont prises ailleurs, à un niveau qui échappe au citoyen, qui échappe presque à l'Etat-Nation. Le citoyen estime ainsi être de moins en moins maître de son propre avenir.
- * Enfin le **développement considérable**, ces vingt dernières années, **des sources d'information** a peut-être aussi joué son rôle. Les médias **expliquent**, certes, mais en même temps, portent à la connaissance certains phénomènes qui, par l'effet de répétition, peuvent dans certains cas contribuer à la diffusion de craintes que l'on dira sous-jacentes, de peurs à « fleur de peau » que tout événement ponctuel peut contribuer à faire éclore. La crise économique elle-même, la montée du chômage et de l'exclusion n'ont pu que contribuer à conforter des craintes dont le terreau était déjà formé dès les années 83-84¹.

Bien sûr, d'autres éléments peuvent être mis en avant. Mais il est bien difficile de hiérarchiser entre eux les différents points évoqués : l'inquiétude se nourrit probablement de la **juxtaposition** d'une série cumulée de craintes, chacune d'entre elles trouvant précisément matière à se développer dans l'essor ressenti des autres.

En vérité, la montée de ce qu'on appellera un « état d'esprit » plus inquiet trouve également confirmation dans l'examen des évolutions catégorie par catégorie : la diffusion des craintes est intervenue dans **toutes les catégories de la population**, quels que soient le sexe, l'âge, la catégorie sociale, même si cet accroissement a touché plus ou moins intensément les différents groupes sociaux.

¹ Sur certains de ces points, voir S. Roché : « *De quoi le sentiment d'insécurité se nourrit-il ?* », L'Etat de la France 96-97, Edition La Découverte.

2 - La diffusion des inquiétudes dans les différents groupes socio-démographiques

La montée générale des inquiétudes au cours des quinze dernières années n'a pas seulement touché quelques groupes, mais a affecté, en vérité, **toutes les catégories** de la population, sans exception. Il s'agit donc là d'une évolution de fond, d'une tendance lourde, révélatrice de mutations profondes des mentalités.

On peut ainsi distinguer au sein des catégories aujourd'hui les plus inquiètes **deux groupes historiquement bien distincts** :

- D'une part, les **catégories « habituellement » craintives**, celles qui l'étaient déjà plus qu'en moyenne au début des années 80 et qui le demeurent. On trouve principalement ici les personnes âgées (34% des individus de 65 ans et plus sont inquiets en 1995-1996), même si elles ont été rejointes, voire dépassées dans leurs inquiétudes, par certains groupes plus jeunes, par les femmes (35%), par les non-diplômés (41%) et par les titulaires de revenus modestes (35%). Bien entendu, l'appréhension est encore plus grande quand ces critères se cumulent : par exemple, les femmes sans diplômes figurent au palmarès des plus inquiets (46%).
- D'autre part, de « **nouveaux** » **inquiets**, groupes qui, voici quinze ans, apparaissaient plutôt en retrait. On a vu ainsi, dans la période, l'inquiétude gagner **les ouvriers, les employés, les 25-34 ans, les jeunes femmes ou celles de 50 à 64 ans, ainsi que les bénéficiaires de revenus moyens**. Tous ces groupes ont un poids démographique non négligeable, ce qui traduit une montée de l'inquiétude dans les couches moyennes de la population française.

Bien sûr, les « inquiets », au sens strict de l'indicateur, restent encore minoritaires dans la population, et la sérénité prédomine encore sur l'inquiétude dans quelques catégories privilégiées : c'est le cas des **cadres supérieurs et professions libérales**, comme des **diplômés d'études supérieures**, dont seulement 11% et 14% sont inquiets en 1995-1996. La montée des inquiétudes a été également un peu moins forte chez les **habitants de Paris et de l'agglomération parisienne**. Mais même dans ces catégories, les craintes ont sensiblement progressé.

A - Les catégories les plus inquiètes en début de période le restent aujourd'hui

Les catégories plus inquiètes que la moyenne en 1982-1983 se distinguent encore quinze ans plus tard. Certaines d'entre elles ont vu leurs craintes progresser bien plus fortement que les autres : c'est principalement le cas des femmes, surtout de celles qui restent au foyer, et des personnes non-diplômées. Mais les seniors et les titulaires de revenus modestes apparaissent aussi toujours plus craintifs qu'en moyenne

Tableau 13
L'évolution des craintes dans les groupes « habituellement » inquiets

	% d'inquiets en 1982-1983 (A)	% d'inquiets en 1995-1996 (B)	Evolution 1982-1996 (B) - (A)
Non diplômés	18	41	+ 23
Femmes	17	35	+ 18
dont : Femmes au foyer	17	40	+ 23
Personnes de 65 ans et plus	22	34	+ 12
Titulaires de revenus inférieurs à 6 000 F par mois	18	35	+ 17
Ensemble de la population	14	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Femmes et non-diplômés ont vu leurs craintes doubler en 15 ans

En 1982-1983, 17% des femmes se déclaraient « inquiètes » (+ 3 points par rapport à la moyenne) ; 35% sont dans le même cas en 1995-1996, soit une progression de 18 points (contre 15 en moyenne dans l'ensemble de la population). Parmi elles, les femmes au foyer détiennent le record : 40% sont inquiètes (+ 23 points dans la période).

En vérité, en quinze ans, **toutes** les craintes se sont accrues au sein de la population féminine, y compris celle de la guerre qui, pourtant, a stagné dans l'ensemble de la population. Mais deux risques, faisant partie de l'indicateur, apparaissent aujourd'hui nettement plus redoutés des femmes, et plus encore de celles qui restent au foyer : **l'agression dans la rue**, qui concerne à présent les deux tiers de ces dernières (progression de + 22 points dans la période) et **l'accident de centrale nucléaire**, qui en inquiète 56% (+ 23 points).

Par contre, chez les femmes, la maladie grave ou l'accident de la route n'ont pas suscité une progression des craintes supérieure à ce que l'on constate dans l'ensemble de la population (environ 11 points). Les femmes au foyer ont même vu ces craintes progresser un peu moins rapidement qu'en moyenne (+ 9 points).

Tableau 14
L'évolution des inquiétudes chez les femmes au foyer

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982- 1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	40	+ 23	+ 15
<i>Est inquiet des risques de...</i>			
Maladie grave.....	86	+ 9	+ 11
Accident de la route.....	81	+ 9	+ 10
Agression dans la rue	66	+ 22	+ 15
Accident de centrale nucléaire	56	+ 23	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

On remarquera que l'écart s'est creusé entre hommes et femmes (Tableau 15) : déjà moins inquiets en 1982-83, ceux-ci ont connu une progression de leurs craintes nettement moindre que les femmes (+ 10 points, contre + 18) ; c'est ainsi qu'aujourd'hui, à peine plus d'un sur cinq se classe parmi les « inquiets ».

Tableau 15
L'évolution comparée de l'inquiétude chez les hommes et chez les femmes

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Femmes au foyer	40	+ 23
Ensemble des femmes	35	+ 18
Ensemble des Français	29	+ 15
Ensemble des hommes	22	+ 10

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La seconde catégorie où l'on observe une forte montée des inquiétudes concerne les **non-diplômés** : 41% des personnes sans diplômes (ou ne disposant que du seul cep) sont aujourd'hui inquiètes, soit 23 points de plus qu'en 1982-1983 (Tableau 16). C'est d'ailleurs l'une des catégories où le sentiment global d'inquiétude s'est, en 15 ans, le plus renforcé.

Dans ce groupe, la croissance des craintes a concerné tout particulièrement deux risques : l'accident de centrale nucléaire (+ 26 points, soit deux fois plus qu'en moyenne) et l'agression dans la rue (+ 21 points, contre + 15 en moyenne). On constate également que l'intensité de ces craintes a fortement progressé : 39% des non-diplômés sont aujourd'hui « **beaucoup** » inquiets d'un accident de centrale (+ 21 points en quinze ans, contre + 10 points en moyenne) et 41% le sont face à l'agression dans la rue (+ 14 points, contre + 8 points en moyenne).

Tableau 16

L'évolution des inquiétudes chez les non-diplômés

- Champ : personnes n'ayant aucun diplôme (ou le cep seulement) -

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	41	+ 23	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	88	+ 9	+ 11
Accident de la route	77	+ 12	+ 10
Aggression dans la rue	67	+ 21	+ 15
Accident de centrale nucléaire	61	+ 26	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

De fait, l'augmentation des craintes a été particulièrement forte dans le groupe cumulant les deux caractéristiques précédentes : les **femmes sans diplômes**. Presque la **moitié d'entre elles** (46%) sont inquiètes en fin de période, soit un accroissement de 26 points en quinze ans (Tableau 17).

Tableau 17

L'évolution des inquiétudes chez les femmes sans diplômes

- Champ : femmes n'ayant aucun diplôme (ou le cep seulement) -

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	46	+ 26	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	89	+ 7	+ 11
Accident de la route	81	+ 10	+ 10
Agression dans la rue	74	+ 21	+ 15
Accident de centrale nucléaire	63	+ 25	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Personnes âgées et titulaires de bas revenus figurent toujours au palmarès des inquiets

Deux autres catégories, parmi les plus inquiètes en 1982-83, ont connu une moindre « poussée » de leurs peurs, même si elles restent bien placées au palmarès des groupes « craintifs ». Les **personnes âgées** sont dans ce cas : 34 % des personnes de 65 ans et plus sont aujourd'hui inquiètes, contre 22 % il y a quinze ans. Les peurs ont cependant crû un peu moins vite chez elles que dans l'ensemble de la population.

Même si toutes les craintes se sont ici accrues, c'est surtout la peur de l'**accident de centrale nucléaire** qui a le plus augmenté (Tableau 18) : 53 % des personnes de 65 ans et plus s'y déclarent sensibles, soit 17 points de plus qu'en début de période. Il s'agit là vraisemblablement, au moins pour partie, de l'effet lié au niveau de diplôme étudié précédemment : la proportion des non-diplômés est plus importante chez les personnes âgées.

Tableau 18

L'évolution des inquiétudes chez les personnes âgées

- Champ : personnes de 65 ans et plus -

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	34	+ 12	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	85	+ 5	+ 11
Accident de la route	73	+ 7	+ 10
Agression dans la rue	63	+ 9	+ 15
Accident de centrale nucléaire	53	+ 17	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En fait, les personnes âgées sont, dans tous les cas, plus craintives que les générations plus jeunes ; par contre, les inquiétudes ont augmenté plus fortement en quinze ans chez les 25-34 ans et les 50-64 ans. Nous y reviendrons.

On ne s'étonnera pas de trouver des évolutions identiques à celles que nous venons de mettre en évidence chez les **retraités** et chez les **veuf(ves)**. Ces deux catégories, plus inquiètes que la moyenne des Français en 1982-1983, le sont toujours aujourd'hui. La montée des « peurs » chez les retraités est d'ailleurs du même ordre de grandeur que chez les personnes âgées ; elle est un peu plus accentuée chez les veufs et les veuves (Tableau 19).

Tableau 19

L'évolution comparée des inquiétudes, chez les retraités, chez les veuf(ves) et chez les personnes âgées

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Veuf(ve)	38	+ 15
65 ans et plus	34	+ 12
Retraité	32	+ 12
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Là encore, c'est la peur d'un accident de centrale nucléaire qui a connu la progression la plus vive (+ 19 points chez les retraités, + 18 points chez les veuf(ves)).

Enfin, les **individus disposant de faibles revenus** figurent également, de longue date, parmi les catégories inquiètes. En particulier, les personnes ayant, dans leur foyer, un revenu inférieur à 6 000 Francs par mois sont aujourd'hui plus préoccupées que l'ensemble des Français : 35% d'entre elles sont inquiètes (Tableau 20). La montée des craintes dans cette catégorie apparaît même un peu plus forte qu'en moyenne (+ 17 points, contre + 15 points). Ce mouvement a tout particulièrement concerné le risque d'une agression dans la rue : 62% des personnes « modestes » en sont inquiètes (+ 17 points durant la période), dont 37% « beaucoup » (+ 12 points, contre + 8 en moyenne).

Tableau 20

L'évolution des inquiétudes dans les foyers modestes

- Champ : personnes disposant, dans leur foyer, de revenus mensuels inférieurs à 6000 francs -

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	35	+ 17	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	82	+ 7	+ 11
Accident de la route	71	+ 7	+ 10
Aggression dans la rue	62	+ 17	+ 15
Accident de centrale nucléaire	54	+ 12	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

B - Les « nouveaux inquiets »

Parallèlement au renforcement du sentiment d'inquiétude dans les catégories « habituellement » touchées, on a, dans la période, également assisté à une montée des peurs dans des groupes qui étaient encore peu concernés jusque-là. Ce mouvement est plus particulièrement visible chez les 25-34 ans, chez les quinquagénaires, et parmi eux

surtout les femmes, chez les employés et chez les ouvriers, ainsi que chez les personnes disposant de revenus moyens, voire moyens-hauts (Tableau 21).

Tableau 21

Les « nouveaux » inquiets

	% d'inquiets en 1982-1983 (A)	% d'inquiets en 1995-1996 (B)	<i>Evolution 1982-1996 (B) - (A)</i>
50 à 64 ans	13	30	+ 17
dont : femme de cet âge	15	37	+ 22
25 à 34 ans	12	30	+ 18
dont : femme de cet âge	14	36	+ 22
Employés	15	33	+ 18
Ouvriers	14	32	+ 18
Revenus compris entre 6 000 et 15 000 F par mois	14	32	+ 18
Ensemble de la population	14	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La montée des craintes chez les quinquagénaires et autour de la trentaine

Alors qu'en 1982-1983, les jeunes de moins de 25 ans exprimaient une inquiétude plus forte que leurs aînés, ce sont les individus de 25-34 ans qui, quelques quinze années plus tard, sont les plus inquiets.

Bien sûr, la montée des craintes a concerné aussi les jeunes, comme la plupart des autres catégories de Français, mais elle a été moins forte qu'en moyenne : 23% des moins de 25 ans sont inquiets, contre 14% en début de période. Cela tient principalement à un net recul de leur inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire (- 2 points, contre + 13 points en moyenne). Par contre, leurs craintes face aux trois autres risques se sont sensiblement accrues : 82% redoutent la maladie grave (+ 22 points, contre + 11 en moyenne) ; 69% (+ 16 points, contre + 10 points) craignent un accident de la route ; 50% (+ 16 points, contre + 15 en moyenne) ont peur du risque d'agression dans la rue.

Les **25-34 ans**, quant à eux, ont vu leurs craintes s'accroître systématiquement dans tous les domaines¹ : 30% sont maintenant inquiets, contre 12% en début de période (Tableau 22). Peut-être sont-ils devenus plus soucieux à la fois sous l'effet de la montée du chômage et de la menace du sida. En tout état de cause, ils ont sensiblement évolué sur l'échelle des inquiétudes, avec en particulier un bond des craintes chez les jeunes femmes de cet âge (14% étaient inquiètes il y a quinze ans, contre 36% aujourd'hui).

Tableau 22
L'évolution des inquiétudes chez les 25-34 ans

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	30	+ 18	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	80	+ 16	+ 11
Accident de la route	71	+ 15	+ 10
Agression dans la rue	54	+ 23	+ 15
Accident de centrale nucléaire	47	+ 13	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Mais l'accroissement des peurs n'a pas seulement touché les individus de cet âge. Il s'est produit aussi, avec une amplitude quasi-identique, chez les **personnes de 50 à 64 ans** : 30% d'entre elles sont inquiètes en 1995-1996, contre 13% il y a quinze ans. Dans ce groupe, c'est surtout la peur de l'accident de centrale nucléaire qui a augmenté : celle-ci a gagné 19 points dans la période. Mais le risque d'agression suscite également ici bien davantage d'appréhensions.

En vérité, la croissance des inquiétudes chez les quinquagénaires concerne surtout les femmes : 37% des femmes de cet âge sont inquiètes (soit + 22 points dans la période), contre 23% des hommes de cette génération (+ 10 points dans la période, cf. Tableau 24).

¹ Y compris vis-à-vis du risque de guerre (+ 6 points en 15 ans).

Tableau 23

L'évolution du pourcentage « d'inquiets », selon l'âge

	% en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Moins de 25 ans	23	+ 9
25-34 ans	30	+ 18
35-49 ans	26	+ 14
50-64 ans	30	+ 17
65 ans et plus	34	+ 12
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Tableau 24

L'évolution du pourcentage « d'inquiets », selon le sexe et l'âge

	F e m m e	
	% en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Moins de 25 ans	29	+ 15
25-34 ans	36	+ 22
35-49 ans	32	+ 20
50-64 ans	37	+ 22
65 ans et plus	37	+ 11
Ensemble des femmes	35	+ 18

	H o m m e	
	% en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Moins de 25 ans	18	+ 3
25-34 ans	23	+ 14
35-49 ans	20	+ 9
50-64 ans	23	+ 10
65 ans et plus	27	+ 12
Ensemble des hommes	22	+ 10

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Tout semble se passer comme si les femmes de 50 à 64 ans exprimaient, en les gonflant, les mêmes inquiétudes que celles de « leurs enfants » de 25 à 34 ans. Il est vrai qu'à la

cinquantaine, les craintes peuvent être « exacerbées » : elles concernent tout autant son propre emploi -ou son propre état de santé ou sa propre sécurité- que ceux de son conjoint ou ceux de ses enfants.

En tout état de cause, les femmes quinquagénaires sont nettement plus soucieuses aujourd'hui de l'agression dans la rue (+ 16 points dans la période), de l'accident de centrale nucléaire (+ 25 points) ou de l'accident de la route (+ 10 points)¹.

Tableau 25
L'évolution des inquiétudes chez les femmes de 50-64 ans

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	37	+ 22	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	87	+ 7	+ 11
Accident de la route	82	+ 10	+ 10
Aggression dans la rue	59	+ 16	+ 15
Accident de centrale nucléaire	56	+ 25	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La diffusion des peurs chez les employés et les ouvriers

A vrai dire, la montée de l'inquiétude est intervenue dans toutes les catégories socio-professionnelles sans exception². Certes, les femmes au foyer en détiennent, nous l'avons vu, le record. Mais ce phénomène a touché également tout particulièrement les employés et les ouvriers.

- Les **employés** sont aujourd'hui, pour un tiers d'entre eux, inquiets face aux quatre risques analysés : cette proportion s'est accrue de 18 points depuis 1982-1983. Chez eux, la peur de la maladie grave, celle de l'accident de la route et celle de l'agression

¹ Elles sont également plus soucieuses du risque de guerre (+ 4 points) ou de chômage (+ 16 points).

² Voir le détail des données en annexe.

dans la rue ont augmenté plus vite qu'en moyenne, tandis que la crainte d'un accident de centrale nucléaire s'est accrue selon le même rythme que dans l'ensemble de la population (Tableau 26).

Tableau 26

L'évolution des inquiétudes chez les employés

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiet (indicateur)	33	+ 18	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	85	+ 15	+ 11
Accident de la route	74	+ 13	+ 10
Agression dans la rue	60	+ 20	+ 15
Accident de centrale nucléaire	51	+ 13	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Autre révélateur de ce « malaise » des employés, leurs autres craintes sont également en hausse : + 22 points pour le risque de chômage (contre + 19 en moyenne), + 4 points pour le risque de guerre.

Mais plus spectaculaire encore est la poussée des inquiétudes chez les **femmes employées** (les trois quarts des employés sont de sexe féminin) : 37% sont inquiètes, contre 15% en 1982-1983. Leurs craintes se sont en quinze ans renforcées sur **tous** les sujets abordés, avec une croissance encore plus affirmée de l'inquiétude de l'agression dans la rue (+ 22 points, contre + 15 en moyenne, cf. Tableau 27). En tout état de cause, chez les hommes de même profession, les craintes se sont également accrues dans la période, mais elles n'ont pas atteint la même vitesse de diffusion : chez eux, la proportion d'inquiets ne s'est élevée « que » de 7 points (contre + 22 chez leurs homologues de sexe féminin).

Tableau 27

L'évolution des inquiétudes chez les femmes employées

	% d'inquiètes en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiets (indicateur)	37	+ 22	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	88	+ 18	+ 11
Accident de la route	77	+ 14	+ 10
Agression dans la rue	63	+ 22	+ 15
Accident de centrale nucléaire	55	+ 15	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Les **ouvriers** ont connu une progression de l'inquiétude relativement similaire à celle des employés : 32% sont à présent inquiets, contre 14% en début de période (+ 18 points). Là aussi, les craintes se sont systématiquement renforcées, que ce soit face à la maladie grave, à l'accident de la route, à l'agression dans la rue ou à l'accident de centrale nucléaire.

Tableau 28

L'évolution des inquiétudes chez les ouvriers

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983	<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
Inquiets (indicateur)	32	+ 18	+ 15
<i>Est inquiet des risques de ...</i>			
Maladie grave	84	+ 15	+ 11
Accident de la route	70	+ 14	+ 10
Agression dans la rue	54	+ 19	+ 15
Accident de centrale nucléaire	53	+ 16	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En tout état de cause, pas plus inquiets que la moyenne en 1982-1983, les ouvriers et les employés le sont aujourd'hui bien plus, comme s'il y avait là le révélateur indirect de

l'influence de la crise économique, qui, en quelques années, a rendu plus précaire l'activité professionnelle : « petits boulots », intérim, stages, contrats à durée déterminée touchent précisément, en premier lieu ces groupes de population. Leurs « angoisses » se sont donc globalement amplifiées alors même que l'indicateur élaboré, rappelons-le, ne tient pas compte directement de la crainte du chômage ou de celle de perdre son emploi.

L'inquiétude a progressé dans les foyers disposant de revenus moyens

Autres « nouveaux » inquiets : **les titulaires de revenus moyens**. Certes, on a vu que les foyers disposant de ressources modestes figurent parmi les plus craintifs des Français. D'ailleurs, si l'on observe le niveau d'inquiétude en 95-96, on note que les « peurs » tendent à diminuer lorsque les revenus augmentent : la proportion d'inquiets passe de 35% chez les individus disposant de moins de 6 000 Francs par mois, à 18% chez les bénéficiaires de 15 000 Francs et plus (Tableau 29). Il reste que dans les foyers disposant de revenus intermédiaires, voire de revenus « moyens-hauts », les craintes ont évolué aussi rapidement, sinon plus, que chez les individus du bas de l'échelle.

Aussi dénombre-t-on aujourd'hui 34% d'inquiets chez les titulaires de 6 000 à 10 000 Francs de revenus par mois (+ 19 points dans la période) et 30% chez les bénéficiaires de revenus compris entre 10 000 et 15 000 Francs (+ 18 points). Non seulement les classes moyennes n'ont pas été épargnées par le phénomène, mais elles en ont constitué un élément moteur !

Tableau 29

L'évolution de la proportion d'inquiets en fonction du revenu mensuel du foyer

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Moins de 6 000 F	35	+ 17
6 000 à 10 000 F	34	+ 19
10 000 à 15 000 F	30	+ 18
15 000 F et plus	18	+ 7
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La montée du sentiment d'inquiétude dans les foyers disposant de revenus moyens concerne chacun des quatre risques évoqués, sans exception. A l'augmentation des craintes vis-à-vis de la centrale nucléaire ou de l'agression dans la rue (Tableau 30), correspond d'ailleurs un accroissement de l'inquiétude vis-à-vis du chômage (+ 21 points) ou vis-à-vis de la guerre (+ 4 à 9 points).

Tableau 30

L'évolution des inquiétudes dans les classes de revenus moyens

<i>Est inquiet des risques de ...</i>	6 000 à 10 000 F/mois		10 000 à 15 000 F/mois		<i>Evolution des craintes dans l'ensemble de la population (82-96)</i>
	% d'inquiets en 1995- 1996	Ecart par rapport à 1982-1983	% d'inquiets en 1995- 1996	Ecart par rapport à 1982-1983	
Maladie grave	84	+ 12	84	+ 13	+ 11
Accident de la route	73	+ 13	72	+ 12	+ 10
Agression dans la rue	58	+ 20	56	+ 21	+ 15
Accident de centrale nucléaire	56	+ 21	50	+ 19	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Une diffusion des inquiétudes sur tout le territoire

En définitive, la montée de l'inquiétude de ces quinze dernières années (« nouveaux inquiets ») semble avoir principalement affecté des groupes de population relativement larges, définis par des critères aussi différents que leur âge (25-34 ans, 50 à 64 ans), leur catégorie sociale (employés, ouvriers) ou leur niveau de revenus (revenus intermédiaires compris entre 6 000 et 15 000 Francs mensuels). On remarque qu'il s'agit là de groupes importants du point de vue de leurs poids démographique, ce qui traduit incontestablement **une montée de l'inquiétude dans les couches moyennes de la population française**. Notons, en particulier, que :

- ⇒ Les craintes ont augmenté sensiblement chez les femmes employées et chez les ouvriers : ces deux groupes représentent à eux deux 28 % de la population.
- ⇒ Elles ont augmenté aussi chez les titulaires de « revenus de 10 000 à 15 000 Francs mensuels » : ils représentent presque un quart des Français de plus de 18 ans (24 %).
- ⇒ Enfin, rappelons-le, elles ont augmenté de 23 points chez les non-diplômés, ce qui concerne presque la moitié de la population française.

On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, d'observer que l'inquiétude s'est largement diffusée sur tout le territoire, contribuant à une uniformisation relative des inquiétudes en fonction de la localisation régionale (Tableau 31). On fera cependant deux remarques :

- Le **Nord** de la France reste une région où l'inquiétude apparaît plus fortement exprimée (35 % d'inquiets), comme cela était déjà le cas au début des années 80. La montée des craintes n'y a cependant pas été plus rapide qu'en moyenne (+ 14 points).
- Par contre, en **région méditerranéenne**, où l'on n'était pas plus craintif qu'en moyenne en 1982-1983, on l'est davantage aujourd'hui : 31 % des habitants de cette région sont inquiets, soit une augmentation de 18 points dans la période. Le **Sud-Ouest** de la France a connu aussi une évolution des craintes un peu plus rapide qu'en moyenne.

Tableau 31

L'évolution de la proportion d'inquiets en fonction des régions

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Région Parisienne	25	+ 11
Nord	35	+ 14
Est	30	+ 14
Bassin Parisien.....	29	+ 15
Ouest	31	+ 15
Sud Ouest	27	+ 17
Centre Est.....	26	+ 12
Méditerranée	31	+ 18
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

C - Les catégories « sereines »

La diffusion considérable des inquiétudes n'a cependant pas empêché certaines catégories « privilégiées » de rester relativement sereines, même si, elles aussi, ont été affectées par cette montée du « mal-être ». En tout état de cause, l'essor des craintes a été un peu moins fort chez les cadres, chez les diplômés du supérieur, les titulaires de revenus élevés et les parisiens (Tableau 32).

Tableau 32

L'évolution du pourcentage d'inquiets dans les catégories encore « sereines »

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Cadre supérieur, profession libérale	11	+ 8
Diplômé du supérieur	14	+ 8
Profession intermédiaire	18	+ 8
Diplômé du bac (ou d'un diplôme équivalent)	18	+ 7
Dispose, dans son foyer, de 15 000 F et plus de revenus mensuels	18	+ 7
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	24	+ 11
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

C'est donc dans les couches sociales les plus favorisées que les craintes ont monté le moins rapidement entre 1982 et 1996 :

- Les **cadres supérieurs et professions libérales** sont les moins inquiets (11%). Certes, ils n'étaient que 3% à l'être au début des années 80, mais la progression des peurs a été, chez eux, très inférieure à celle qui a affecté l'ensemble de la population dans la période (+ 8 points, contre + 15). Ceci vaut d'ailleurs pour les quatre risques que compte l'indicateur.
- Les **diplômés du supérieur** sont dans le même cas : 14% sont inquiets, contre 6% au début de la période, soit une augmentation de 8 points « seulement ». Chez eux, la peur de l'accident de centrale nucléaire a « reculé » d'un point, alors qu'elle a augmenté, en moyenne, de 13 points dans l'ensemble de la population. En revanche, la montée des craintes face à la maladie grave a été bien plus rapide (71% en sont inquiets, soit + 19 points, contre + 11 en moyenne).
- La part d'inquiets chez les **professions intermédiaires**, comme chez les **titulaires du bac**, est un peu plus élevée que dans les deux groupes précédents (18%), mais la montée des craintes n'a pas été plus importante (+ 8 points également). Toutefois, la

peur de la maladie grave a ici aussi sensiblement progressé (+ 18 points chez les titulaires du bac).

- L'inquiétude est du même ordre de grandeur dans les **foyers relativement aisés**: 18 % des personnes disposant de revenus supérieurs à 15 000 Francs mensuels sont inquiètes, contre 11 % en début de période (+ 7 points). Pour ces personnes, comme d'ailleurs pour les cadres supérieurs, c'est surtout la peur de l'accident de centrale nucléaire qui n'a pour ainsi dire pas évolué (+ 3 points).

Ces quelques constats ne doivent cependant pas pour autant masquer que ces catégories sont maintenant très nettement plus soucieuses face au chômage (Tableau 33) : 62 % des cadres supérieurs et professions libérales et 70 % des diplômés du supérieur en sont aujourd'hui inquiets, contre respectivement 37 % et 41 % il y a quinze ans. Ces deux catégories figurent d'ailleurs au nombre de celles qui ont le plus développé leur inquiétude à ce sujet.

Tableau 33

**L'évolution de l'inquiétude devant le risque de chômage
chez les cadres et les diplômés**

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Diplômé du supérieur	70	+ 29
Profession intermédiaire	75	+ 28
Diplômé du bac (ou d'un diplôme équivalent)	72	+ 25
Cadre supérieur, profession libérale	62	+ 25
Ensemble des Français	76	+ 19

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Enfin, les Franciliens restent globalement un peu moins inquiets qu'en moyenne. Toutefois, une différence notable apparaît entre les habitants de Paris intra-muros et les résidents de la couronne parisienne : ces derniers sont notablement plus inquiets (Tableau 34).

Tableau 34

**L'évolution de la proportion d'inquiets
à Paris et dans l'agglomération parisienne**

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Paris (ville de Paris)	15	+ 3
Grande couronne	26	+ 8
Petite couronne	30	+ 12
Paris et agglomération parisienne	24	+ 11
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

C'est dans la **petite couronne** que les craintes ont le plus progressé dans la période, quel que soit le sujet évoqué. En particulier, l'inquiétude y a augmenté nettement plus qu'en moyenne en ce qui concerne la maladie grave (+ 18 points), ou l'agression dans la rue (+ 17 points). Dans ce dernier cas, l'inquiétude est même, en niveau, bien plus fortement ressentie (62% d'inquiets, contre 54% dans l'ensemble de la population). Le même constat peut être fait pour les habitants de la grande couronne : 61% sont inquiets du risque d'agression dans la rue, soit 16 points de plus au cours de la période. Mais c'est la peur de l'accident de la route qui a le plus progressé dans la petite couronne : elle a augmenté de 23 points entre 1982 et 1996, soit deux fois plus vite qu'en moyenne (+ 10 points).

Il reste que globalement, on est un peu plus serein à Paris et dans l'agglomération parisienne que sur le reste du territoire. C'est dans les petites communes et dans les villes de moyenne importance que la montée des craintes a été la plus sensible (Tableau 35).

Tableau 35

L'évolution de la proportion d'inquiets, selon la taille d'agglomération de résidence

	% d'inquiets en 1995-1996	Ecart par rapport à 1982-1983
Moins de 2000 habitants	29	+ 17
2000 à 20 000 habitants	34	+ 19
20 000 à 100 000 habitants	34	+ 17
100 000 habitants et plus	26	+ 10
Paris, agglomération parisienne ...	24	+ 11
Ensemble des Français	29	+ 15

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

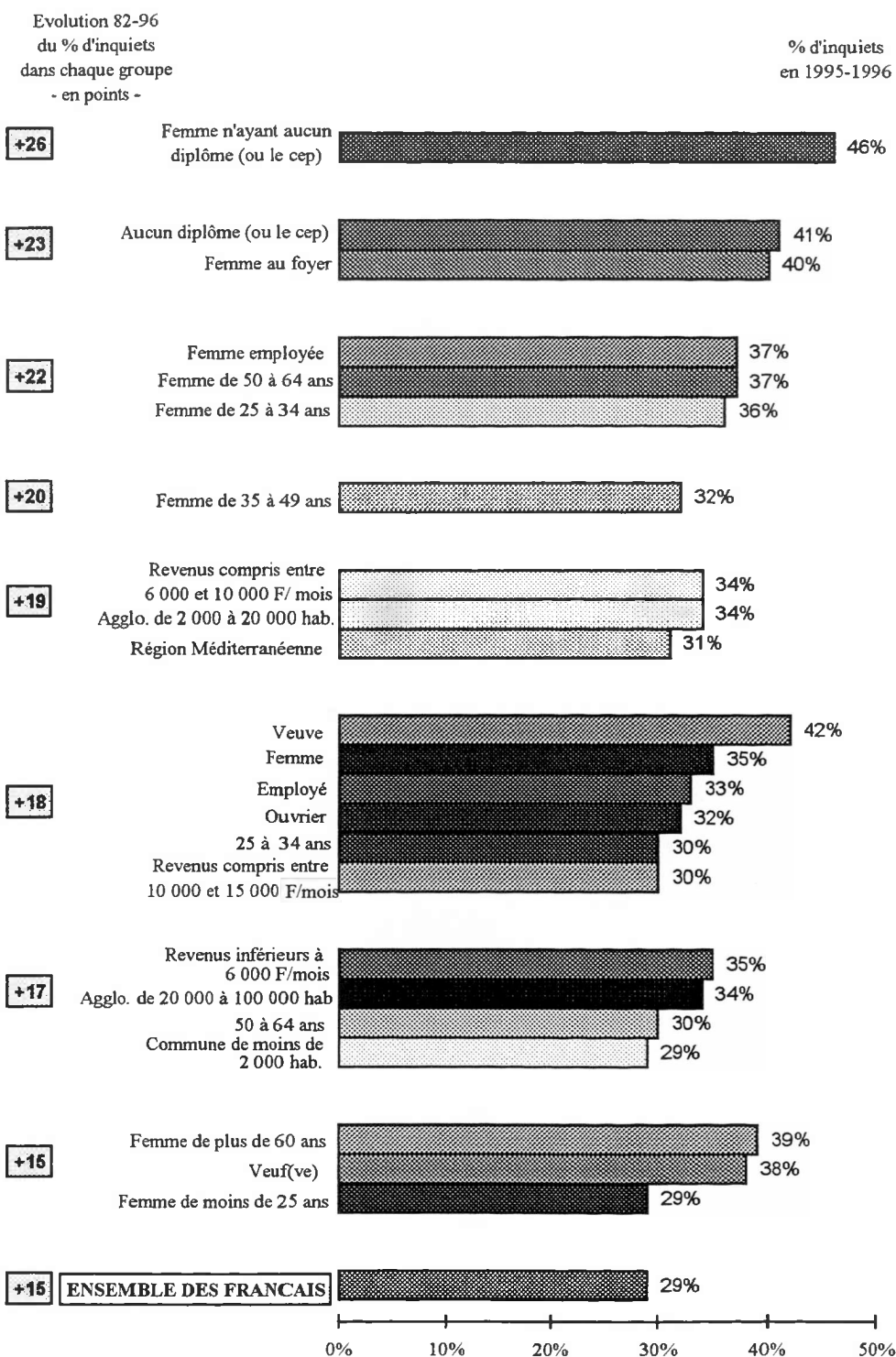
En résumé

Toutes les catégories de population ont donc été concernées par la montée des craintes, signe qu'il s'agit d'un mouvement de fond, traduisant un mal-être collectif, un état d'esprit général que l'on ne peut strictement rattacher à telle ou telle cause précise.

La montée des peurs semble avoir cependant touché les divers groupes sociaux démographiques de façon différenciée (Graphiques 12 et 13) :

- Catégories habituellement craintives et « nouveaux inquiets » se partagent la palme du plus fort taux de croissance des craintes. La lecture du graphique 12 met en particulier en évidence que deux critères semblent avoir le plus influé sur l'accroissement des inquiétudes : **le fait de ne disposer d'aucun diplôme, le fait d'être une femme**. Les femmes n'ayant aucun diplôme constituent donc de facto le groupe dans lequel les craintes ont évolué le plus vite (+ 26 points, contre + 15 points en moyenne).
- Les craintes ont le moins progressé dans les catégories plutôt aisées, mais aussi chez les parisiens intra-muros et chez les hommes de moins de 25 ans. Les cadres supérieurs-professions libérales constituent en définitive la catégorie aujourd'hui la moins inquiète (Graphique 13).

Graphique 12
Les groupes de population ayant vu leurs craintes
augmenter plus vite qu'en moyenne
 (Evolution 1982-1996)



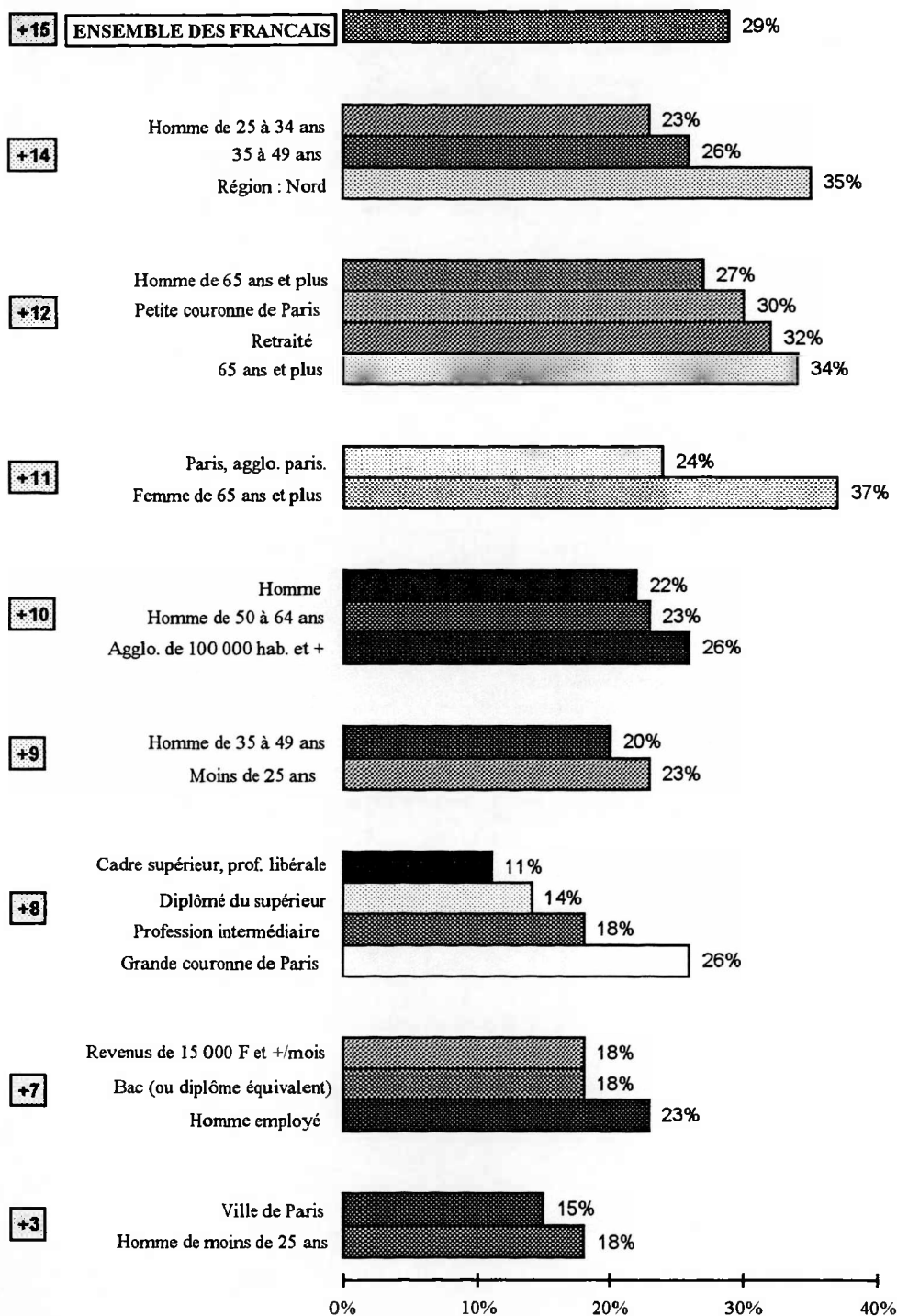
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

Graphique 13

**Les groupes de population ayant vu leurs craintes
augmenter moins vite qu'en moyenne**
(Evolution 1982-1996)

Evolution 82-96
du % d'inquiets
dans chaque groupe
- en points -

% d'inquiets
en 1995-1996



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

3 - L'évolution 1982-1996 des liens entre inquiétude et situations socio-démographiques

On vient d'apprécier, de façon empirique, les principales variations catégorielles qui ont pu intervenir dans l'inquiétude des Français entre 1982 et 1996. Peut-on hiérarchiser l'intensité des liens qui existe entre le sentiment d'inquiétude et chacune des variables socio-démographiques retenues ? Et y a-t-il eu **une évolution dans l'intensité de ces liens** sur la période ? Voilà les deux questions auxquelles on a voulu tenter, ici, d'apporter une réponse statistique.

Les régressions effectuées au chapitre I ont déjà permis d'avancer une réponse à la première interrogation évoquée. On y a, en effet, analysé l'impact propre de chacune des variables socio-démographiques sur le sentiment d'inquiétude. La mesure s'est cependant limitée à la période 1995-1996. Nous nous proposons d'élargir les calculs à toute la période 1982-1996 d'abord, puis de la compléter par l'analyse de la stabilité, sur la période, des liens mis en évidence.

La démarche adoptée comporte deux étapes :

- La première est basée sur le calcul proprement dit de l'intensité de la liaison statistique entre deux variables (valeur du Khi2). Cette méthode a déjà été utilisée à deux reprises sur ce type de données¹. Elle fournit un résultat sur les liens entre l'indicateur d'inquiétude et chaque variable socio-démographique, et ceci sur l'ensemble de la période (y a-t-il existence d'un lien ou non ?).
- La seconde vise à apprécier, si lien il y a, si celui-ci a évolué au cours du temps : ce lien s'est-il intensifié ? A-t-il diminué ou est-il resté stable ?

¹ Cette méthode a fait l'objet d'une présentation détaillée dans le rapport « *L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques* », Cahier de Recherche n°41, CREDOC, Février 1993 Elle a ensuite été réutilisée dans le rapport « *Le sentiment de restrictions -Evolution, signification-* », Cahier de Recherche n°67, CREDOC, Février 1995.

**La mesure des évolutions des liens statistiques
entre le sentiment d'inquiétude et les variables socio-démographiques**

Cette méthode comporte deux phases principales :

- Dans un premier temps, on calcule, au moyen du test du Khi2, les liens entre l'indicateur d'inquiétude et chacune des variables socio-démographiques retenues, et ce, pour chacune des 15 années (de 1982 à 1996).
- Dans un second temps, on effectue une régression des « valeurs tests » (le logit de la probabilité associée à l'hypothèse d'indépendance des deux variables croisées) des Khi2 en fonction du temps. Celle-ci fournit la pente de la tendance d'évolution estimée et la significativité de cette pente (test de Student). Une pente positive (et significative) traduit un accroissement au cours de temps des disparités du sentiment d'inquiétude. Une pente négative traduit une réduction de ces disparités .

A - Une confirmation : le niveau de formation est le premier critère de différenciation du sentiment d'inquiétude

L'observation globale des liens existants entre l'indicateur d'inquiétude et les principales variables socio-démographiques permet de mettre en évidence les caractéristiques les plus déterminantes dans l'étude du sentiment d'inquiétude.

Le tableau suivant résume l'intensité de ces liens sur **l'ensemble de la période étudiée** (1982 à 1996), puis sur une période restreinte, celle de 1990 à 1996. L'intensité est appréciée par la moyenne -sur la période étudiée- des valeurs-tests associées à la valeur du Khi2 de chaque tableau croisant la variable d'inquiétude et une variable socio-démographique¹.

¹ On trouvera, en annexe, le tableau détaillé d'évolution des valeurs-test associées au Khi2 de chaque croisement effectué pour chacune des années (de 1982 à 1996).

Tableau 36
Intensité des liens entre le sentiment d'inquiétude
et les variables socio-démographiques

	Ensemble de la période 1982-1996	Fin de la période 1990-1996
Sexe.....	**	**
Age.....	*	*
Taille d'agglomération.....	*	*
Statut matrimonial.....	**	**
Enfants à charge	0	0
Revenu	*	*
Profession et catégorie sociale.....	**	***
Diplôme.....	***	****

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Association très forte	****	(moyenne des valeurs test supérieure ou égale à 8)
Association forte	***	(moyenne des valeurs test comprise entre 6 et 7,99)
Association moyenne	**	(moyenne des valeurs test comprise entre 4 et 5,99)
Association faible	*	(moyenne des valeurs test comprise entre 2 et 3,99)
Association très faible ou nulle	0	(moyenne des valeurs test inférieure 2)

Il se confirme par cette première analyse que **le diplôme est une variable primordiale** dans l'étude des disparités observées du sentiment d'inquiétude : c'est bien le lien entre le sentiment d'inquiétude et le niveau de formation qui est, en moyenne, le plus fort sur la période étudiée. **La profession, le sexe et le statut matrimonial** viennent ensuite, avec une influence assez importante. Le revenu, l'âge et la taille d'agglomération ont une incidence plutôt faible. Enfin, le fait d'avoir des enfants à charge n'a aucune influence.

Sur la période plus récente allant de 1990 à 1996 (période où le nombre d'inquiets s'est stabilisé autour des 28%), on arrive aux mêmes conclusions : **le diplôme d'abord, la profession ensuite** sont les deux critères socio-démographiques les plus reliés au sentiment d'inquiétude ; cela est même davantage marqué sur la fin de période. Pour les autres critères, on n'observe pas de gros changements que l'on prenne en compte toute la période ou seulement les six dernières années.

B - Un accroissement des disparités du sentiment d'inquiétude selon le niveau de formation, la profession exercée et le niveau de revenu

La deuxième étape de l'analyse met en évidence que les disparités socio-démographiques du sentiment d'inquiétude ont évolué entre 1982 et 1996 (Tableau 37) :

- * Les différences selon le niveau de formation, la profession-catégorie sociale et le revenu se sont accrues.
- * Celles relatives à la taille d'agglomération de résidence et au statut matrimonial ont baissé.
- * Enfin, les disparités par âge ou par sexe n'ont pas connu d'évolution notable.

Tableau 37 ¹

**Evolution des liens entre le sentiment d'inquiétude
et les variables socio-démographiques entre 1982 et 1996**

Sexe	=
Age	=
Taille d'agglomération	-
Statut matrimonial	-
Enfants à charge	0
Revenu	+
Profession et catégorie sociale	+
Diplôme	+

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Pas d'évolution de l'intensité du lien statistique	=
Augmentation de l'intensité du lien statistique	+
Diminution de l'intensité du lien statistique	-
Pas de lien	0

¹ Voir, en annexe, le tableau détaillé des liens entre le sentiment d'inquiétude et les différentes variables socio-démographiques. On y trouvera la valeur précise du coefficient de la pente de régression, ainsi que le T de Student qui lui est associé pour l'ensemble de la période.

Ainsi, alors que les inquiétudes se sont sensiblement élevées dans la période, trois éléments semblent avoir contribué à accroître ce mal-être ou, au contraire, à le limiter : **le niveau de formation, la profession exercée et le niveau de revenus** constituent trois éléments objectifs qui semblent avoir influé sur les différences d'évolution des craintes. **La « sécurité » économique et sociale, le niveau culturel** apparaissent ainsi clairement avoir joué leur rôle pour accélérer ou ralentir, selon les cas, le mouvement général de diffusion des peurs :

- **L'accroissement des disparités en fonction du niveau de formation tient principalement à l'augmentation plus importante du sentiment d'inquiétude chez les non-diplômés** (ou ceux qui disposent seulement du CEP). Ainsi, en 1994-1996, 41% des individus n'ayant aucun diplôme ou disposant seulement du CEP étaient inquiets au sens de l'indicateur, contre 21% en 1982-1984¹. La part des inquiets au sein de cette catégorie a donc quasiment doublé (Graphique 14).

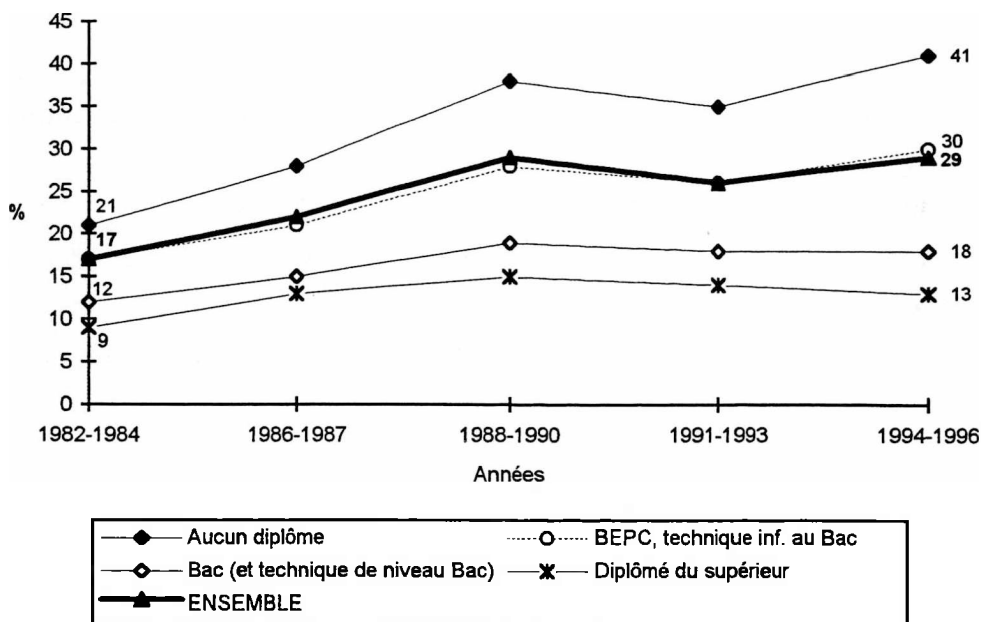
Les personnes disposant d'un diplôme intermédiaire (BEPC ou diplôme technique inférieur au Bac) ont évolué quasiment comme l'ensemble de la population.

En revanche, le sentiment d'inquiétude est toujours resté nettement moins élevé qu'en moyenne chez les diplômés du Bac ou du supérieur. **C'est aussi dans ces deux groupes qu'il a progressé le moins vite.** Pour ces deux catégories, on peut clairement distinguer deux périodes : la première, de 1982 à 1987, est caractérisée par une progression de l'inquiétude ; après 1987, il semblerait qu'il y ait eu une certaine stagnation de ce sentiment : la part d'inquiets chez les diplômés du Bac est restée à peu près stable, autour des 17-18% ; elle s'est maintenue autour des 13-14% durant cette même période chez les diplômés du supérieur.

¹ Afin d'alléger les graphiques 14 à 16 et de disposer d'échantillon de taille suffisante dans certaines catégories, nous avons opté pour un cumul des années trois par trois.

Graphique 14

L'évolution 82-96 du pourcentage d'inquiets, suivant le niveau de formation



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ainsi, la montée des inquiétudes semble s'être, en termes relatifs, accélérée chez les non-diplômés, tandis qu'un plus haut niveau culturel tendait à ralentir le phénomène. Il y a bien là le signe que l'évolution de l'indicateur traduit la montée **d'un certain état d'esprit, d'autant plus craintif que l'on ne dispose pas d'un niveau culturel, d'un niveau de formation ou de connaissance qui permette de « dominer » ses peurs.**

- Cette **montée d'un certain irrationnel collectif** se retrouve dans l'analyse de l'accroissement des disparités en fonction des revenus ou de la profession exercée. **L'essor des inquiétudes a été d'autant plus fort que l'on appartient à des groupes (revenus faibles, statuts incertains) sujets aux contraintes d'une conjoncture économique ou sociale mouvante et aléatoire.**

Le sentiment -individuel ou collectif- de « sécurité économique et sociale », s'appuyant sur l'appartenance à des catégories plus ou moins exposées aux aléas conjoncturels, semble donc avoir joué un rôle non négligeable :

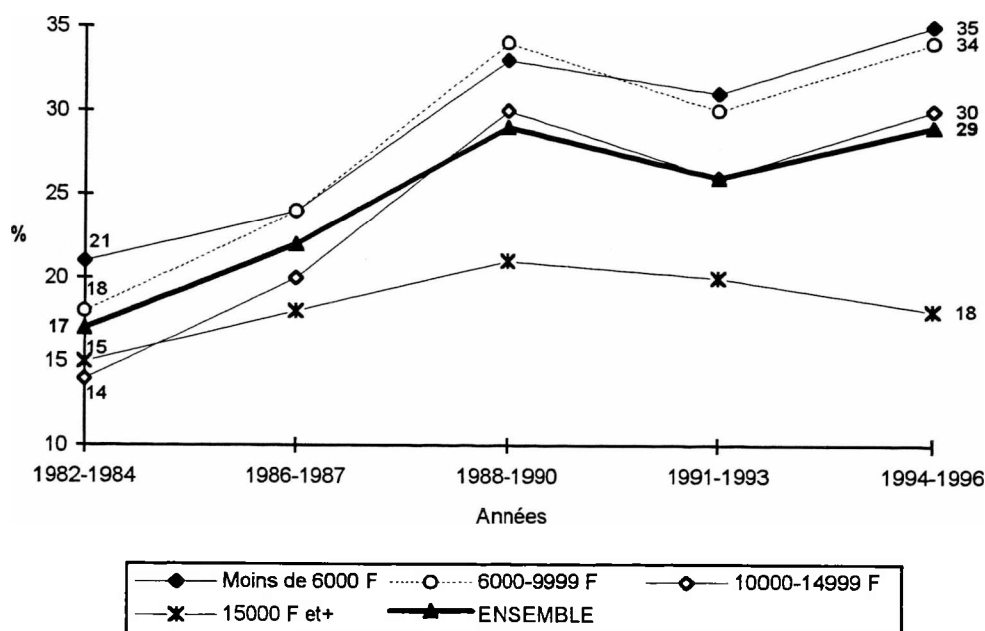
- L'écart d'inquiétudes entre les titulaires des revenus les plus faibles et les bénéficiaires des ressources les plus fortes s'est creusé (Graphique 15). Les

personnes du bas de l'échelle des revenus -comme celles disposant de revenus moyens- ont connu un net accroissement de leurs craintes (21% étaient inquiets en début de période, contre 35% en fin), tandis que la proportion d'inquiets est passée de 15% « seulement » à 18% chez les titulaires de hauts revenus.

- Les catégories dont le statut traduit une certaine insécurité économique (ouvriers, employés) ou une insécurité à la fois économique et sociale (femmes au foyer) ont vu leurs inquiétudes évoluer plus vite qu'en moyenne (Graphique 16). A l'inverse, celles dont le statut suppose une assise sociale plus affirmée -ou en tout état de cause ressentie comme telle- ont vu leurs craintes n'évoluer que faiblement (cadres moyens, cadres supérieurs et professions libérales).

Graphique 15

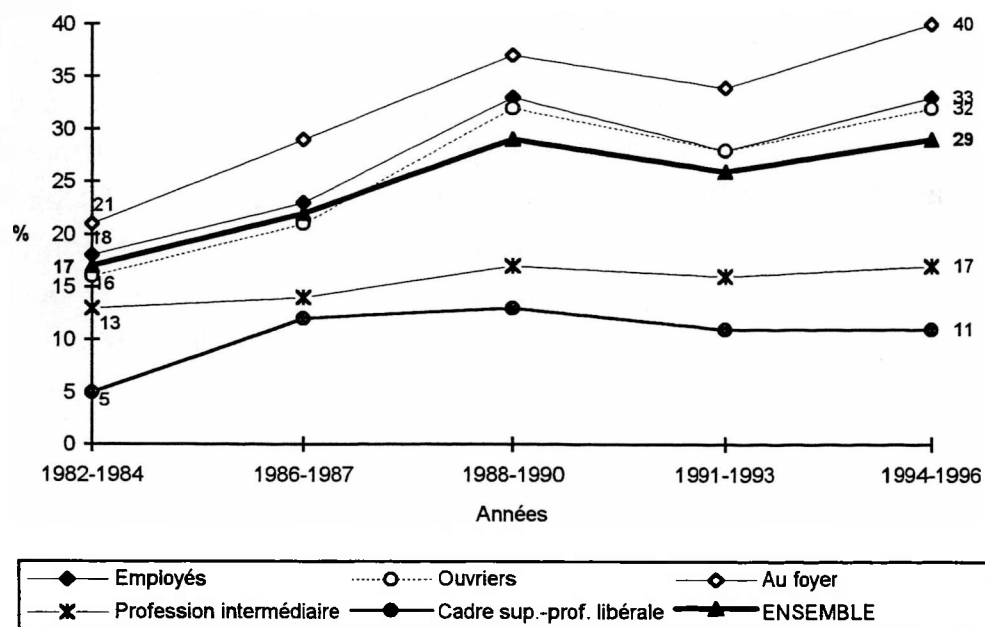
L'évolution 82-96 du pourcentage d'inquiets, suivant le niveau de revenu



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique 16

L'évolution 82-96 du pourcentage d'inquiets, suivant la profession-catégorie sociale



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En ce sens, la montée des inquiétudes intervenue en quinze ans semble bien traduire la croissance d'un certain sentiment, plus ou moins insaisissable, d'être de moins en moins capable de se projeter en toute certitude dans l'avenir, celui de subir le jeu d'événements de plus en plus difficiles à maîtriser -individuellement ou collectivement-. Seule, l'assurance d'un certain « statut social » a contribué, dans ces conditions, à juguler la montée de ce mal-être collectif.

Examinons maintenant si les évolutions des inquiétudes mises en évidence se sont traduites concurremment par d'autres évolutions d'opinions, précisément révélatrices du sens à donner à ce « mal-être ».

CHAPITRE III

L'évolution des liens entre inquiétudes et opinions

On a donc assisté, en quinze ans, à la diffusion dans la société française d'une certaine « peur » collective, plus ou moins « irrationnelle ». Son essor a, certes, été encore plus rapide qu'en moyenne dans quelques groupes socio-démographiques (non-diplômés, femmes au foyer...), mais elle a touché **toutes** les catégories. Seule l'assurance conférée par un certain « statut social » a pu contribuer à freiner la montée de ce mal-être collectif. Reposant initialement sur des groupes fragilisés par essence, le phénomène se serait donc développé dans l'ensemble -ou la plus grande partie- du corps social, confronté à une période ressentie comme plus ou moins « troublée ».

Il était intéressant, dans cette optique, d'analyser les liens éventuellement existant entre les inquiétudes déclarées et les opinions des Français sur toute une série de sujets. Il s'agissait, en effet, de tenter de mettre à jour de possibles concordances, qui pourraient mieux nous faire appréhender l'« état d'esprit » inquiet, et d'en suivre les évolutions sur les quinze années de référence : **la montée des inquiétudes correspond-elle à la poussée d'autres tendances ?**

Ce travail était naturellement placé sous le poids d'une contrainte incontournable pour le choix des opinions à mettre en regard avec les « inquiétudes » : il était nécessaire que les questions d'opinions aient figuré **chaque année** dans la vague d'enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français ». Malgré cette restriction, les thèmes susceptibles d'analyse constituent un matériau dense et varié. On a pu, ainsi, tenter de mettre en relation l'indicateur d'inquiétudes avec cinq grands courants d'opinions :

- Le **traditionalisme** ou le **modernisme**, à travers deux approches :
 - En matière de mœurs : la famille est-elle le seul endroit où l'on se sent bien? Que pense-t-on du mariage? Du travail des femmes ?
 - En matière de progrès scientifique : Les découvertes scientifiques améliorent-elles la vie ? Que pense-t-on du développement de l'informatique ?
- La **santé**, abordée par quatre questions : Estime-t-on qu'on est mieux soigné avec de l'argent et des relations ? Juge-t-on que la santé, c'est l'affaire des médecins ? Comment voit-on son état de santé personnel par rapport aux autres personnes de son âge ? Et souffre-t-on de maux divers, d'affections courantes ?
- « **L'altruisme** » **social**, mesuré par deux questions portant sur la perception des aides sociales : les prestations familiales sont-elles suffisantes ? Juge-t-on plutôt que la prise en charge des familles défavorisées leur permet de vivre ou qu'elle leur enlève tout sens des responsabilités ?
- **L'optimisme/le pessimisme**, cette fois appréhendé par trois questions différentes : le regard porté sur l'évolution du niveau de vie personnel de l'enquêté ; celui porté sur l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français ; le jugement concernant l'amélioration ou la détérioration future de ses propres conditions de vie.
- Enfin, la **satisfaction** ou **l'insatisfaction ressentie**, qui peut se comprendre de deux points de vue :
 - personnelle : opinions sur son propre cadre de vie, sentiment de s'imposer des restrictions, opinions sur ses dépenses de logement (poids ressenti de leur charge),
 - sociale : opinion sur la justice, demandes de transformation de la société.

1 - Le tableau général des liens entre inquiétudes et opinions

A partir de la méthode des Khi2 présentée plus haut (chapitre 2, section 3), nous avons cherché à dégager les liens existants, sur l'ensemble de la période 1982-1996, entre le sentiment d'inquiétude et les opinions précédemment évoquées.

Le tableau ci-dessous résume de manière synthétique l'intensité de ces liens. Il présente donc la moyenne des valeurs-tests associées à la valeur du Khi2 de chaque tableau croisé. On trouvera, en annexe, le tableau détaillé d'évolution des valeurs-tests associées au Khi2 de chaque croisement pour chacune des années (de 1982 à 1996).

L'intensité de ces liens peut être certes calculée **pour l'ensemble de la population** ; elle peut l'être aussi **pour chaque groupe socio-démographique**, de façon à neutraliser les effets propres liés à l'appartenance à telle ou telle catégorie sociale. Ainsi, le tableau 38 présente-t-il à la fois l'intensité de ces liens dans l'ensemble de la population et, à titre illustratif, dans deux séries de groupes qui ont vu, pour les uns, leurs inquiétudes croître très rapidement (non-diplômés, femmes au foyer) et, pour les autres, leurs « peurs » s'élever bien plus faiblement (diplômés du bac et du supérieur, cadres).

Un premier constat s'impose (Tableau 38) : appréciée sur la totalité de la période 82-96, **l'intensité des liens entre l'inquiétude et les variables observées ne diffère pas que l'analyse soit menée au niveau de l'ensemble de la population ou pour chacun des groupes socio-démographiques retenus¹.**

¹ Les groupes retenus sont les plus significatifs de l'évolution de l'inquiétude dans la période. Les conclusions ne varient pas quand l'analyse est réalisée pour d'autres groupes socio-démographiques.

Tableau 38
Intensité des liens entre le sentiment d'inquiétude
et les variables d'opinions sur la totalité de la période 1982-1996

	Ensemble de la population	Dont :			
		Non- diplômés	Diplômés du bac ou du supérieur	Femmes au foyer	Cadres
Traditionalisme/modernisme :					
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien	***	**	*	*	**
Opinion sur le mariage	*	0	*	0	0
Opinion sur le travail des femmes	**	*	0	*	0
Opinions sur les découvertes scientifiques	0	0	0	0	0
Opinion sur la diffusion de l'informatique	*	*	0	0	0
Santé :					
On est mieux soigné avec argent et relations.....	0	*	0	0	0
La santé, c'est l'affaire des médecins	**	**	0	*	*
Etat de santé ressenti par rapport aux autres	**	**	*	0	0
Souffre de maux	**	***	*	*	*
« Altruisme » social :					
Prestations familiales sont-elles suffisantes ?	0	*	0	0	0
La prise en charge des familles défavorisées.....	0	0	0	0	0
Optimisme/pessimisme :					
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans ..	0	0	0	0	0
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans	0	0	0	0	0
Opinion sur ses conditions de vie dans les 5 ans à venir	0	0	0	0	0
Satisfaction/insatisfaction :					
Sentiment de s'imposer des restrictions	*	*	*	0	0
Opinion sur son cadre de vie	0	0	0	0	0
Opinion sur ses dépenses de logement	0	0	0	0	0
Opinion sur la justice	0	0	0	0	0
Opinion sur la nécessité de transformer la société.....	*	**	0	*	0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Association forte	***	(moyenne des valeurs test supérieure ou égale à 6)
Association moyenne	**	(moyenne des valeurs test comprise entre 4 et 5,99)
Association faible	*	(moyenne des valeurs test comprise entre 2 et 3,99)
Association très faible ou nulle	0	(moyenne des valeurs test inférieure 2)

Deux thèmes, sur les cinq abordés, « réagissent » donc en présence du sentiment d'inquiétude :

- La dimension **traditionalisme/modernisme** -surtout les positions sur la famille- semble, en effet, présenter des **liens réels** avec l'inquiétude ressentie . Cependant, il s'agit de sa seule composante ayant trait aux mœurs : les perceptions du « progrès » scientifique sont, quant à elles, très peu, voire pas du tout, corrélées avec les « peurs ».
- De même, il existe une association entre ce que les enquêtés pensent de **la santé** -la leur, en particulier - et l'état de leurs inquiétudes. Le lien existant entre la montée des « craintes » et celle de divers symptômes sociétaux (mal de tête, nervosité, mal au dos, état dépressif, insomnies) avait déjà été souligné dans un précédent travail¹. C'est une confirmation, et un élargissement à l'ensemble des problèmes de santé qu'on lit ici : porter certains jugements sur son propre état de santé, comparé à celui de ses contemporains, reconnaître ou pas la toute-puissance des médecins dans le domaine, sont des processus mentaux étroitement corrélés avec le sentiment d'inquiétude. C'est encore plus le cas chez les non-diplômés.

Mais l'étude « en creux » du tableau précédent est tout aussi intéressante :

- On aurait pu penser que l'état d'esprit « optimiste » ou « pessimiste » avait un lien avec la mentalité inquiète ; la présence de cette dernière n'induit-elle pas une tendance à voir « les choses en noir » ? Il n'en est rien -tout au moins pour ce qui concerne la façon dont le sujet est abordé dans l'enquête- : aucun lien ne peut être décelé entre les deux types d'attitudes, et ce, quel que soit le groupe socio-démographique. Chacune de ces attitudes semble donc, sinon reposer sur des mécanismes différents, du moins relever de dimensions distinctes.

Ce point est important. On a vu, en effet, que la montée de l'inquiétude semblait être en partie liée à l'essor d'un sentiment, celui de **subir** le jeu d'événements multiples, impalpables et difficiles à maîtriser. Or ce sentiment ne semble apparemment pas se confondre avec le jugement, optimiste ou non, que l'on porte sur son niveau de vie passé ou futur. On peut donc faire l'hypothèse que l'inquiétude mesurée par

¹ Cf. « *Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90* », Collection des Rapports du CREDOC N° 116, Mars 1992, déjà cité.

l'indicateur relève d'une dimension sécuritaire plus large, plus « insaisissable », ne se réduisant pas au seul jugement d'anticipation sur son niveau de vie : les enquêtés qui pensent que leurs conditions de vie vont se détériorer dans l'avenir n'ont pas vu leurs inquiétudes croître nettement plus vite que ceux qui anticipent une amélioration de leurs conditions de vie (le nombre d'inquiets s'est accru de + 11 points chez les premiers, contre + 10 points chez les seconds).

- De même, on pouvait se demander si le regard plus ou moins satisfait que l'on porte sur ses conditions de vie actuelles n'était pas tributaire, du moins en partie, de l'état d'inquiétude dans lequel on se tient. Là encore, l'analyse statistique dément un tel lien. A peine met-elle à jour une faible corrélation entre la demande de transformation de la société et l'inquiétude : celle-ci concerne surtout les non-diplômés.
- Enfin, on ne trouve pas non plus de liens directs entre le sentiment de crainte et les opinions professées en matière de prestations familiales et sociales.

2 - L'évolution des liens entre inquiétudes et opinions

Nous avons procédé ici, avec les opinions, d'une manière identique aux traitements effectués dans le chapitre précédent concernant les caractéristiques socio-démographiques. On a cherché à mesurer **l'évolution**, au cours du temps, de l'importance **des liens** existants entre certaines opinions et le sentiment d'inquiétude. Rappelons qu'il s'agit d'une mesure **moyenne**. **Moyenne**, car elle concerne l'ensemble de la période. **Moyenne**, car elle a d'abord été effectuée sur l'ensemble de la population (première colonne du Tableau 39).

Mais, comme précédemment, le tableau a été complété par l'analyse de l'évolution des liens entre sentiment d'inquiétude et autres opinions **pour chacun des quatre groupes socio-démographiques les plus concernés** (« gros craintifs » du type non-diplômés et femmes au foyer, « petits craintifs » du type diplômés et cadres).

Tableau 39 ¹
Evolution, entre 1982 et 1996, des liens entre le sentiment d'inquiétude
et les variables d'opinions

	Ensemble de la population	Dont :			
		Non-diplômés	Diplômés du bac ou du supérieur	Femmes au foyer	Cadres
Traditionalisme/modernisme :					
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien	=	=	+	=	+
Opinion sur le mariage	=	0	=	0	0
Opinion sur le travail des femmes	=	=	0	=	0
Opinions sur les découvertes scientifiques	0	0	0	0	0
Opinion sur la diffusion de l'informatique	=	=	0	0	0
Santé :					
On est mieux soigné avec argent et relations.....	0	=	0	0	0
La santé, c'est l'affaire des médecins	+	=	0	+	=
Etat de santé ressenti par rapport aux autres	=	=	=	0	0
Souffre de maux	=	=	=	=	=
« Altruisme » social :					
Prestations familiales sont-elles suffisantes ?	0	=	0	0	0
La prise en charge des familles défavorisées.....	0	0	0	0	0
Optimisme/pessimisme :					
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans..	0	0	0	0	0
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans	0	0	0	0	0
Opinion sur ses conditions de vie dans les 5 ans à venir	0	0	0	0	0
Satisfaction/insatisfaction :					
Sentiment de s'imposer des restrictions.....	=	=	-	0	0
Opinion sur son cadre de vie	0	0	0	0	0
Opinion sur ses dépenses de logement	0	0	0	0	0
Opinion sur la justice	0	0	0	0	0
Opinion sur la nécessité de transformer la société.....	=	=	0	=	0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Pas d'évolution de l'intensité du lien statistique	=
Augmentation de l'intensité du lien statistique	+
Diminution de l'intensité du lien statistique	-
Pas de lien	0

¹ Voir, en annexe, le tableau détaillé des liens entre le sentiment d'inquiétude et les différentes variables d'opinion. On y trouvera la valeur précise du coefficient de la pente de régression ainsi que le T de student qui lui est associé pour l'ensemble de la période.

L'analyse du tableau 39 montre qu'il n'y a eu, dans la période, que **très peu d'évolutions des liens statistiques** :

- Les opinions sans lien avec les peurs le sont restées tout au long de la période, y compris dans les quatre catégories spécifiques analysées.
- Les attitudes traditionalistes ou modernistes semblent avoir conservé, sur les quinze ans, le même degré élevé de corrélation avec les inquiétudes. Ce degré de corrélation s'est cependant accru chez les cadres et les diplômés, mais cela concerne uniquement les opinions sur la famille.
- Seules les attitudes concernant la reconnaissance de l'autorité médicale (« rester en bonne santé, c'est -ou ce n'est pas- l'affaire des médecins ») paraissent globalement davantage liées au degré d'inquiétude. Cela est en particulier le cas chez les femmes au foyer.

Autrement dit, en quinze ans, alors même que les peurs se sont notablement accrues, nul renversement de tendance, ni aucun accroissement spectaculaire ne sont globalement intervenus dans les liens entre opinions et inquiétudes. **La montée de l'état d'esprit craintif ne semble donc pas s'être accompagnée d'autres évolutions notables d'opinions qui seraient globalement significatives du phénomène.** Celui-ci semble ainsi correspondre à une dimension particulière, en tout état de cause à une dimension non réductible à telle ou telle autre opinion abordée dans l'enquête.

Examinons les principaux liens mis en évidence.

2.1 - Les liens entre les inquiétudes et la famille, « lieu de refuge »

C'est avec l'idée que la famille est « le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » que l'inquiétude semble le plus liée (Tableau 38). Ce lien s'est maintenu dans toute la période. Il s'est même accru dans certaines catégories.

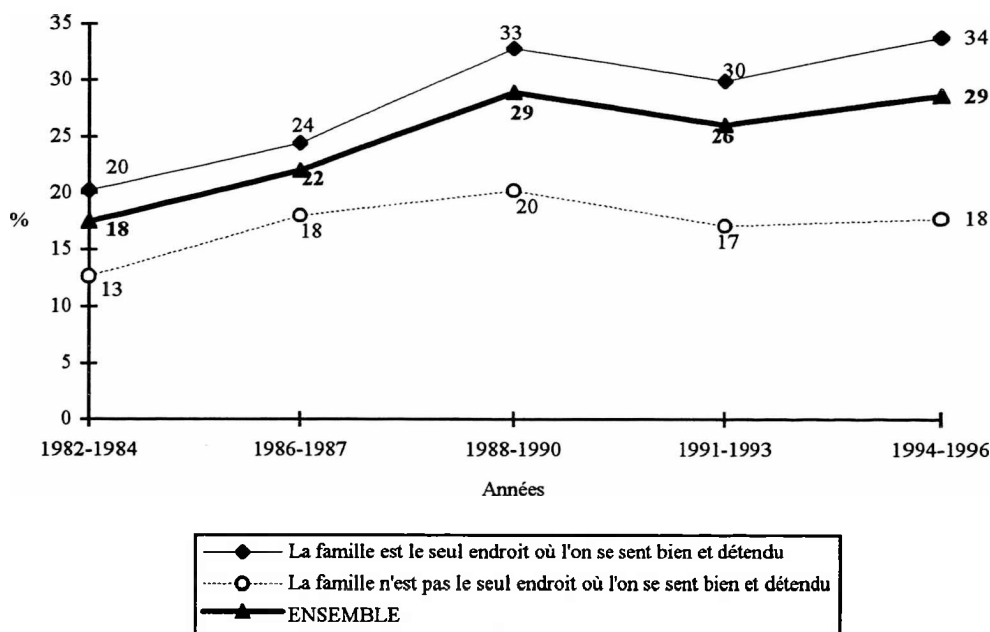
Ainsi, analysé globalement, on observe que dans la période, **le pourcentage d'inquiets a augmenté bien plus vite chez les partisans de la « valeur-famille » que chez ses « détracteurs »** : chez les individus considérant que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien, le pourcentage d'inquiets s'est en effet accru de 14 points, contre 5 points

seulement chez ceux qui repoussent cette idée (graphique 17). L'écart d'inquiétudes entre les deux groupes a donc doublé dans la période (7 points en 1982-1984, 16 points en 1994-1996).

Graphique 17

L'évolution du pourcentage d'inquiets suivant l'opinion formulée sur la famille

- Champ : Ensemble de la population -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Mais le phénomène mis en évidence ne concerne pas seulement l'ensemble de la population ; il a touché aussi diverses catégories, qu'elles soient globalement inquiètes ou non. Il en est ainsi, par exemple, aussi bien des non-diplômés que des diplômés : dans chaque cas, le pourcentage d'inquiets s'est accru plus vite chez ceux qui sont attachés à la valeur famille que chez ceux qui ne le sont pas. C'est aussi le cas dans deux catégories « extrêmes » (du point de vue de l'évolution des craintes), les femmes au foyer et les cadres :

- * Chez les femmes au foyer, le pourcentage d'inquiets a cru très fortement (+ 20 points en moyenne, cf. graphique 18). Or, il s'est élevé bien plus vite chez les femmes au

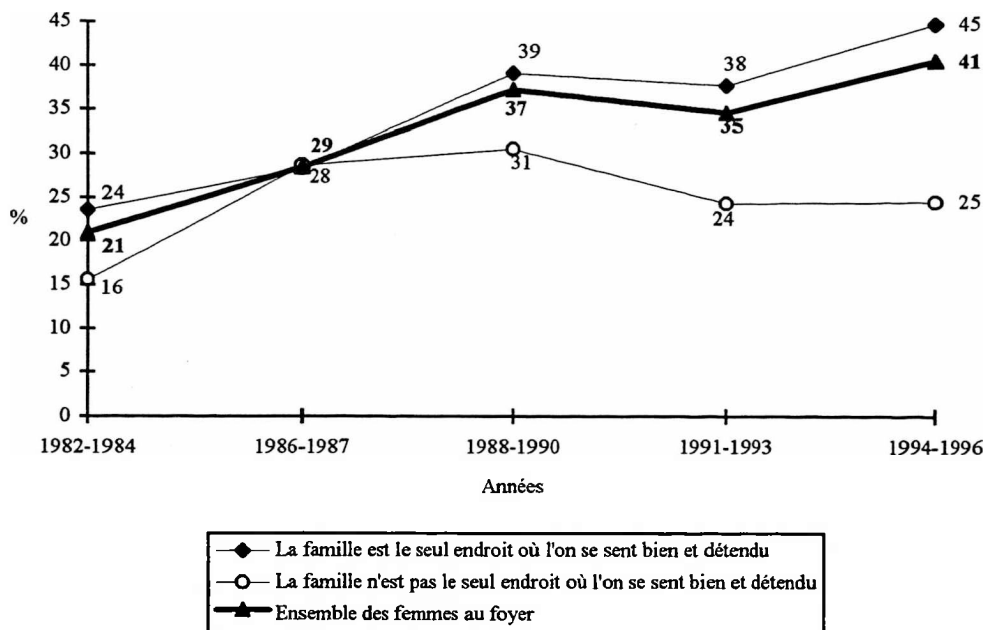
foyer attachées à la famille (+ 21 points) que chez celles qui ne le sont pas (+ 9 points).

- * Chez les cadres, le pourcentage d'inquiets s'est élevé moins vite qu'en moyenne (+ 5 points, cf. graphique 19). Or ce taux s'est accru de 7 points chez les cadres attachés à la notion de « famille refuge », contre seulement 1 point chez ceux qui ne montrent pas un tel attachement.

Graphique 18

L'évolution du pourcentage d'inquiets suivant l'opinion formulée sur la famille

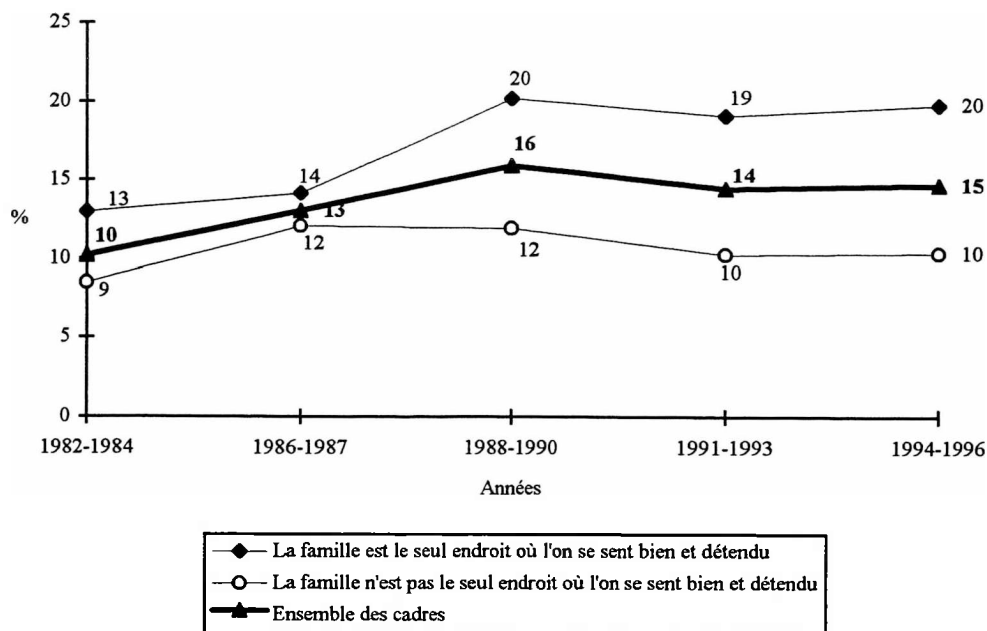
- Champ : femmes au foyer -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : parmi les femmes au foyer qui pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien, 24 % étaient inquiètes en début de période et 45 % en fin. Parmi les femmes au foyer qui pensent que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien, 16 % étaient inquiètes en 1982-1984 et 25 % en 1994-1996.

Graphique 19
L'évolution du pourcentage d'inquiets suivant l'opinion formulée sur la famille
 - Champ : cadres -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Autrement dit, on constate que sont systématiquement plus inquiets -quelle que soit leur situation socio-démographique- les individus qui voient dans la famille un « lieu de refuge ». Ces personnes ont vu également leurs inquiétudes croître plus vite qu'en moyenne dans la période. **Comme si la montée des craintes était allée de pair avec le sentiment que seule la famille pouvait constituer le lieu de tranquillité, le rempart contre l'instabilité de la société.**

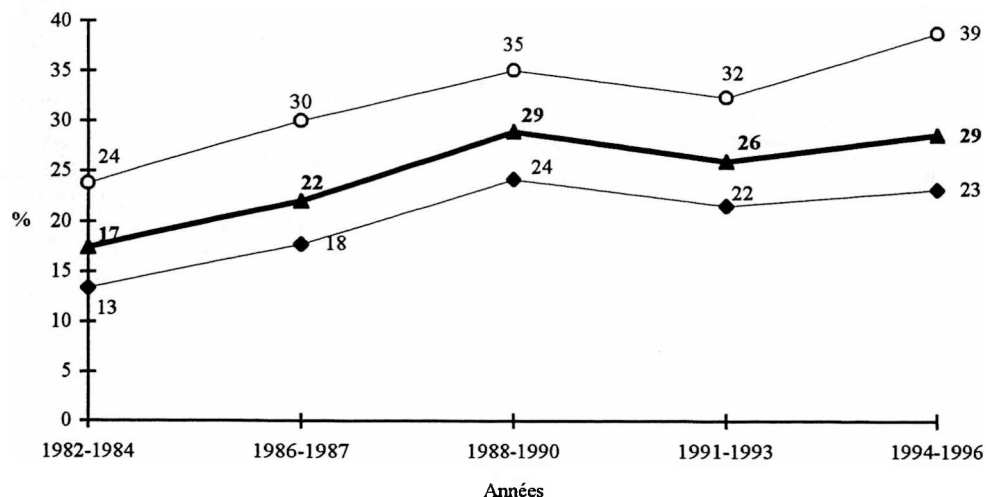
2.2 - Les liens entre les inquiétudes et la reconnaissance de l'autorité médicale

On l'a vu, alors que l'enquête comporte quatre questions sur la « santé », trois d'entre elles présentent globalement des liens avec les inquiétudes. En résumé, il apparaît que :

- On est plus inquiet quand on estime que son état de santé n'est pas satisfaisant par rapport aux personnes de son âge (graphique 20).
- On est plus inquiet quand on souffre de « symptômes sociétaux » (mal de tête, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies, cf. graphique 21).
- On est également plus inquiet quand on se déclare tout à fait d'accord avec l'idée que « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins » (graphique 22).

Graphique 20

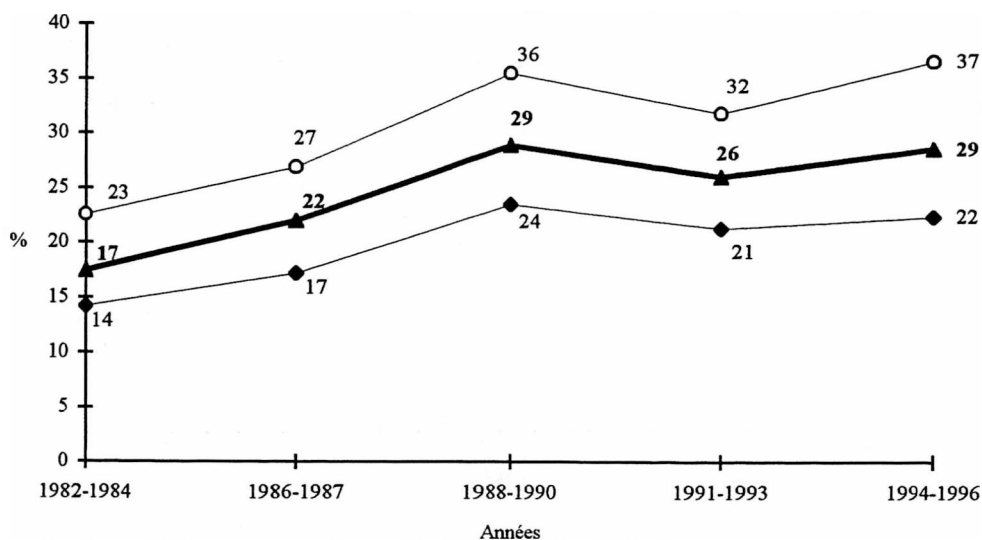
Evolution du pourcentage d'inquiets suivant l'opinion portée sur son état de santé, comparé aux personnes du même âge



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique 21

Evolution du pourcentage d'inquiets suivant le nombre de «maux »¹ dont les enquêtés déclarent souffrir



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

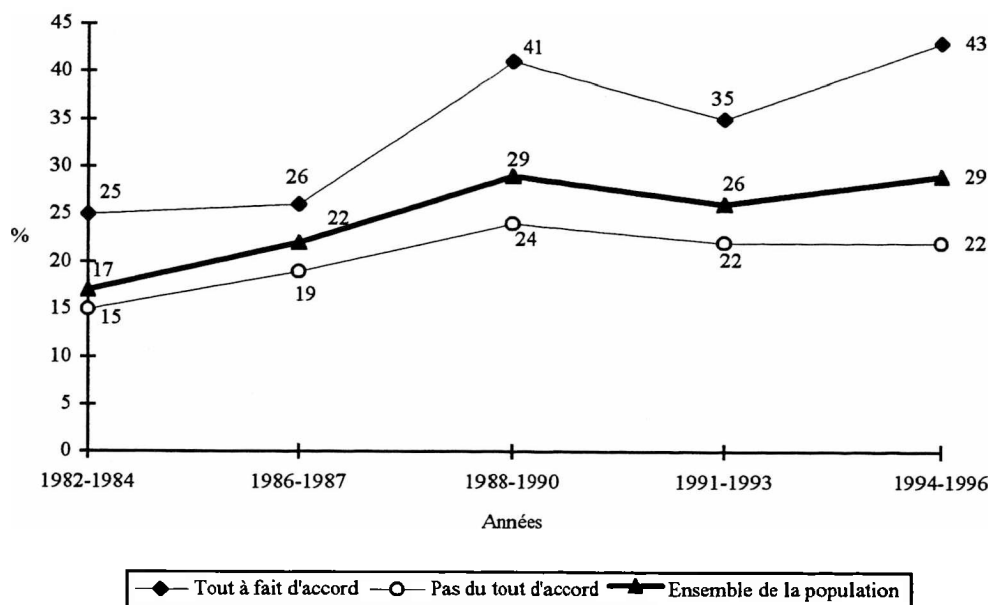
¹ Il s'agit de «maux » suivants : mal de tête, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies.

L'ensemble des liens mis en évidence ici se sont maintenus sur toute la période. Ils se sont seulement intensifiés dans un cas (graphique 22) : les personnes qui sont « tout à fait d'accord » avec l'idée que le maintien en bonne santé est « l'affaire des médecins », ont vu leur inquiétude croître plus vite qu'en moyenne, et en tout état de cause, plus vite que chez celles qui se refusent à s'en remettre complètement aux médecins (18 points de plus chez les premiers, contre 7 points de plus chez les seconds). C'est le cas au niveau global. Mais c'est aussi le cas tout particulièrement pour les femmes au foyer ou pour les non-diplômés : chez les non-diplômés qui reconnaissent la suprématie de l'autorité médicale, le pourcentage d'inquiets a gagné 24 points dans la période, contre 10 points seulement pour les non-diplômés contestant cette suprématie (graphique 23). Chez les diplômés, l'écart ne s'est pas accru, mais il s'est maintenu.

Graphique 22

**Evolution du pourcentage d'inquiets suivant l'accord avec l'opinion :
« Le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »**

- Champ : ensemble de la population -

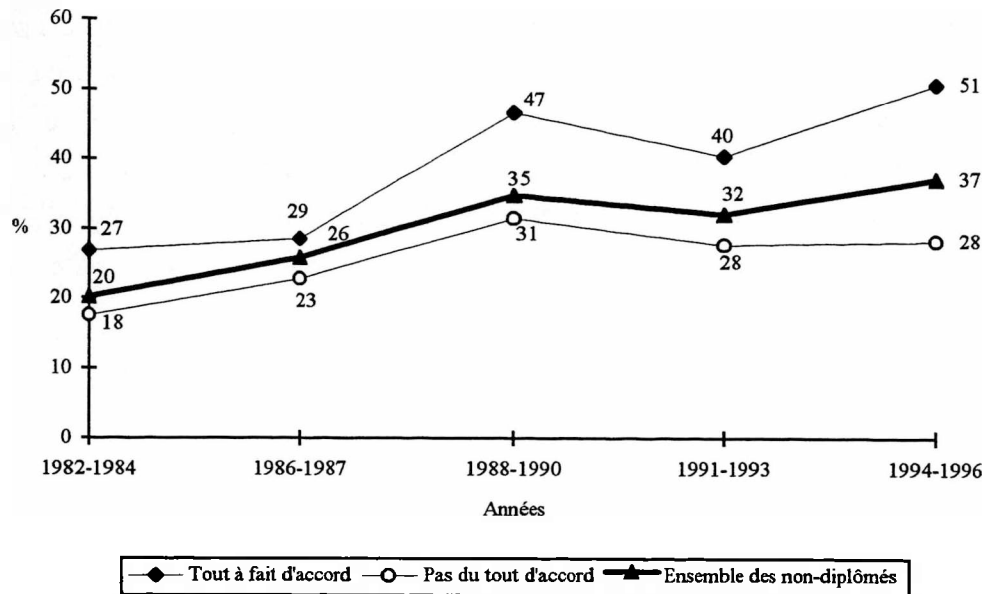


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique 23

Evolution du pourcentage d'inquiets suivant l'accord avec l'opinion :
« Le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »

- Champ : non-diplômés -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La montée des inquiétudes semble donc s'être parallèlement accompagnée d'une croissance de l'idée qu'en matière de santé, il est nécessaire de s'en remettre à l'autorité médicale. Y a-t-il là le signe d'un refus d'assumer, quand par ailleurs les peurs s'accroissent, la responsabilité de se prendre soi-même en charge pour ses problèmes de santé ? Y a-t-il là le signe de la volonté, quand plus de choses inquiètent, de s'en remettre en totalité à une autorité extérieure, à un spécialiste technique reconnu ? Toujours est-il que ce mouvement est un des seuls s'étant, dans la période, affirmé parallèlement à la montée des inquiétudes.

* * *

Cette analyse des évolutions comparées des inquiétudes et des principales opinions disponibles dans l'enquête apporte donc quelques éléments explicatifs sur le phénomène :

- La montée des inquiétudes a été plus forte qu'en moyenne chez les personnes témoignant de deux opinions spécifiques : « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins ».
- Par contre, l'optimisme ou le pessimisme en matière de niveau de vie, la satisfaction ou l'insatisfaction ressentie, ainsi que le jugement sur l'aspect inégalitaire de la santé, voire le « modernisme » scientifique ne semblent pas avoir participé à la montée des peurs observée depuis une quinzaine d'années.

Ne peut-on alors penser que **la montée des inquiétudes**, loin de s'accompagner d'une poussée revendicatrice (demande de réformes radicales, contestation du caractère inégalitaire de la santé, restrictions), s'est plutôt effectuée dans **un mouvement de « repli » vers la famille**, valeur-refuge par excellence, signe de la confiance plus ou moins entamée envers un « espace public » au sens large, espace dont on a tendance à maintenant se méfier. Cette recherche de « cocon rassurant » semble s'être également accompagnée, dans un monde dont les repères se sont trouvés largement bousculés, de la montée parallèle de l'idée que la santé est l'affaire des seuls médecins¹, comme si cette montée des craintes allait de pair avec la nécessité d'adhérer à la conception d'une médecine technicienne, seule détentricrice du « savoir sanitaire », seule capable dans un monde fluctuant de s'occuper de la prise en charge des problèmes individuels de santé.

Pour le reste, la montée des inquiétudes ne semble pas se retrouver parallèlement dans l'essor de telle ou telle autre opinion. Comme si cela signifiait que la croissance des peurs relevait d'un phénomène bien particulier, non réductible à telle ou telle attitude analysée, qu'il s'agisse de pessimisme en matière de niveau de vie ou d'une poussée revendicative.

Ne peut-on faire alors l'hypothèse que l'essor des craintes relève en vérité d'un certain « mal-être », à la fois sociétal et individuel, signe du malaise grandissant d'être le jeu d'événements que l'on suppose de plus en plus incontrôlables. D'où cette recherche de remèdes dans la quête d'un lieu mythique de « rassurance » : **la famille**, seul lieu conçu comme capable de constituer un rempart crédible à un espace public de plus en plus « incertain ».

¹ Cette idée ne s'est pas globalement accrue dans la période. Elle s'est par contre accrue chez les gens inquiets.

CHAPITRE IV

L'évolution des liens entre inquiétudes et comportements

Si la montée des inquiétudes s'est effectuée dans un mouvement de « repli », repli vers la famille, valeur-refuge par excellence, ne peut-on vérifier la validité de ce constat en analysant certains types de comportements des Français durant les quinze dernières années ? C'est à l'analyse de l'évolution des liens entre inquiétudes et comportements que ce chapitre est donc consacré.

Les mêmes contraintes que pour les opinions ont présidé au choix des variables comportementales à mettre en relation avec l'indicateur d'inquiétudes (cf. chapitre III). Neuf « pratiques » ont ainsi été retenues, que l'on peut classer en 5 thèmes :

- La **sociabilité vue à travers les relations familiales et amicales** : rencontre-t-on régulièrement des membres de sa famille ? Reçoit-on fréquemment des amis ou des relations à domicile ?
- La **sociabilité vue à travers certaines pratiques collectives** : fréquente-t-on régulièrement une bibliothèque, le cinéma, un équipement sportif ?
- La **sociabilité liée à l'appartenance à un groupe, une collectivité** : se rend-on régulièrement à un lieu de culte ? Appartient-on à une association ?
- Est-on parti en **vacances** au cours des douze derniers mois ?
- Avec quelle fréquence regarde-t-on la **télévision** ?

On le comprend, on cherche à mesurer ici, à travers ces questions, si la sociabilité ou la pratique d'activités collectives sont des dimensions associées ou pas à l'inquiétude.

1 - Le tableau général des liens entre inquiétudes et comportements

Le tableau ci-dessous résume, de manière synthétique, l'intensité des liens existants, sur l'ensemble de la période 1982-1996, entre les variables de comportements et l'inquiétude : il présente la moyenne des valeurs-tests associées à la valeur du Khi2 de chaque tableau croisé. On trouvera en annexe le tableau détaillé d'évolution des valeurs-test associées au Khi2 pour chacune des années (de 1982 à 1996).

Tableau 40
Intensité des liens entre le sentiment d'inquiétude
et les variables de comportement sur la totalité de la période 1982-1996

	Ensemble de la population	Dont :			
		Non-diplômés	Diplômés du bac et du supérieur	Femmes au foyer	Cadres
Rencontre régulièrement des membres de sa famille	0	0	0	0	0
Réception à domicile d'amis, de relations	*	0	0	0	0
Fréquentation régulière d'un équipement sportif	*	0	0	0	0
Fréquentation régulière d'une bibliothèque	*	*	*	*	*
Fréquentation régulière d'un cinéma	**	*	*	*	*
Fréquentation régulière d'un lieu de culte	0	0	0	0	0
Adhésion à une association	*	*	0	*	0
Est parti en vacances au cours des 12 derniers mois	*	0	0	0	*
Regarde la télévision	*	*	*	0	*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Association forte	***	(moyenne des valeurs test supérieure ou égale à 6)
Association moyenne	**	(moyenne des valeurs test comprise entre 4 et 5,99)
Association faible	*	(moyenne des valeurs test comprise entre 2 et 3,99)
Association très faible ou nulle	0	(moyenne des valeurs test inférieure 2)

L'observation de ce tableau appelle trois remarques principales :

- * Premier étonnement : alors que la famille apparaissait comme une valeur « refuge » pour les plus inquiets, on constate que la fréquence des rencontres familiales n'a pas de liens avec le sentiment d'inquiétude. Un précédent travail avait déjà montré la distinction capitale entre la famille au sens « nucléaire », rassemblement permanent de personnes vivant ensemble, et la notion de famille « extensive », aux

contours plus larges, mais aussi aux liens plus distendus¹. C'est donc prise dans son premier sens que la famille apparaît, pour certains, comme un refuge. A l'inverse, la régularité des réunions des membres d'une famille renvoie à l'idée plus élargie de personnes ne vivant pas ensemble continûment. C'est cette dimension des relations familiales à composante « sociale », et elle seule, qui n'est pas corrélée avec les peurs. Cela vaut, d'ailleurs, aussi bien pour l'ensemble de la population que pour chacun des groupes, sereins ou craintifs.

- * Second étonnement : les religions se sont élaborées depuis la nuit des temps -ou presque- pour combler un vide métaphysique immense et répondre, à leurs manières, aux questions fondamentales des hommes : quel sens donner à la vie terrestre ? Quelle interprétation envisager des phénomènes naturels ? Tels étaient - et sont encore aujourd'hui- les questions que les religions abordent et auxquelles elles doivent permettre de répondre. Elles ne sont pas évidemment sans lien avec l'idée de « rassurer » devant l'inconnu, ou au moins de fournir des repères susceptibles de donner un sens à la destinée humaine.

Certes, « croire » est une chose, et pratiquer une religion une autre. On peut cependant émettre l'hypothèse qu'une pratique régulière est caractéristique d'une certaine croyance ou d'une fidélité dans cette croyance. Or, si la pratique religieuse était une réponse à une interrogation métaphysique, si elle permettait d'atténuer le « doute existentiel », il devrait exister des signes tangibles d'une corrélation entre foi et « peurs ». Il n'en est rien : **que l'on ait une pratique régulière d'un culte ou pas, le niveau d'inquiétudes est le même**. Est-ce à dire que la pratique cultuelle n'a que peu à voir avec le traitement de l'irrationnel ? Ou que, bien entendu, d'autres mécanismes jouent ? Toujours est-il que l'inquiétude -ou l'absence d'inquiétude- ne semble pas liée à la fréquentation régulière d'un lieu de culte, quel qu'il soit.

- * Pour les autres variables comportementales prises en compte, par contre, il existe bien des liens plus ou moins forts avec le sentiment d'inquiétude. Cela concerne d'abord certaines pratiques collectives : il apparaît **un lien fort entre les peurs ressenties et la fréquentation régulière du cinéma** ; mais cela concerne aussi, avec une moindre intensité, la fréquentation d'une bibliothèque ou d'un équipement sportif : fréquenter régulièrement ces équipements va de pair avec une moindre inquiétude, nous allons le voir.

¹ « Les inégalités en France : les différentes façons de penser en haut et en bas de l'échelle sociale », G.HATCHUEL, A.D. KOWALSKI, J.P. LOISEL, Cahier de Recherche du CREDOC N°90, juillet 1996.

Des liens existent aussi avec la fréquence d'écoute de la télévision, le départ en vacances ou l'appartenance à au moins une association.

Précisons, sur ce point, que des analyses log-linéaires ont été effectuées, de manière à vérifier que les liens ainsi mis en évidence n'étaient pas artefactuels, étaient donc bien indépendants d'autres critères. En effet, on aurait pu imaginer, par exemple, que comme la fréquentation du cinéma est très liée à l'âge (la majorité du public des salles obscures a moins de trente ans), c'était cette dernière caractéristique qui induisait la corrélation avec les inquiétudes. Il n'en est rien : les analyses montrent que la fréquentation du cinéma a bien un lien avec les inquiétudes, indépendamment de l'âge. De même, le fait d'être parti ou pas en vacances au cours des 12 derniers mois apparaît corrélé avec le sentiment d'inquiétude, indépendamment des revenus de l'individu.

Précisons enfin que l'ensemble des tendances mises en évidence au niveau global se retrouvent avec plus ou moins d'intensité au sein des groupes qui ont vu leurs inquiétudes augmenter le plus (non-diplômés, femmes au foyer) ou le moins (diplômés du bac ou du supérieur, cadres) (Tableau 40).

2 - L'évolution des liens entre inquiétudes et comportements

Mais tout aussi intéressant, sinon plus compte tenu de ce que nous cherchons à mesurer, est l'analyse de l'évolution, depuis 1982, des liens entre ces comportements et le sentiment d'inquiétude : la montée des « peurs » s'est-elle accompagnée de l'essor de certains comportements spécifiques qui lui seraient directement liés ? Autrement dit, les liens entre l'inquiétude et les comportements analysés se sont-ils renforcés ou, au contraire, atténués dans la période ?

La réponse à cette question est fournie au tableau 41 : là encore, on observe que globalement, **peu de variations sont intervenues** depuis une quinzaine d'années.

Deux exceptions apparaissent :

- * La fréquentation régulière d'une bibliothèque semble présenter une corrélation plus forte avec les peurs en fin de période qu'à son début. Cet accroissement des liens statistiques vaut aussi bien pour l'ensemble de la population que dans les groupes

qui ont vu leurs inquiétudes évoluer le plus vite ou le moins rapidement (non-diplômés, comme diplômés) : fréquenter une bibliothèque semble avoir limité l'accroissement des peurs de ceux qui pratiquent régulièrement cette activité.

- * A l'inverse, le « pouvoir explicatif » du critère « réception à domicile d'amis, de relations » semble s'être émoussé : la fréquence des rencontres amicales a de moins en moins de liens avec le sentiment d'inquiétude.

Tableau 41

Evolution des liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportement entre 1982 et 1996

	Ensemble de la population	Dont :			
		Non-diplômés	Diplômés du bac et du supérieur	Femmes au foyer	Cadres
Rencontre régulièrement des membres de sa famille	0	0	0	0	0
Réception à domicile d'amis, de relations	-	0	0	0	0
Fréquentation régulière d'un équipement sportif	=	0	0	0	0
Fréquentation régulière d'une bibliothèque	+	+	+	+	+
Fréquentation régulière d'un cinéma	=	=	=	=	=
Fréquentation régulière d'un lieu de culte	0	0	0	0	0
Adhésion à une association	=	=	0	+	0
Est parti en vacances au cours des 12 derniers mois	=	0	0	0	=
Regarde la télévision	=	=	=	0	=

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Guide de lecture :

Pas d'évolution de l'intensité du lien statistique =
 Augmentation de l'intensité du lien statistique +
 Diminution de l'intensité du lien statistique -
 Pas de lien 0

Autrement dit, de même que l'on n'a observé aucun mouvement général de rupture dans l'évolution des liens entre inquiétudes et opinions, l'analyse va dans le même sens pour ce qui concerne les quelques comportements mesurés : **la montée des inquiétudes a été un phénomène général qui ne s'est pas accompagné de « bouleversement » dans les comportements des Français.**

Ceci n'empêche certes pas de remarquer que (Tableau 42) :

- Pour la plupart des activités mentionnées, **on est moins inquiet quand on les pratique** (cinéma, bibliothèque, sport, vacances, vie associative, réception d'amis).

Ce phénomène s'est d'ailleurs maintenu dans toute la période : le pourcentage d'inquiets s'est davantage accru chez les non-pratiquants que chez les pratiquants, sauf, on l'a vu, pour la réception d'amis.

- Une exception apparaît : regarder la télévision tous les jours va de pair avec une inquiétude plus forte, par comparaison avec les individus qui ne la regardent jamais ou peu souvent.

Examinons l'évolution des comportements les plus significatifs.

Tableau 42

L'évolution 1982-1996 du pourcentage d'inquiets, selon la pratique de telle ou telle activité¹

	% d'inquiets		(B) - (A)
	en 1982-1984 (A)	en 1994-1996 (B)	
Fréquente régulièrement un cinéma	14	20	+6
Ne fréquente pas régulièrement un cinéma	19	31	+12
Fréquente régulièrement une bibliothèque	15	20	+5
Ne fréquente pas régulièrement une bibliothèque	18	31	+13
Fréquente régulièrement un équipement sportif	14	24	+10
Ne fréquente pas régulièrement un équipement sportif	18	30	+12
Reçoit des amis, des relations au moins une fois par semaine	15	28	+13
Ne reçoit que rarement ou jamais des amis, des relations	20	31	+11
Adhère à au moins une association	14	24	+10
N'adhère à aucune association	19	32	+13
Regarde tous les jours la télévision	20	30	+10
Ne regarde « pas souvent » ou « jamais » la télévision	14	21	+7
Est parti en vacances dans les 12 derniers mois	16	26	+10
N'est pas parti en vacances dans les 12 derniers mois	20	33	+13
Ensemble de la population	17	29	+12

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : parmi les individus qui fréquentent régulièrement un cinéma, 20% étaient inquiets en 1994-1996, contre 14% en 1982-1984.

¹ Seuls figurent ici les comportements ayant un lien statistique avec les inquiétudes (cf. Tableau 40)

2.1 - Inquiétudes et sociabilité liée à la pratique d'activités collectives

La bibliothèque

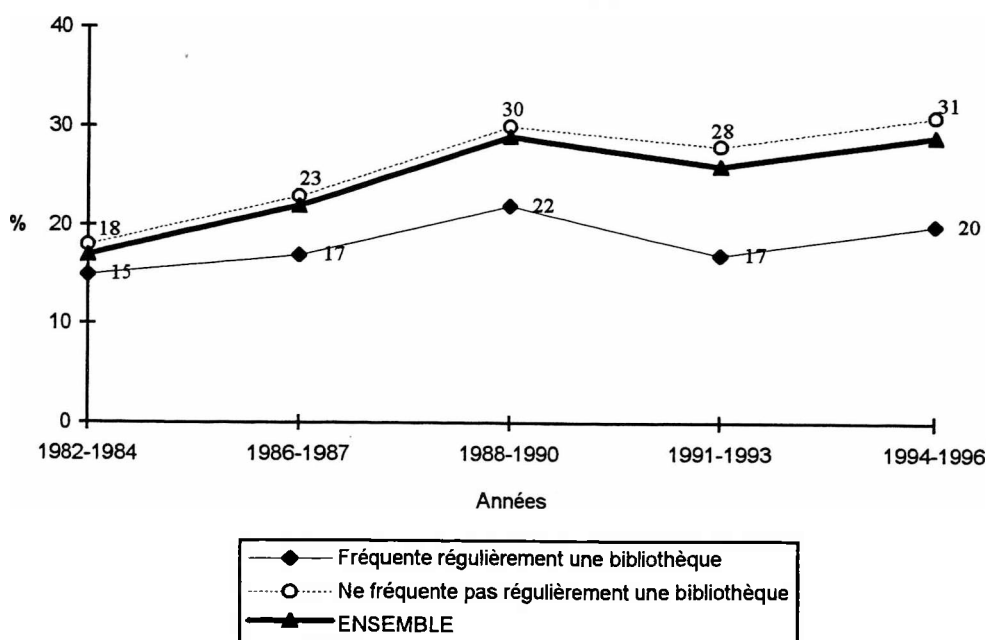
Dans la période, le lien existant entre fréquentation d'une bibliothèque et limitation de la montée des inquiétudes apparaît comme l'un des plus marquants. Ceci vaut pour l'ensemble de la population (graphique 24), comme dans les groupes les plus significatifs -ici l'on présente en exemple les non-diplômés et les diplômés (graphique 25)-.

Fréquenter régulièrement une bibliothèque va donc de pair avec une moindre poussée des peurs : chez les usagers réguliers, le pourcentage d'inquiets est passé de 15% à 20% (contre 18 à 31% chez les non-usagers réguliers). L'écart d'inquiétude s'est également accru en fonction de cette pratique culturelle, aussi bien chez les diplômés que chez les non-diplômés.

Graphique 24

Evolution du pourcentage d'inquiets, en fonction de la fréquentation régulière d'une bibliothèque

- Champ : Ensemble de la population -

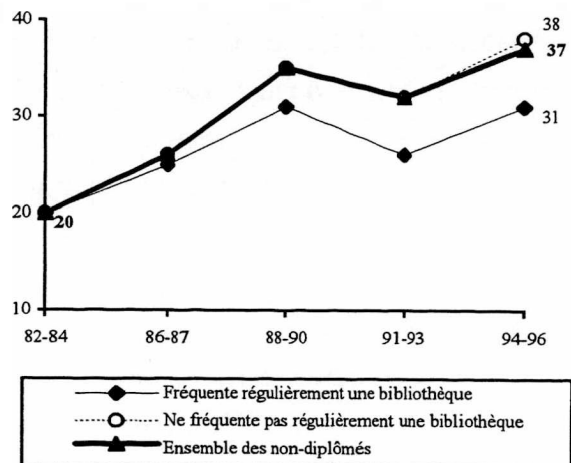


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

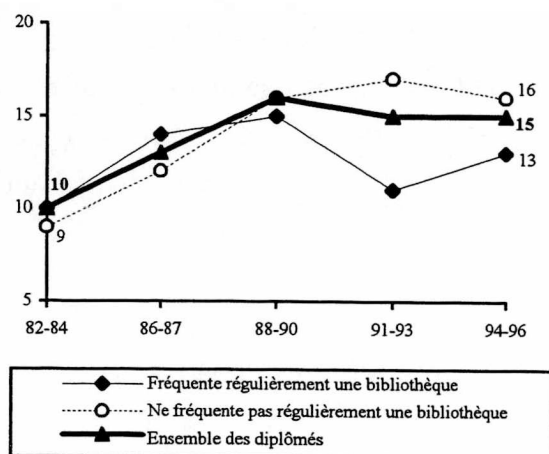
Graphique 25

Evolution du pourcentage d'inquiets, en fonction de la fréquentation régulière d'une bibliothèque

- chez les non-diplômés -



- chez les diplômés -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

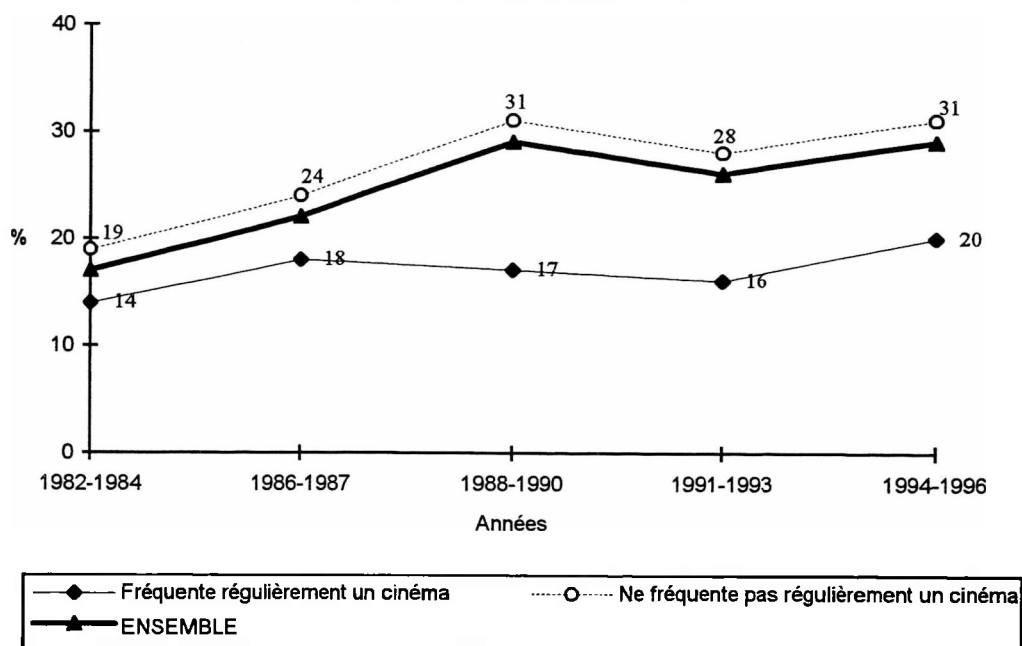
Le cinéma

La fréquentation régulière du cinéma présente un effet comparable, mais de moindre intensité : l'inquiétude a moins augmenté qu'en moyenne chez les usagers réguliers (graphique 26). Cette tendance globale semble pourtant connaître en fin de période une inversion : l'écart dans les pourcentages d'inquiets entre les assidus des salles obscures et les autres a légèrement diminué depuis 1991-93. On retrouve d'ailleurs ce phénomène aussi bien chez les non-diplômés que chez les diplômés du bac ou du supérieur.

Graphique 26

Evolution du pourcentage d'inquiets, en fonction de la fréquentation régulière du cinéma

- Champ : ensemble de la population -

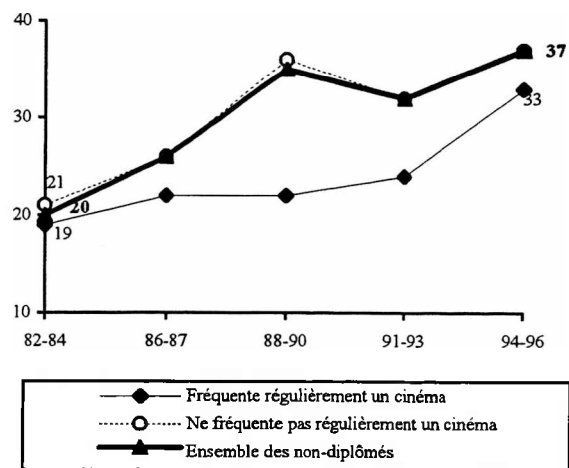


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

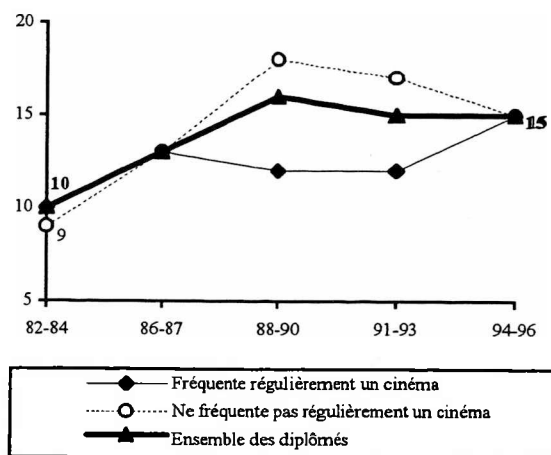
Graphique 27

Evolution du pourcentage d'inquiets, en fonction de la fréquentation régulière d'une bibliothèque

- chez les non-diplômés -



- chez les diplômés -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Autrement dit, indépendamment de phénomènes purement culturels ou d'âge, lire (par le biais d'une bibliothèque), voire aller au cinéma, constituent deux activités qui auraient -en termes relatifs- été un « bouclier » contre l'augmentation générale des craintes intervenue dans la période.

A l'inverse, la pratique d'un sport, par le jeu de la fréquentation d'un équipement sportif, si elle aussi génère un peu moins d'inquiets que chez l'ensemble des Français, n'a pas eu un rôle aussi modérateur dans le vaste mouvement enregistré en quinze ans : le pourcentage d'inquiets chez les personnes qui fréquentent régulièrement un équipement sportif a cru quasiment autant qu'en moyenne. Ceci est vrai pour l'ensemble de la population, comme pour les diplômés et les non-diplômés, les femmes au foyer ou les cadres.

La télévision

Ce n'est pas peu dire que la télévision occupe une place centrale dans la vie des Français. Alors qu'en début de période, 53% de nos concitoyens déclaraient regarder quotidiennement la télévision, cela concerne, en fin de période, 76% de la population.

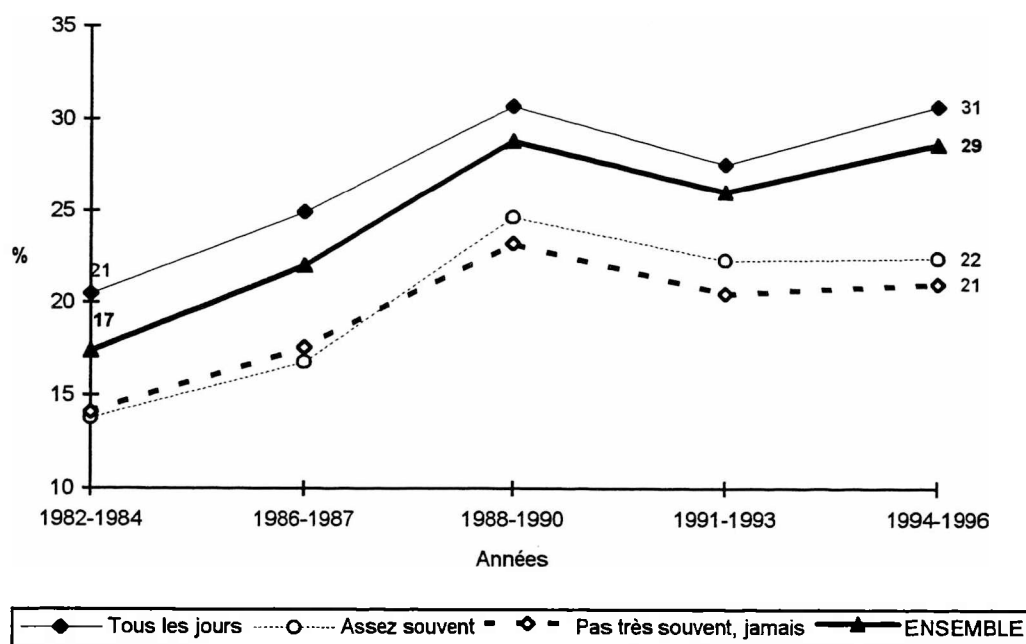
Or, on ne peut pas ne pas observer que le pourcentage d'inquiets chez ceux qui la regardent tous les jours est plus important que chez ceux qui disent n'y être jamais exposés. Il reste que l'augmentation, depuis quinze ans, du pourcentage d'inquiets a quasiment suivi la même pente dans les deux populations, même si elle a été un peu moins marquée chez les non-assidus (graphique 28).

On peut, bien entendu, s'interroger sur l'effet propre de la croissance considérable des téléspectateurs assidus. Le pouvoir de la télévision est, en effet, fort controversé ; des premières théories euphoriques de Mac Luhan au procès contemporain que certains lui intentent, incriminant sa capacité à pousser les jeunes à reproduire des scènes de violence, ou lui imputant une responsabilité dans la perte de repères de la société, tout (ou à peu près) a été dit à son sujet. On se contentera ici de constater l'augmentation concomitante des « inquiétudes » et de l'assiduité télévisuelle. Peut-être cette dernière est-elle un des nombreux éléments contextuels qui ont contribué à alourdir un climat sociétal globalement morose, en renvoyant, chaque jour, à chacun, « tous les problèmes du monde » ?

Graphique 28

Evolution du pourcentage d'inquiets, selon l'écoute de la télévision

- Champ : ensemble de la population -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

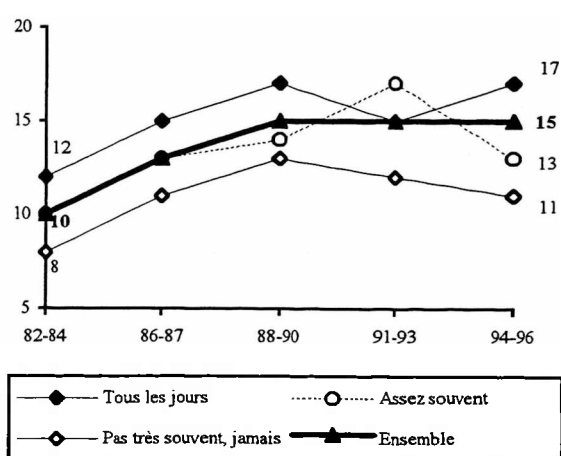
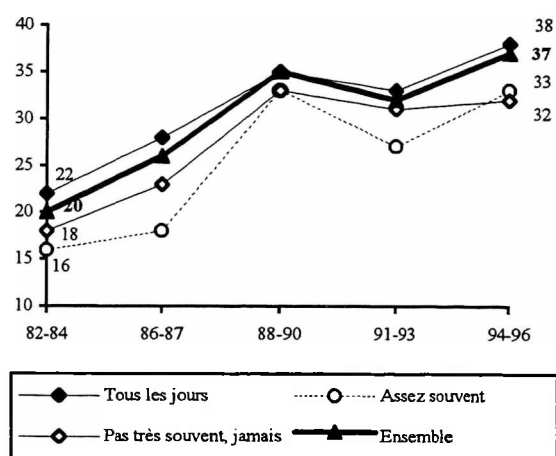
Ici encore, les tendances sont les mêmes, que l'on soit diplômé ou non, que l'on soit cadre ou femme au foyer.

Graphique 29

Evolution du pourcentage d'inquiets, selon l'écoute de la télévision

- chez les non-diplômés -

- chez les diplômés -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En tout état de cause, on aurait pu penser que la dichotomie constatée dans les évolutions du pourcentage d'inquiets en fonction de la fréquentation d'une bibliothèque ou de « l'exposition à la télévision » reposait sur une opposition entre la propension à « rester chez soi » ou, au contraire, à « aller à la rencontre du monde », en se mêlant aux autres. Mais l'absence d'écart dans les évolutions du taux d'inquiets selon que l'on ait ou pas une pratique assidue d'équipements sportifs semble infirmer cette interprétation.

Ne serait-ce donc pas **l'activité en question** (la lecture, peut-être le cinéma en salle) c'est à dire la réflexion individuelle, intellectuelle, momentanément effectuée en quelque sorte hors de la vie quotidienne, qui jouerait sur le degré de participation au vaste mouvement de montée d'inquiétudes ?

2.2 - *Inquiétudes et sociabilité « conviviale »*

Nous avons vu (Tableau 40) qu'il n'existait pas de lien statistique entre les pratiques de réunions familiales et les inquiétudes. Par contre, une corrélation apparaît entre les peurs et les pratiques de réceptions, à domicile, d'amis ou de relations. En vérité, cette corrélation a évolué dans la période.

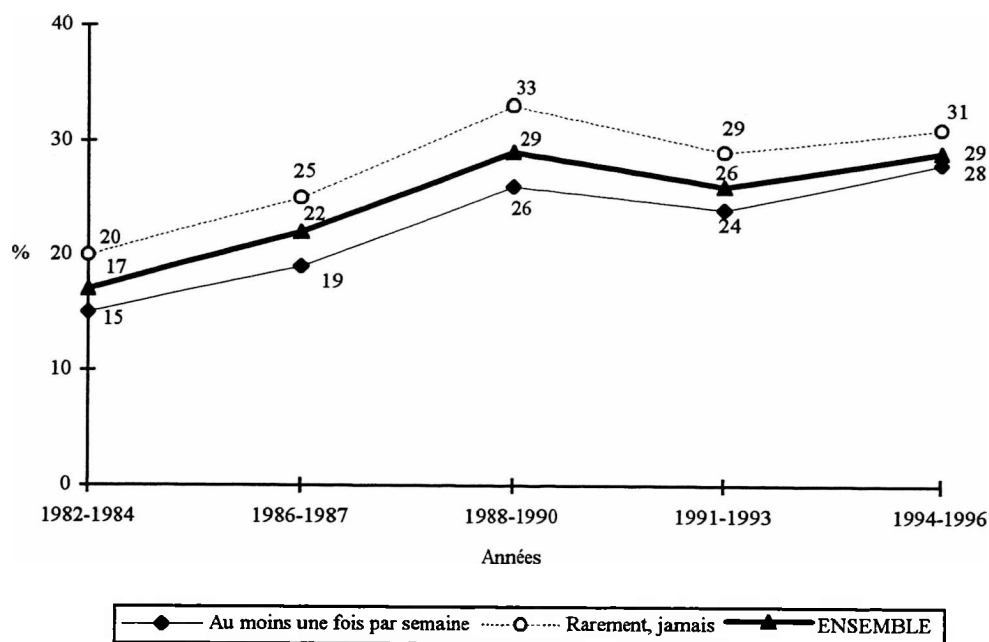
Alors qu'avant la montée des inquiétudes, les peurs étaient plus intenses chez ceux qui ne recevaient jamais, en fin de période, les différences sont plus ténues (graphique 30) : en quinze ans, le pourcentage d'inquiets a évolué un peu plus vite chez ceux qui reçoivent souvent (+ 13 points) que chez ceux qui n'invitent jamais des amis chez eux (+ 11 points).

Certes, le différentiel est faible. Mais c'est, de tous les comportements analysés, le seul au sein duquel on relève, dans la période, un rapprochement des pourcentages d'inquiets. Autrement dit, **avoir une forte pratique de réceptions semble de moins en moins prémunir contre le tempérament « inquiet ».**

Graphique 30

Evolution du pourcentage d'inquiets, suivant la fréquence de réception d'amis ou de relations

- Champ : ensemble de la population -



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

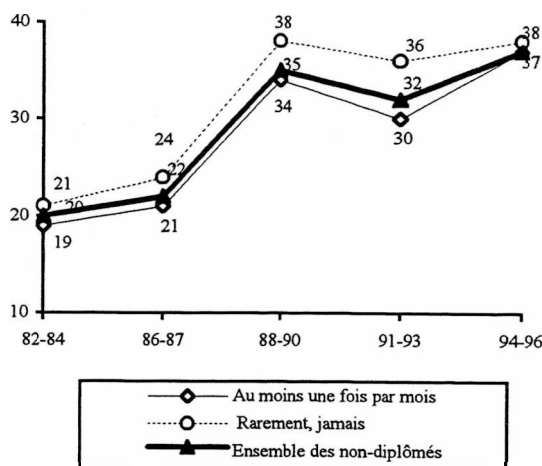
Le plus frappant est qu'on retrouve le même effet dans les différentes sous-populations dont on a analysé plus haut l'évolution : ainsi, chez les non-diplômés comme chez les diplômés du bac ou du supérieur, les personnes recevant beaucoup et celles le faisant parcimonieusement, voire jamais, atteignent en fin de période des niveaux d'inquiétude très proches.

Comme si recevoir des gens chez soi était bien, en 1982-1984, le signe d'une plus grande sérénité, mais que, depuis, la réception fréquente d'amis n'avait pu empêcher les inquiétudes de se diffuser comme elles l'ont fait dans l'ensemble de la société.

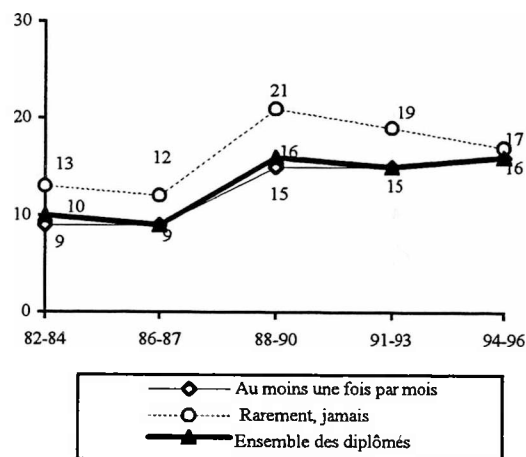
Graphique 31

Evolution du pourcentage d'inquiets suivant la fréquence de réception d'amis ou de relations

- chez les non-diplômés -



- chez les diplômés -



* * *

*

Au total, il est peu d'opinions et de comportements, parmi ceux pris en compte dans l'enquête, pour lesquels on peut observer un infléchissement notable lié à la croissance des inquiétudes : que l'on porte, par exemple, un regard critique ou satisfait sur la société ou sur ses propres conditions de vie, que l'on fréquente ou pas un lieu de culte, que l'on soit sportif ou pas, les inquiétudes ont progressé de la même manière, ou plutôt dans les mêmes proportions. Cela accrédite l'idée développée dans les deuxième et troisième chapitres : la montée de l'état d'esprit inquiet, de par sa globalité, trouve peut-être plus ses racines dans la perte des repères, dans un malaise « indéfinissable », que dans une cause précisément identifiable.

D'ailleurs, deux phénomènes mis en évidence précédemment confirment combien l'idée de « **rassurance** » a pu exercer un rôle majeur¹. D'une part, l'essor des craintes est allée de pair avec deux évolutions notables : le sentiment que seule la famille peut constituer le rempart contre une évolution sociétale incertaine, celui que le maintien en bonne santé est davantage l'affaire des seuls médecins. D'autre part, seule l'appartenance à un certain **statut** révélateur d'une relative « sécurité » économique, sociale ou culturelle a pu contribuer à ralentir la croissance des peurs. Est-ce à ce

¹ Sur la « rassurance », voir R. Rochefort : « *La Société des Consommateurs* », Editions Odile Jacob, 1995.

même phénomène qu'il faut rattacher le rôle effectif de la lecture (à travers la fréquentation régulière d'une bibliothèque) ou du cinéma dans la résistance à la montée des craintes ? Cette consommation traduit-elle, indépendamment de ce qu'elle révèle du niveau culturel de chacun, une plus grande capacité à la maîtrise de sa propre destinée ou une plus grande résistance individuelle au sentiment que la société deviendrait incontrôlable ?

Toujours est-il que, si la poussée d'inquiétude enregistrée ces quinze dernières années répond à un phénomène révélateur d'un mal-être plus ou moins palpable, traduction des difficultés ressenties de la période, on devrait pouvoir le mesurer au travers d'une analyse de cohortes. C'est à cette analyse qu'est consacré le chapitre suivant.

Chapitre V - L'analyse des inquiétudes par cohortes

Puisque c'est la **dynamique** des inquiétudes que l'on cherchait à étudier -et à comprendre-, il convenait aussi d'analyser la composante **temporelle** de celles-ci, en particulier dans le but de vérifier le bien-fondé de l'interprétation précédemment avancée : le « bouleversement ressenti » des repères sociétaux et économiques dans la période constitue-t-il une explication plausible au doublement du nombre d'« inquiets » en quinze ans ? Est-ce bien un phénomène lié à la période, ou plutôt un mouvement à rattacher au vieillissement de la population ou à des effets de génération ?

Disposant de données régulières sur une quinzaine d'années, on a donc tenté **d'isoler**, parmi les différents « effets » liés au temps, celui qui peut le mieux expliquer l'évolution des inquiétudes. **Trois phénomènes principaux** peuvent être dégagés :

- **L'effet de la période** fait référence au **contexte** dans lequel on vit ; il est en quelque sorte « exogène » à l'individu. Il mesure l'impact de la conjoncture sur les comportements et sur les opinions des enquêtés ; dans notre cas, sa mise en évidence éventuelle doit nous permettre de savoir si la poussée d'inquiétude est d'abord liée à des « événements » conjoncturels -fussent-ils profonds- ou s'il faut en chercher les racines dans d'autres phénomènes.
- A contrario, **l'effet d'âge ou de vieillissement** est « endogène » à chacun d'entre nous. Il prend en compte une double influence du temps : sur nos capacités physiques et intellectuelles, donc sur nos attitudes et sur nos opinions, mais aussi sur le cycle de vie, c'est-à-dire sur le « rôle social » que nous exerçons à un moment donné. De fait, les grilles d'analyse et de perceptions changent selon que l'on est étudiant, jeune actif, marié, parent de jeunes enfants ou retraité, dans la mesure même où les responsabilités et les centres d'intérêt diffèrent. Certes, il est apparu à l'analyse qu'il existait peu de liens entre l'âge des individus et le niveau d'inquiétudes. Mais une analyse globale, c'est-à-dire par tranches d'âge sur un large échantillon, par laquelle on retrouve des caractéristiques propres à chaque période de vie, apporte une toute autre dimension à

l'étude. Il n'est pas neutre que le concept de « cycle de vie » ait existé et existe dans les analyses sociologiques : il résume bien le fait que, statistiquement, nous sommes pris dans un cycle qui va de l'enfance à la vieillesse en passant toujours par des étapes bien identifiées.

- **L'effet de génération**, enfin, renvoie à l'influence du « marquage culturel » dont nous sommes sujets, du fait d'avoir tel âge à telle époque, et plus spécifiquement d'avoir vécu nos années d'enfance, d'adolescence et de jeune adulte à une période particulière. C'est un effet à la fois « endogène » (les « marquages » successifs se sédimentent, on ne peut revenir sur le passé) et « exogène » (ce sont les interactions avec l'environnement qui conditionnent les « marquages »).

L'analyse de ces trois effets -pour autant qu'on puisse la réaliser- peut donc permettre de fournir une explication à l'augmentation globale des inquiétudes. Celle-ci est-elle due principalement à la modification du contexte économique et social (par exemple, augmentation du chômage pour la deuxième moitié de la période analysée) ? Nous aurions là un effet de la période. Ou plutôt est-elle due à l'augmentation de l'âge moyen des Français au cours de la période (effet de vieillissement) ? Ou encore à l'arrivée de « cohortes » d'individus plus inquiets, alors qu'en début de période, les cohortes étaient constituées d'individus plus sereins (effet de génération) ? Ou s'agit-il de plusieurs de ces effets combinés ?

Pour effectuer cette analyse, nous avons utilisé la méthode **d'analyse des cohortes**. Une cohorte d'individus est un groupe d'enquêtés **nés aux mêmes dates**. L'enquête « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » est réalisée chaque année depuis 1978, selon une méthodologie identique ; cette « reproduction » dans les mêmes conditions permet une analyse longitudinale sur 15 années de l'évolution des grandes attitudes et opinions de nos concitoyens. Dans le cas précis de notre recherche, c'est la progression du **sentiment d'inquiétude** qu'il s'agit d'analyser.

1 - Constitution des cohortes et périodes de références¹

C'est en 1982 que les questions portant sur différentes inquiétudes ont été insérées dans l'enquête. La période retenue pour étudier les variations du sentiment d'inquiétude recouvre donc **15 années d'enquête**, de début 1982 à début 1996.

Afin de bénéficier d'effectifs suffisants, on a défini cinq sous-périodes de trois ans chacune :

- 1982 - 1983 - 1984
- 1985 - 1986 - 1987*
- 1988 - 1989 - 1990
- 1991 - 1992 - 1993
- 1994 - 1995 - 1996

* Précisons que la deuxième sous-période se limite en réalité à deux années (1986 et 1987) et non trois. L'indicateur d'inquiétude n'a, en effet, pu être construit en 1985, en raison de l'absence de la question sur l'inquiétude d'un accident de centrale nucléaire.

L'étude des cohortes porte ici sur des âges compris entre une vingtaine d'années (naissance après 1975) et 80 ans (naissance avant 1915). L'échantillon global des individus interviewés de 1982 à 1996 représente 28 048 individus. Ils se répartissent ainsi selon leur année de naissance :

Tableau 43
Répartition des enquêtés selon leur année de naissance

	%	Effectifs*
Naissance avant 1904	0,93	262
Naissance entre 1904 et 1915	6,97	1955
Naissance entre 1916 et 1927	13,79	3867
Naissance entre 1928 et 1939	17,38	4875
Naissance entre 1940 et 1951	18,11	5079
Naissance entre 1952 et 1963	25,90	7265
Naissance entre 1964 et 1975	16,03	4497
Naissance après 1975	0,88	248
Total	100,0	28 048

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* L'année 1985 n'est pas prise en compte.

¹ On pourra se référer au rapport « *Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90* », G. Hatchuel, Collection des rapports du CREDOC n°116, Mars 1992 pour l'explication détaillée de la méthode d'analyse des cohortes et au rapport « *Les effets de vieillissement sur les opinions et les attitudes* », M Grignon, Collection des rapports du CREDOC n°30, Octobre 1987.

Dans la période d'étude, on peut donc suivre l'évolution complète de **quatre « cohortes »** d'individus : ceux qui sont nés entre 1916 et 1927, entre 1928 et 1939, entre 1940 et 1951, enfin, entre 1952 et 1963 : les personnes nées avant 1915 sont en effectifs trop faibles dans les années récentes ; de même, celles nées entre 1964 et 1975 étaient trop peu nombreuses en début de période. Le tableau de correspondances entre les âges, les années de naissance, et les périodes d'enquêtes est le suivant :

Tableau 44
Les tranches d'âge suivant l'année de naissance et la période considérée

Année de naissance	Age en 1982-1984	Age en 1985-1987	Age en 1988-1990	Age en 1991-1993	Age en 1994-1996
1904-1915	67-69 ans à 78-80				
1916-1927	55-57 ans à 66-68	58-60 ans à 69-71	61-63 ans à 72-74	64-66 ans à 75-77	67-69 ans à 78-80
1928-1939	43-45 ans à 54-56	46-48 ans à 57-59	49-51 ans à 60-62	52-54 ans à 63-65	55-57 ans à 66-68
1940-1951	31-33 ans à 42-44	34-36 ans à 45-47	37-39 ans à 48-50	40-42 ans à 51-53	43-45 ans à 54-56
1952-1963	19-21 ans à 30-32	22-24 ans à 33-35	25-27 ans à 36-38	28-30 ans à 39-41	31-33 ans à 42-44
1964-1975					19-21 ans à 30-32

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Les regroupements d'années effectués permettent de disposer d'un échantillon suffisant dans chaque cas retenu (Tableau 45).

Tableau 45
Les effectifs observés à chaque période, dans chaque cohorte

Dates d'enquêtes Année de naissance	1982-1984	1985-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	738				
1916-1927	890	574	890	819	696
1928-1939	1032	766	1077	1026	974
1940-1951	1241	695	987	1069	1086
1952-1963	1686	1120	1600	1495	1363
1964-1975					1488

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* L'année 1985 n'est pas prise en compte.

2 - Analyse du sentiment d'inquiétude selon les cohortes

Le tableau suivant (Tableau 46), qui récapitule la proportion d'individus « inquiets » dans chaque cohorte, pour chaque période retenue, peut donner lieu à trois lectures complémentaires :

- Une lecture **horizontale** : celle-ci permet de suivre chacune des quatre cohortes sur quinze ans, afin de repérer un éventuel effet de « **période** » ou de « **vieillesse** » de la cohorte.
- Une lecture **verticale** : on compare, en **instantané**, à cinq périodes données, les différences du degré d'inquiétude, différences liées à l'**âge** ou à la **génération**.
- Enfin, une lecture **diagonale**, dans laquelle sont comparées, deux à deux, les « inquiétudes » de deux générations au même âge. Ainsi, on peut comparer les inquiétudes des 67-80 ans à quinze ans d'intervalle. Puis, les inquiétudes des 55-68 ans, des 43-56 ans, des 31-44 ans et des 20-32 ans, à chaque fois à quinze ans d'intervalle. Cela doit permettre de déceler l'existence d'un éventuel **effet générationnel** ou d'un effet de **période**.

Il faut néanmoins insister sur le fait que la séparation stricte des trois effets possibles (période, âge, génération) est difficile à réaliser. D'une part, le champ de nos observations porte sur une période relativement brève : qu'est-ce qui relève d'un véritable effet de « période » ou d'une influence des cycles de vie ? Quinze années ne suffisent pas à garantir cette différenciation. D'autre part, seules deux générations sont à chaque fois comparables au même âge, ce qui nécessite une grande prudence d'analyse.

Tableau 46
Evolution du sentiment d'inquiétude

- Pourcentage d'inquiets dans la population -

(en %)

	1982-1984	1986-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	24,2				
1916-1927	19,8	22,5	30,5	29,5	34,8
1928-1939	15,9	24,7	32,9	33,1	34,6
1940-1951	14,7	21,5	27,1	20,6	26,9
1952-1963	15,1	18,4	28,2	23,8	26,4
1964-1975					27,1
Ensemble	17,4	22,0	28,9	26	28,6

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* Il manque l'année 1985 pour les raisons exposées ci-dessus

2.1 - Les effets de « période » ou de « vieillissement » des cohortes : une lecture horizontale

L'analyse de chacune des lignes du tableau ci-dessus permet d'observer qu'il y a eu un **accroissement du pourcentage d'inquiets dans chacune des quatre cohortes** sur l'ensemble de la période. Même si l'on note un léger reflux en 1991-1993, en particulier pour les cohortes les plus jeunes, la part des inquiets a globalement augmenté dans chaque cohorte (graphique 32), conformément à ce qui s'est passé dans l'ensemble de la population.

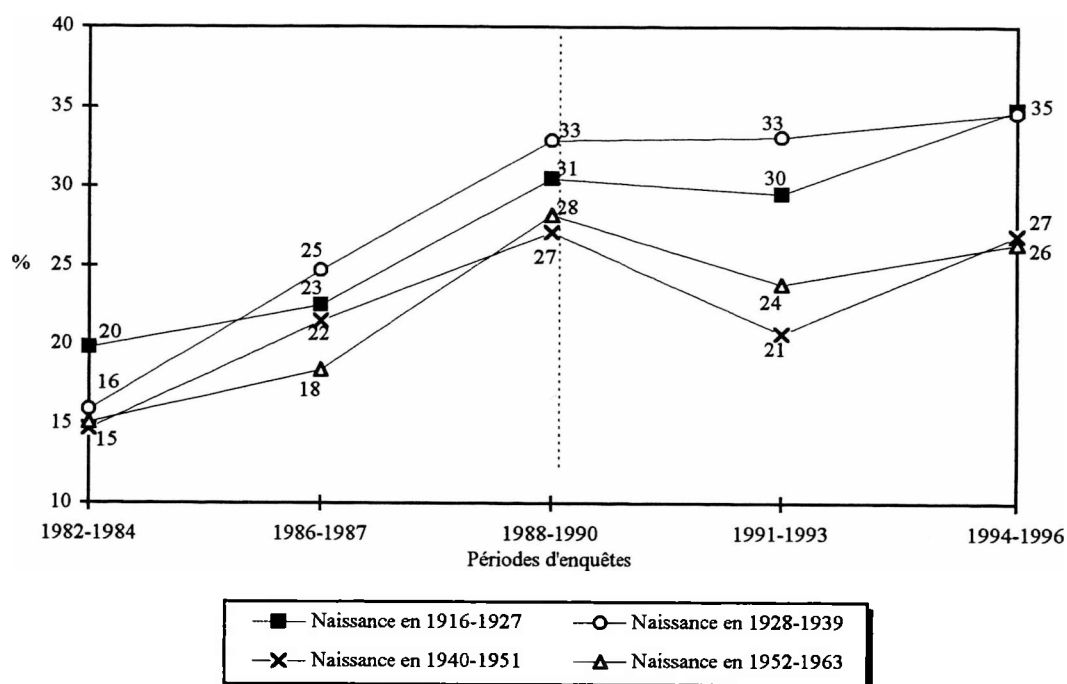
Par exemple, 20% des personnes nées entre 1916 et 1927 sont inquiètes en 1982-1984 alors qu'elles ont entre 55 et 68 ans. Dans cette même génération d'individus, 35% expriment un sentiment d'inquiétude en 1994-1996, alors qu'ils sont âgés de 67 à 80 ans. Ce phénomène se retrouve, de manière un peu moins accentuée, pour les générations plus jeunes : 15% des individus nés entre 1952 et 1963 sont inquiets au début des années 80 et 26% le sont au milieu des années 90, alors qu'ils sont passés de la tranche d'âge 19-32 ans à celle des 31-44 ans.

A ce stade de l'analyse, on ne peut strictement distinguer l'effet de la période de l'effet de vieillissement. L'un ou l'autre, ou les deux, a (ou ont) touché toutes les générations

pendant la première moitié de la période d'observation. L'ampleur des variations au sein de **chaque** cohorte (entre + 10 et + 20 points entre le début et la fin de la période) suggère cependant une influence globale faible de l'effet de vieillissement au profit de l'effet de période, puisque **toutes** les classes d'âge ont été sensiblement touchées par la montée des inquiétudes. La régression présentée plus loin confirme cette première impression.

Graphique 32

Evolution de la proportion d'inquiets dans chacune des cohortes



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Si l'on détaille l'analyse, on observe, à partir des années 1988-1990, un certain clivage entre les deux cohortes « les plus jeunes » et les deux « les plus âgées ». Les proportions d'inquiets ont cru plus vite dans les générations les plus âgées que dans les plus jeunes : + 15 points chez les Français nés en 1916-1927, et + 19 points pour ceux nés en 1928-1939, contre respectivement + 12 et + 11 points pour les deux autres générations prises en compte. Passé un certain âge (environ 50 ans), l'augmentation du sentiment d'inquiétude a donc été plus forte qu'en moyenne : ceci laisse supposer que, s'ajoutant à

un phénomène global, conjoncturel, qui a touché toutes les générations, l'effet d'âge (vieillesse) n'a finalement joué qu'un rôle relativement faible sur les inquiétudes des individus ayant au moins la cinquantaine au début des années 80¹.

Tableau 47

Evolution 1982-1996 du sentiment d'inquiétude dans chacune des différentes générations

- Pourcentage d'inquiets -

	1982-1984 (A)	1994-1996 (B)	(en %) Ecart (B) - (A)
Français nés en 1904-1915	24,2	*	
Français nés en 1916-1927	19,8	34,8	+ 15
Français nés en 1928-1939	15,9	34,6	+18,7
Français nés en 1940-1951	14,7	26,9	+12,2
Français nés en 1952-1953	15,1	26,4	+11,3
Français nés en 1964-1975	**	27,1	
Ensemble de la population	17,5	28,6	+11,2

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* population trop vieille à cette date

** population trop jeune à cette date

2.2 - Les effets de l'âge ou de la génération : une lecture verticale

L'analyse verticale, en colonnes, du tableau 46, à chaque période d'observation, aboutit à trois constats :

- * Pour chacune des cinq périodes, la génération la plus jeune est moins inquiète que la plus âgée; mais l'écart entre les proportions d'inquiets de deux générations extrêmes fluctue grandement à chaque période : il varie de moins de 2 points en 1988-1990 à plus de 9 points en 1982-1984.
- * De même, la génération des personnes nées juste avant guerre, entre 1928 et 1939, est systématiquement plus inquiète que la génération suivante ; mais ici encore, les écarts varient sensiblement (de un point à près de 13 points).
- * A part ces deux phénomènes, il n'est pas possible de dégager d'autres « règles » plus générales.

¹ 4 à 5 points de plus d'inquiets environ.

Ces éléments conduisent à deux conclusions :

- **Il ne semble pas exister d'effet d'âge prononcé**, étant donnée la disparité des taux d'inquiets colonne par colonne. Il n'y pas de « loi », par exemple de décroissance automatique de l'inquiétude à mesure que l'âge diminue. On ne fait que retrouver ici la propension des plus âgés à se monter plus inquiets, sans que l'âge ne semble vraiment jouer dans les tranches plus jeunes.
- On peut mettre en évidence **l'absence d'un effet « générationnel » global**. On le voit bien, par exemple, en comparant les deux cohortes les plus jeunes : parfois l'inquiétude est plus forte chez l'une, parfois sa progression connaît une poussée plus intense chez l'autre. Par contre, la génération des personnes nées juste avant guerre paraît bien dotée d'une sensibilité aux craintes supérieure aux autres (y compris à la génération de ses aînés). Cependant, cette caractéristique propre à cette génération n'explique en rien la montée de l'inquiétude en quinze ans : plus inquiets dès 1986-87, ces individus le sont restés par la suite, mais ils n'ont connu qu'une évolution comparable à la moyenne.

2.3 - Les effets de génération ou de période : une lecture diagonale

La lecture en diagonale du tableau 46 permet, enfin, de comparer à quinze ans d'intervalle les inquiétudes des 19-32 ans, puis des 31-44 ans, etc... Ces données sont reportées au tableau 48 : on observe que, **dans tous les cas**, chaque génération est un peu plus inquiète -dans des proportions comparables- que la génération précédente au même âge.

Il ne peut s'agir d'un phénomène générationnel global (« à âge constant, chaque fois qu'on descend d'une génération, on est plus inquiet ») puisqu'on a vu précédemment l'absence d'un tel effet général. C'est donc vraisemblablement la confirmation d'un **effet conjoncturel, de « période »** qui a touché quasi-uniformément chaque génération.

Tableau 48
Evolution du taux d'inquiets en 15 ans à âge constant

	Taux d'inquiets en 1982-1984 (A)	Taux d'inquiets en 1984-1994 (B)	Ecart (B) - (A)
67-80 ans	24,2	34,8	+12,6
55-68 ans	19,8	34,6	+14,8
43-56 ans	15,9	26,9	+11,0
31-44 ans	14,7	26,4	+11,7
19-32 ans	15,1	27,1	+12,0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Pour vérifier les analyses précédentes, nous avons réalisé une **régression logistique « pas à pas »** (Tableau 49). La variable à expliquer est l'indicateur d'inquiétudes ventilé en deux groupes : les inquiets/les autres (y compris les « tranquilles »). Les variables « explicatives » sont introduites « pas à pas » dans le calcul de la régression en partant de celles qui assurent le meilleur ajustement du modèle (celles qui différencient le mieux les inquiets des autres). Ont été introduites en tant que variables explicatives éligibles par le modèle : la **période d'enquêtes**, l'**âge de l'interviewé** et la **cohorte de l'interviewé**. On travaille donc sur l'ensemble de la période mais, pour laisser autant de « chances » a priori aux trois variables explicatives et en particulier à la variable « cohorte », seuls les individus nés entre 1916 et 1963 ont été retenus dans l'analyse, c'est à dire seulement ceux ayant pu répondre à **chacune** des vagues d'enquêtes.

Si nous avons conservé l'information brute, c'est-à-dire les trois variables quantitatives non discrétisées, la régression « pas à pas » aurait mécaniquement écarté le critère apportant le moins d'informations puisque les trois variables sont combinaisons linéaires les unes des autres (par exemple, en ayant l'âge et l'année d'enquête, on en déduit automatiquement l'année de naissance). De manière à éviter une sélection trop brutale, nous avons utilisé les variables discrétisées.

La régression **confirme** et affine les principales données issues de l'analyse des cohortes :

- **C'est bien essentiellement un effet de « période » qui a présidé à la montée des inquiétudes.** Ce critère « période » recueille les coefficients les plus élevés, sans conteste possible.

- L'âge, par le processus de vieillissement, joue un rôle beaucoup plus discret et, comme on l'a déjà signalé, cantonné dans un champ limité : les inquiétudes augmentent avec l'âge, peut-être à partir de la cinquantaine, de façon certaine après 65 ans.
- De même, **l'effet de génération** reste faible et, lui aussi, restreint aux générations les plus vieilles : les individus nés juste avant la seconde guerre mondiale seraient d'une nature un peu plus craintive que les autres.

Tableau 49
Les inquiétudes : résultat de la régression logistique «pas à pas »

	Indicateur d'inquiétudes
<u>Période d'enquêtes</u>	
1982-1984	- 0,76
1986-1987	- 0,43
<i>1988-1990</i>	
1991-1993	- 0,17
<i>1994-1996</i>	
<u>Age de l'interviewé</u>	
<i>Moins de 25 ans</i>	
<i>De 25 à 34 ans</i>	
<i>De 35 à 49 ans</i>	
De 50 à 64 ans	
65 ans et plus	0,17
<u>Cohorte</u>	
<i>1916-1927</i>	0,15
1928-1939	0,31
<i>1940-1951</i>	
<i>1952-1963</i>	
Constante	- 0,99

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ce tableau comprend les coefficients significativement non nuls au risque de 5%. Les modalités en italiques sont les modalités de référence choisies par le processus pas à pas. Les coefficients positifs signifient que les individus ayant la caractéristique définie ont une probabilité plus forte que l'individu de référence d'être inquiet. Les coefficients négatifs traduisent une probabilité plus faible d'être inquiet.

De manière à vérifier que cette interprétation est également valide pour les groupes qui ont vu leurs inquiétudes évoluer le plus ou le moins, nous avons concurremment réalisé une analyse de cohortes **sur trois sous-populations** :

- Sur les femmes au foyer et sur les personnes non-diplômées (ou n'ayant que le certificat d'études primaires). Il s'agit de deux groupes au sein desquels l'inquiétude a fortement augmenté au cours de la période et dont les effectifs sont suffisants.
- Sur les diplômés du bac et du supérieur, groupe qui a vu son inquiétude croître moins vite qu'en moyenne.

Les constats effectués pour les femmes au foyer rejoignent ceux concernant l'ensemble de la population (Tableau 50) :

- Les inquiets ont fortement augmenté dans toutes les cohortes, mais plus rapidement dans les générations nées avant 1940.
- Les écarts entre les cohortes ne sont pas constants d'une période à l'autre.
- Les femmes au foyer nées entre 1928 et 1939 sont toujours plus inquiètes que celles de la génération suivante.

Les conclusions restent donc identiques. Chez les femmes au foyer, **l'effet de la période** est le plus important ; l'effet d'âge intervient à partir de 50 ans et la génération née dans les années 30 semble plus « fragile ».

Tableau 50
Évolution du sentiment d'inquiétude chez les femmes au foyer

- Pourcentage d'inquiets dans cette population -

(en %)

	1982-1984	1986-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	34,7				
1916-1927	21,7	22,1	32,5	35,5	48,5
1928-1939	23,6	30,6	40,1	39,6	47,5
1940-1951	19,4	27,5	33,4	32,0	35,9
1952-1963	18,5	28,9	37,7	32,4	34,5
1964-1975					46,2
Ensemble des femmes au foyer	21,0	28,5	37,2	34,6	40,5

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* Rappelons que l'année 1985 n'est pas prise en compte.

Pour les non-diplômés, les conclusions divergent quelque peu (Tableau 51). Si les inquiétudes ont bel et bien augmenté dans toutes les cohortes, la croissance est plus homogène : elle n'a été que « légèrement » plus rapide dans les générations nées avant les années 40, suggérant deux hypothèses : soit l'effet de vieillissement à partir de 50 ans est moins net chez les non-diplômés ; soit, et c'est plus vraisemblable, **l'effet de la période** a eu un **impact plus fort chez les « jeunes » non-diplômés**.

En effet, dans un contexte où le niveau d'études des jeunes générations s'élève, les non-diplômés sont de plus en plus fragilisés, notamment sur le plan professionnel. Ils sont donc susceptibles d'être plus sensibles à la dégradation du marché du travail et peut-être plus craintifs face aux différents sujets pris en compte dans l'indicateur d'inquiétude. Globalement, la « perte de repères et de perspectives » qui est à la base de l'augmentation des craintes, semble donc avoir touché de manière plus uniforme les non-diplômés, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent.

Tableau 51
Évolution du sentiment d'inquiétude chez les non diplômés (ou ceux ayant le CEP)
- Pourcentage d'inquiets dans cette population -

	(en %)				
	1982-1984	1986-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	25,9				
1916-1927	20,9	24,4	32,7	31,9	39,3
1928-1939	17,6	27,4	36,4	38,0	40,1
1940-1951	17,4	24,8	32,9	25,4	35,5
1952-1963	19,5	22,6	37,7	31,5	35,8
1964-1975					37,9
Ensemble des non-diplômés	20,3	25,8	34,7	32,0	37,0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* Rappel : l'année 1985 n'est pas prise en compte.

Chez les diplômés du bac ou du supérieur enfin, l'augmentation des inquiétudes a été faible, et à peine plus prononcée dans les générations nées avant 1940 (vraisemblablement du fait de l'effet de vieillissement qui intervient à partir de la cinquantaine). Le **niveau d'études** a donc bel et bien joué un **rôle de « protection »**, de frein à la montée des inquiétudes, et ceci dans toutes les générations.

Tableau 52
Evolution du sentiment d'inquiétude chez les diplômés du bac ou du supérieur
 - Pourcentage d'inquiets dans cette population -

(en %)

	1982-1984	1986-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	14,5				
1916-1927	10,2	13,7	15,1	20,9	18,3
1928-1939	8,2	15,0	15,6	16,6	14,9
1940-1951	7,7	13,3	14,8	11,2	10,1
1952-1963	9,5	11,6	15,7	13,3	13,3
1964-1975					17,9
Ensemble des diplômés (du bac ou du supérieur)	9,6	13,0	15,5	15,0	15,1

Source : CREDOC, Enquêtes « *Conditions de vie et Aspirations des Français* »

* Rappel : l'année 1985 n'est pas prise en compte.

* * *

*

En guise de conclusion

Il apparaît ainsi, au regard de l'ensemble des analyses effectuées dans ce rapport, que la forte poussée des inquiétudes enregistrée en France depuis 1982 est principalement la résultante d'un faisceau de phénomènes plus ou moins conjoncturels, trouvant leur « force » dans leur concomitance, dans leur juxtaposition même.

Ayant touché l'ensemble de la population française, mais de façon plus vive encore les catégories qui paraissent généralement les plus « démunies » face aux « bouleversements » profonds qui peuvent parfois affecter « l'ordre des choses », le mouvement relève d'un **effet de période**. Un certain « ordre » économique et moral semble, en effet, avoir été mis à mal depuis une vingtaine d'années : crise économique dont le coup d'envoi furent les « chocs pétroliers » et qui s'est perpétuée dans un contexte diffus et « inquiétant » de mondialisation ; crise des valeurs, perte des repères identitaires..., tout a concouru à fragiliser les certitudes. Bien que l'on ne dispose d'aucune mesure des craintes avant 1982, on peut penser qu'il aura fallu la transition des années 70-80 pour que les Français oublient la confiance qu'ils ont pu avoir lors des « Trente Glorieuses ». C'est plutôt dans une société « en friche », à la recherche de nouveaux repères, que nos concitoyens semblent avoir eu le sentiment de vivre tout au long des années 80, parfois jusqu'à aujourd'hui, dans une France en pleine mutation vers un avenir trop imprévisible, trop insaisissable.

Dans ce contexte d'incertitude profonde, génératrice d'un mal-être indéfinissable, tout ce qui alimente le sentiment de « sécurité économique et sociale » : un bon niveau de diplôme, une profession ou un statut valorisés et, encore aujourd'hui, l'impression d'être un peu moins touché par le chômage que la moyenne (cadre supérieur, profession libérale, profession intermédiaire), des revenus « confortables »..., tous ces critères propices à plus de « sérénité » ont contribué, chez ceux qui en bénéficiaient, à freiner la montée de l'inquiétude. A l'inverse, celle-ci s'est d'autant plus développée chez les personnes dépourvues de tels attributs : non-diplômés, femmes au foyer par exemple.

C'est vraisemblablement dans ce constat qu'il faut situer la corrélation mise à jour entre « croissance des inquiétudes » et « recherche de refuge dans la famille ». Si comme on le pense, c'est une sorte d'**anomie** qui a généré l'essor des craintes, la famille au sens nucléaire en constitue l'antidote première : d'une part, elle apporte des liens (affectifs et sociaux internes) et des règles aux personnes qui la composent, même si la notion de famille prend peut-être de plus en plus une valeur mythique. D'autre part, elle est un lieu où le diplôme, le statut social, tous ces critères segmentant de plus en plus la position des individus dans la société, n'ont pas leur place, ne jouent pas de rôle différenciateur.

On a vu que la sociabilité, et en particulier ce qu'on a pu appeler la « sociabilité d'activité », « produisait » moins d'inquiétudes que l'attitude inverse. En schématisant, on pourrait opposer **la famille-refuge**, dernier lieu non régi par des exigences d'attributs sociaux de plus en plus pesantes, et la « **vie sociale** », de plain-pied dans le monde contemporain et ses tourments. Ne pourrait-on imaginer que c'est en partie sur cette opposition que la poussée des inquiétudes a pu s'appuyer ? D'un côté, des personnes plus ou moins « enclavées » dans leur famille -ou ce qu'elles voudraient que leur famille soit-, et qui « regardent » le « dehors », en accentuant encore les dangers supposés. De l'autre, des participants actifs à la vie sociale qui, s'y confrontant plus que les autres, en « déminent » d'autant plus aisément les risques.

Dans cette grille d'analyse sommaire, que les visiteurs réguliers des bibliothèques aient connu une moindre montée de leurs craintes n'a rien d'étonnant : cette activité mêle sociabilité et culture, deux éléments fondamentaux dans ce phénomène. Rien d'étonnant, non plus, dans le constat que les inquiétudes ont connu une des plus fortes progressions chez ceux qui considèrent la santé comme « l'affaire des médecins » : c'est bien une attitude passive que l'on retrouve ici, ou plus exactement un phénomène subi au même titre que l'on subit la crise économique. La montée des inquiétudes intervenue est précisément liée à l'incapacité ressentie de se projeter en toute certitude dans l'avenir, au sentiment de subir le jeu d'événements de plus en plus difficiles à maîtriser, individuellement et collectivement.

Par ailleurs, on a pu dégager deux constantes reliant les inquiétudes et le facteur temps, mais a priori indépendantes du phénomène analysé ici de montée des peurs :

- A une période donnée, aux alentours des cinquante ans, l'inquiétude a tendance à augmenter chez tous les individus, quelle que soit leur génération d'appartenance. Il semble donc que l'approche de la retraite, le passage à un nouveau mode de vie,

en fait la « restructuration » de sa propre existence, alimente la crainte. Y a-t-il, dans ce processus, un trait commun avec ce qui s'est passé dans l'ensemble du corps social, à savoir une angoisse devant un risque d'anomie, de perte des repères ?

- D'autre part, la génération des personnes nées juste avant la seconde guerre mondiale témoigne globalement d'une inquiétude plus importante que les autres générations. Le fait d'avoir subi l'indiscutable traumatisme dû à la guerre et à l'occupation pendant l'enfance joue peut-être, à un âge (aux alentours de la cinquantaine) où, par ailleurs, les peurs semblent « biologiquement » se réveiller.

* * *
*

A N N E X E S

Annexe I

**Les inquiétudes en
1995-1996
- Régressions logistiques -**

Régressions logistiques

Les régressions logistiques permettent d'isoler l'effet propre d'un facteur - par exemple l'âge, le sexe - sur une caractéristique précise (par exemple, être inquiet de l'éventualité de la maladie grave). Pour tenter d'isoler l'effet spécifique d'un facteur "toutes choses égales par ailleurs", il faut faire des hypothèses et postuler des régularités statistiques. Dans le cas de comportements ou d'attitudes de nature discrète, qualitative, on recourt traditionnellement au modèle de régression logistique, encore appelé modèle Logit.

Les effets des facteurs, ou impacts, présentés ci-après sont les coefficients de la régression : ils mesurent l'influence intrinsèque de chaque modalité d'un facteur, vis-à-vis d'une modalité de référence prise arbitrairement, après déduction des impacts des autres facteurs (effet "pur"). Ce qui nous intéresse donc ici, c'est de savoir si un facteur (l'âge) a une influence sur une caractéristique (à des âges différents correspond-il un niveau d'inquiétude différent ?), dans quel sens (les plus jeunes sont-ils moins inquiets que les plus âgés ?) et selon quelle intensité par rapport aux autres facteurs (l'âge a-t-il plus de poids sur le sentiment d'inquiétude que le sexe ?).

Nous avons donc réalisé plusieurs régressions logistiques. Les facteurs explicatifs (socio-démographiques, ici) sont les mêmes d'une régression à l'autre. Les résultats sont toujours relatifs à une situation de référence. Cette référence est définie arbitrairement. Une autre donnerait des impacts (coefficients) de variables évidemment différents, mais elle ne changerait pas l'interprétation finale des résultats qui se fait toujours par comparaison avec l'individu de référence. Cette situation de référence est représentée par les modalités en *italiques*.

Tableau A 1
Les inquiétudes en 1995-1996 : résultats des régressions logistiques (I)

	Maladie grave	Agression dans la rue	Accident de la route	Chômage	Guerre	Accident de centrale nucléaire	Indicateur d'inquiétudes
<u>Sexe</u>							
Homme	- 0,51	- 0,43	- 0,53	- 0,35	- 0,60	- 0,37	- 0,40
<i>Femme</i>							
<u>Age</u>							
Moins de 25 ans.....				0,47		- 0,34	
25 à 34 ans.....		0,19					
35 à 49 ans				0,32			
50 à 59 ans.....							
60 à 69 ans.....							
70 ans et plus.....							
<u>Taille d'agglomération</u>							
Moins de 2 000 habitants.....	- 0,46	- 0,31					
De 2 000 à moins de 20 000 habitants.....							
<i>De 20 000 à moins de 100 000 habitants</i>							
100 000 habitants et plus	- 0,39		- 0,24		- 0,23		- 0,23
Paris et agglomération parisienne.....	- 0,47		- 0,26	- 0,35	- 0,40	- 0,25	
<u>Nombre de personnes dans le foyer</u>							
Une.....				- 0,52			
Deux							
Trois							
Quatre.....			- 0,26				
Cinq et plus.....							
<u>Statut matrimonial</u>							
Célibataire.....		- 0,35	- 0,43			-	
<i>Marié, en ménage</i>							
Séparé, divorcé.....				0,41			
Veuf.....				0,55			

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ce tableau comprend les coefficients significativement non nuls au risque de 5%. Les modalités en italiques représentent la situation de référence.

Les coefficients positifs signifient que les individus ayant la caractéristique définie (avoir moins de 25 ans) ont une probabilité plus forte que l'individu de référence (celui qui a, entre autres caractéristiques, entre 35 et 49 ans) d'être inquiet (du risque du chômage). Les coefficients négatifs traduisent une probabilité plus faible d'être inquiet.

Dans la dernière colonne « Indicateur d'inquiétude », un coefficient positif indique une probabilité plus grande d'appartenir au groupe des inquiets selon la définition de l'indicateur, un coefficient négatif d'appartenir au groupe des tranquilles ou des autres cas de figure (ces derniers étant de loin les plus nombreux).

Tableau A 2

Les inquiétudes en 1995-1996 : résultats des régressions logistiques (II)

	Maladie grave	Agression dans la rue	Accident de la route	Chômage	Guerre	Accident de centrale nucléaire	Indicateur d'inquiétudes
<u>Niveau d'études</u>							
Aucun diplôme ou le CEP.....		0,31	0,22		0,35	0,39	0,35
<i>CAP, BEPC, Technique (inférieur au bac)..</i>							
BAC, Brevet supérieur.....	- 0,48	- 0,60		- 0,29		- 0,32	- 0,60
Études supérieures.....	- 0,58	- 0,69	- 0,24		- 0,31	- 0,67	- 0,76
<u>Revenu mensuel du foyer</u>							
Moins de 6.000 Francs.....	- 0,30						
De 6.000 à 9.999 Francs					0,20		
<i>De 10.000 à 14.999 Francs</i>							
De 15.000 à 19.999 Francs		- 0,39			- 0,27	- 0,30	- 0,34
20.000 Francs et plus		- 0,33		- 0,37	- 0,28	- 0,61	- 0,41
<u>Profession et catégorie sociale</u>							
Exploitant agric., artisan, commerçant.....		- 0,50	- 0,34	- 0,48			- 0,48
Cadre supérieur	- 0,52	- 0,53	- 0,41	- 0,40	- 0,50	- 0,39	- 0,57
Profession intermédiaire.....							
<i>Employé</i>							
Ouvrier							
Reste au foyer				- 1,81			
Retraité				- 1,48			
Autre inactif				- 1,32			
<u>Situation par rapport à l'emploi</u>							
<i>Actif.....</i>							
Inactif.....				1,65			
Chômeur.....				1,06			
Constante.....	2,44	0,79	1,56	1,53	0,62	0,44	-

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

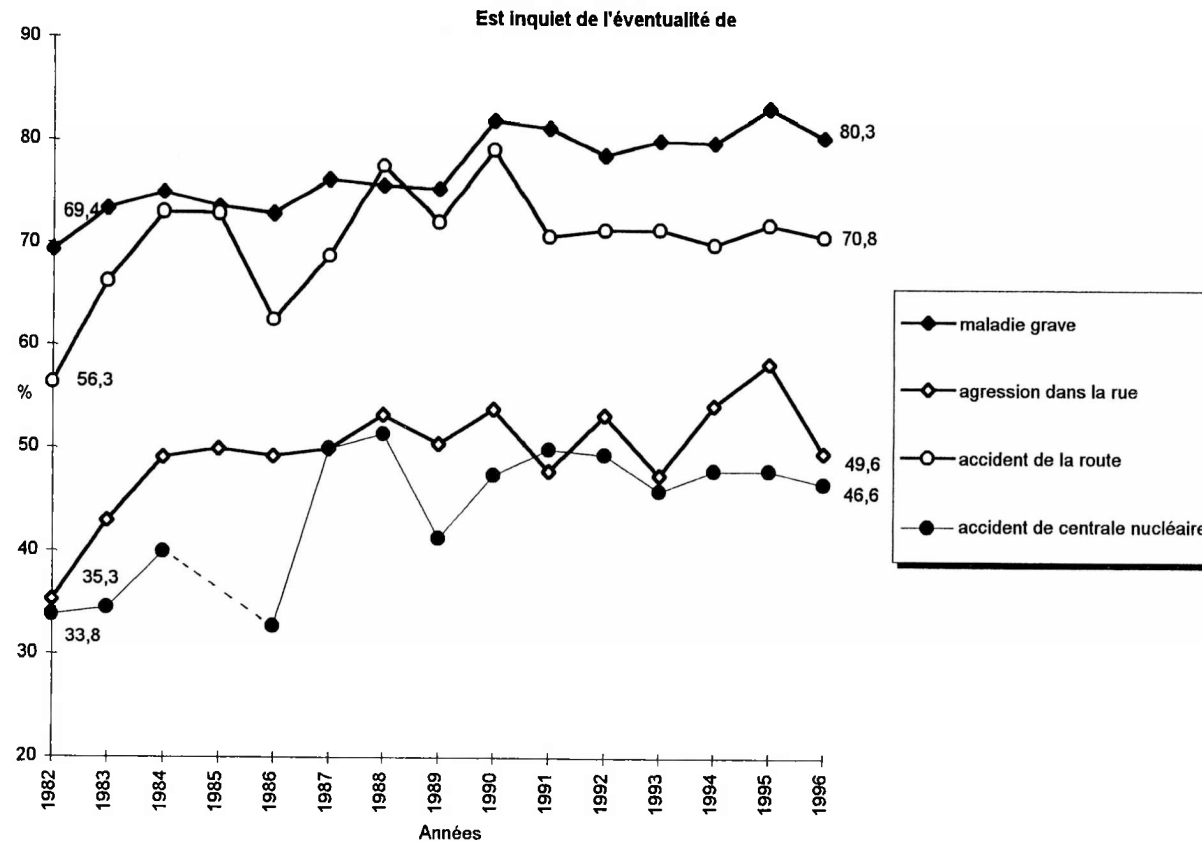
Ce tableau comprend les coefficients significativement non nuls au risque de 5%. Les modalités en italiques représentent la situation de référence.

Les coefficients en *Italiques* dans la colonne « chômage » ne doivent pas faire l'objet d'une attention particulière. En toute rigueur, le modèle est mal défini puisque les inactifs sont obligatoirement des individus appartenant à l'une des trois PCS : « reste au foyer », « retraité », « autre inactif ». Dans le cas de l'inquiétude pour le chômage, les coefficients s'annulent. L'intérêt ici était de faire apparaître le coefficient positif du statut de « chômeur » par rapport à celui d'actif (situation de référence).

Annexe II

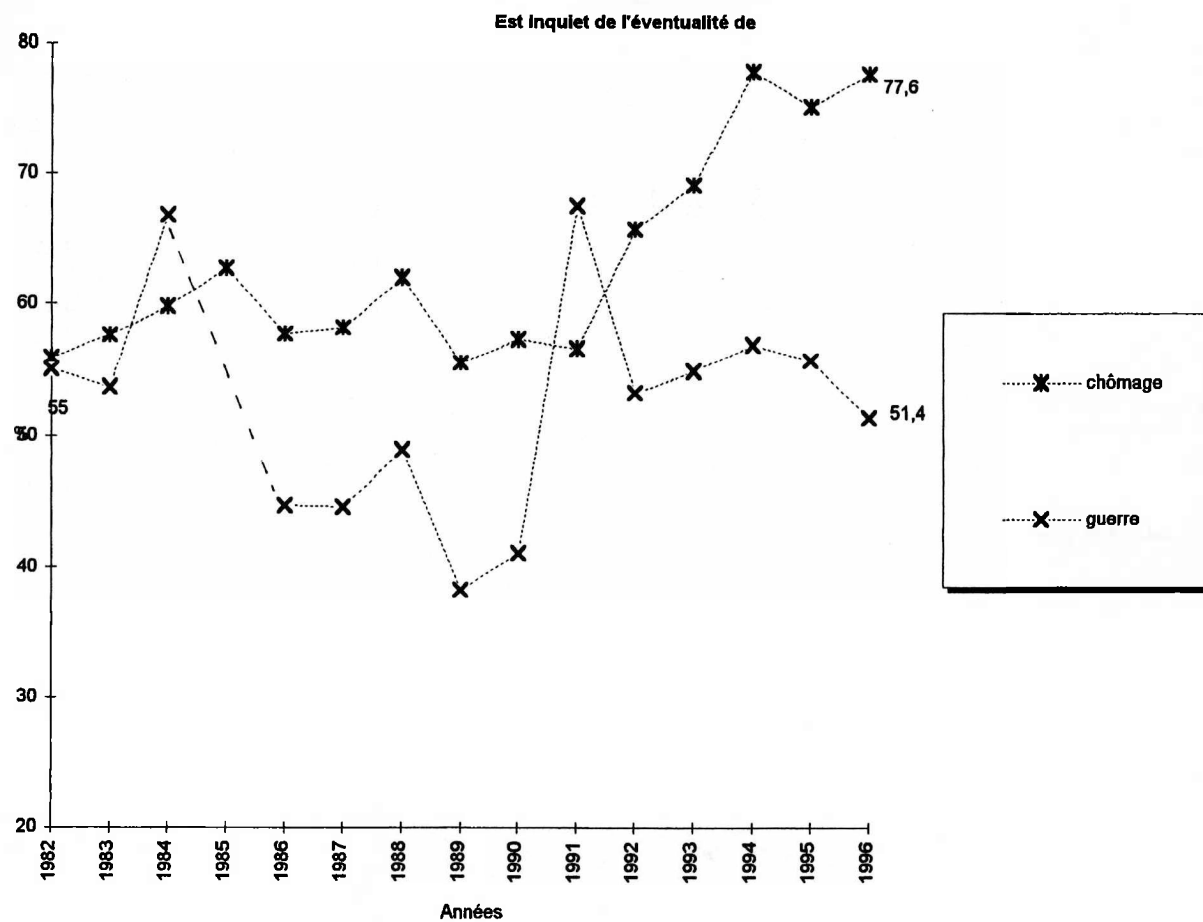
**L'évolution des inquiétudes
de 1982 à 1996**

L'évolution des inquiétudes (I)



Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

L'évolution des inquiétudes (II)



Source : Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Annexe III

**Evolution 1982-1996 de la proportion d'inquiets et de
tranquilles dans différentes catégories socio-démographiques**

	« Les inquiets »		
	Inquiet 82-83 (en %)	Inquiet 95-96 (en %)	Ecart fin - déb. (en points)
ENSEMBLE	14	29	+ 15
REGION			
Région parisienne	14	25	+ 11
Nord	21	35	+ 14
Est	16	30	+ 14
Bassin parisien	14	29	+ 15
Ouest	16	31	+ 15
Sud-Ouest	10	27	+ 17
Centre est	14	26	+ 12
Méditerranée	13	31	+ 18
SEXE			
Homme	12	22	+ 10
Femme	17	35	+ 18
AGE			
Moins de 25 ans	14	23	+ 9
25-34 ans	12	30	+ 18
35-49 ans	12	26	+ 14
50-64 ans	13	30	+ 17
65 ans et plus	22	34	+ 12
SEXE & AGE			
Homme moins de 25 ans	15	18	+ 3
25-34 ans	9	23	+ 14
35-49 ans	11	20	+ 9
50-64 ans	13	23	+ 10
65 ans et plus	15	27	+ 12
Femme moins de 25 ans	14	29	+ 15
25-34 ans	14	36	+ 22
35-49 ans	12	32	+ 20
50-64 ans	15	37	+ 22
65 ans et plus	26	37	+ 11
DIPLÔME			
Aucun, cep	18	41	+ 23
Bepc, technique inf bac ...	14	31	+ 17
Bac, technique niveau bac	11	18	+ 7
Diplôme supérieur	6	14	+ 8
Femme sans diplômes	20	46	+ 26
PCS			
Indépendant	9	21	+ 12
Cadre sup., prof. libérale..	3	11	+ 8
Profession intermédiaire ..	9	18	+ 9
Employé	15	33	+ 18
Femme employée	15	37	+ 22
Homme employé	16	23	+ 7
Ouvrier	14	32	+ 18
Au foyer	17	40	+ 23
Retraité	20	32	+ 12
Autre inactif	13	22	+ 9
REVENU MENSUEL FOYER			
Moins de 6 000 F	18	35	+ 17
6 000 à 10 000 F	15	34	+ 19
10 000 à 15 000 F	12	31	+ 19
15 000 F et plus	11	18	+ 7

	« Les tranquilles »		
	Inquiet 82-83 (en %)	Inquiet 95-96 (en %)	Ecart fin - déb. (en points)
ENSEMBLE	14	7	- 7
REGION			
Région parisienne	21	11	- 10
Nord	10	3	- 7
Est	13	10	- 3
Bassin parisien	9	5	- 4
Ouest	11	7	- 4
Sud-Ouest	13	6	- 7
Centre est	15	6	- 9
Méditerranée	17	7	- 10
SEXE			
Homme	17	10	- 7
Femme	11	5	- 6
AGE			
Moins de 25 ans	21	8	- 13
25-34 ans	18	9	- 9
35-49 ans	12	8	- 4
50-64 ans	11	5	- 6
65 ans et plus	9	5	- 4
SEXE & AGE			
Homme moins de 25 ans	24	11	- 13
25-34 ans	22	12	- 10
35-49 ans	14	12	- 2
50-64 ans	14	8	- 6
65 ans et plus	10	7	- 3
Femme moins de 25 ans	17	4	- 13
25-34 ans	13	6	- 7
35-49 ans	10	5	- 5
50-64 ans	9	2	- 7
65 ans et plus	8	4	- 4
DIPLÔME			
Aucun, cep	10	4	- 6
Bepc, technique inf bac ...	13	6	- 7
Bac, technique niveau bac	22	10	- 12
Diplôme supérieur	24	13	- 11
Femme sans diplômes	8	3	- 5
PCS			
Indépendant	15	8	- 7
Cadre sup., prof. libérale..	26	19	- 7
Profession intermédiaire ..	20	9	- 11
Employé	15	7	- 8
Femme employée	13	5	- 8
Homme employé	18	13	- 5
Ouvrier	16	6	- 10
Au foyer	9	3	- 6
Retraité	9	6	- 3
Autre inactif	17	8	- 9
REVENU MENSUEL FOYER			
Moins de 6 000 F	10	6	- 4
6 000 à 10 000 F	14	5	- 9
10 000 à 15 000 F	16	6	- 10
15 000 F et plus	17	11	- 6

	« Les inquiets »		
	Inquiet 82-83 (en %)	Inquiet 95-96 (en %)	Ecart fin - déb. (en points)
ENSEMBLE	14	29	+ 15
TAILLE AGGLOMERATION			
Moins de 2000 hab.	12	29	+ 17
2 000 à 20 000 hab.	15	34	+ 19
20 000 à 100 000 hab.	17	34	+ 17
100 000 hab. et plus	16	26	+ 10
Paris, aggro. parisienne....	13	24	+ 11
STATUT MATRIMONIAL			
Célibataire	11	23	+ 12
Marié, en ménage	14	29	+ 15
Séparé, divorcé	14	29	+ 15
Veuf(ve)	23	38	+ 15
Femme veuve	24	42	+ 18
LIEU HABITATION			
Paris (ville de paris)	12	15	+ 3
Petite couronne	18	30	+ 12
Grande couronne	18	26	+ 8
Province	14	30	+ 16

	« Les tranquilles »		
	Inquiet 82-83 (en %)	Inquiet 95-96 (en %)	Ecart fin - déb. (en points)
ENSEMBLE	14	7	- 7
TAILLE AGGLOMERATION			
Moins de 2000 hab.	12	7	- 5
2 000 à 20 000 hab.	11	5	- 6
20 000 à 100 000 hab.	11	5	- 6
100 000 hab. et plus	14	7	- 7
Paris, aggro. parisienne....	23	12	- 11
STATUT MATRIMONIAL			
Célibataire	22	10	- 12
Marié, en ménage	13	7	- 6
Séparé, divorcé	14	6	- 8
Veuf(ve)	7	5	- 2
Femme veuve	7	3	- 4
LIEU HABITATION			
Paris (ville de paris)	22	22	=
Petite couronne	24	10	- 14
Grande couronne	16	7	- 9
Province	12	6	- 6

Annexe IV

Liens entre le sentiment d'inquiétudes et les variables :

- . socio-démographiques**
- . d'opinions**
- . de comportements**

Méthode de mesure des évolutions des liens statistiques entre sentiment d'inquiétudes et variables (socio-démographiques, d'opinions ou de comportements)

La méthode comprend deux phases. Dans un premier temps, on a calculé les liens statistiques au moyen du test du Khi2 entre le sentiment d'inquiétudes (indicateur synthétique) et les variables (socio-démographiques, d'opinions...) croisées deux à deux pour chacune des 14 années. Dans le premier tableau qui suit, on a 8 séries temporelles de 14 années (puisque'il y a 8 variables socio-démographiques).

Dans un second temps, on a conclu, pour chaque série temporelle, à une diminution, une stabilité ou une augmentation de l'intensité du lien statistique mesuré en procédant à des régressions du lien en fonction du temps.

Calcul des liens statistiques

Ce calcul est basé sur le test très classique du Khi2. On estime, dans un premier temps, les valeurs du test obtenues pour chaque croisement « indicateur d'inquiétudes x variable retenue ». A cette valeur du Khi2 correspond une probabilité p associée à l'hypothèse d'indépendance entre l'indicateur d'inquiétudes et la variable considérée (probabilité qu'on ait obtenu sous cette hypothèse d'indépendance un lien statistique d'intensité supérieure ou égale à celle qu'on a réellement obtenu). Dans le cas de différences d'inquiétudes fortes, cette probabilité est particulièrement faible. Pour pouvoir mener plus facilement des comparaisons entre probabilités obtenues, on effectue une transformation monotone inverse par l'intermédiaire d'un logit ($\log(1-p)/p$).

On obtient ainsi une « valeur-test » qui est d'autant plus forte que l'existence d'un lien statistique est probable. On peut facilement suivre les « valeurs-test » en évolution.

Mesure des évolutions

La mesure des évolutions consiste à effectuer une régression des valeurs-test en fonction du temps et à recueillir la pente de la tendance d'évolution estimée et la significativité de la différence de cette pente par rapport à 0 (test de Student). Il ne s'agit pas évidemment d'une modélisation sophistiquée mais simplement d'un moyen de mieux contrôler « les dérapages » interprétatifs visuels éventuels.

Tableau A 3

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables socio-démographiques

	1982	1983	1984	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Sexe	3,03	5,24	7,45	4,48	5,75	5,08	5,9	3,11	4,67	6,7	6,38	6,2	5,72	8,13	5,56	1,45	0,2	1,8
Age	4,21	6,92	3,03	4,79	1,23	3,74	1,98	-1,05	4,14	3,81	2,29	3,71	1,54	3,07	3,10	1,88	-0,2	-1,3
Taille d'agglomération	3,36	5,63	6,16	4,17	1,36	2,47	2,59	2,06	2,05	2,16	1,54	1,85	2,78	3,87	3,00	1,48	-0,2	-2,0
Statut matrimonial	4,89	5,58	7,26	5,27	3,24	1,95	7,3	1,64	4,4	4,81	2,91	1,43	2,45	3,24	4,03	1,93	-0,3	-2,3
Enfants à charge	-0,13	-0,17	2,26	0,64	1,48	-0,57	2,6	-1,04	1,2	-0,45	-0,33	0,7	0,39	1,78	0,60	1,13	0,0	0,1
Revenu	2,03	3,18	4,29	2,54	1,38	5,04	1,33	3,59	3,28	2,97	2,93	5,67	5,05	6,36	3,55	1,55	0,2	2,4
PCS	3,22	7,03	5,53	6,54	3,85	5,86	6,4	4,12	5,37	6,73	4,72	8,05	6,91	7,84	5,87	1,48	0,2	2,0
Diplôme	5,93	7,54	6,73	5,95	4,79	9,06	8,86	5,89	7,32	7,23	7,03	10,26	8,77	10,9	7,59	1,77	0,3	2,8

(début de chaque année)

Tableau A 4

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables d'opinions

	1982	1983	1984	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Famille = seul endroit	4,57	8,2	8,1	5,23	3,13	6,64	5,83	5,23	5,48	7,73	5,63	8,6	6,14	8,97	6,39	1,71	0,1	1,2
Opinion mariage	1,72	5,02	4,98	4,24	1,46	1,72	3,77	1,27	2,3	4,14	2,51	3,24	2,3	4,17	3,06	1,32	0,0	-0,3
Opinion travail des femmes	5,14	6,19	6,54	4,12	2,05	4,93	5,05	2,27	2,61	3,26	2,78	5,61	6,45	7,47	4,61	1,77	0,0	0,2
Mieux soigné avec argent	2,55	-1,55	2,24	0,67	1,63	2,19	0,76	1,66	0,82	3,31	0,89	1,45	2,42	0,88	1,42	1,18	0,0	0,6
Santé=affaire médecins	1,61	1,91	4,72	3,02	2,06	5,86	3,48	3,54	4,34	5,58	1,79	6,71	5,34	6,08	4,00	1,76	0,3	2,7
Etat santé p.r. autres	4,66	4,42	5,08	5,47	3,67	3,58	3,66	4,46	3,29	4,29	0,57	5,69	3,51	3,92	4,02	1,24	-0,1	-1,2
Souffre de maux	4,81	4,66	5,2	5,85	4,42	3,66	5,14	6,07	4,57	7,59	3,56	5,3	4,99	5,56	5,10	1,02	0,0	0,6
PF suffisantes ou non	2,67	1,88	3,44	0,81	3,4	1,13	2,72	1,77	0,54	2,3	2,02	0,76	3,07	1,01	1,97	1,00	-0,1	-1,1
Prise en charge fam. defav.	0,31	4,8	1,25	1,09	-0,79	1,59	-0,35	2,36	0,36	1,94	-0,69	1,35	1,43	0,83	1,11	1,43	-0,1	-0,7
Découvertes scientifiques	-0,28	-0,4	0,83	1,1	3,68	1,6	-0,61	0,17	1,85	1,81	1	1,67	1,27	0,98	1,05	1,12	0,1	1,0
Diffusion informatique		3,36	2,71	4,53	2,48	3,26	3,58	1,37	5,4	3,93	1,86	2,75	3,38	2,65	3,17	1,07	0,0	-0,5
Evolution niveau vie perso	2,94	2,19	1,96	2,78	1,99	1,98	-1,04	2,69	1,5	1,79	0,87	1,17	0,04	-0,47	1,46	1,22	-0,2	-3,0
Evolution niveau vie Français	3,65	3,19	2,8	2,21	0,93	2,05	0,3	1,76	3,6	2,13	0,97	1,39	-0,98	0,78	1,77	1,32	-0,2	-2,9
Conditions de vie ds 5 ans	2,83	1,79	3,37	4,36	1,36	2,37	1,15	2,46	2,2	0,78	-0,76	1,14	-0,44	-1,45	1,51	1,62	-0,3	-4,4
Restrictions	2,92	3,66	4,02	1,56	3,79	2,88	1,89	2,05	2,47	2,58	3,44	1,83	3,03	3,3	2,82	0,78	0,0	-0,6
Opinion cadre de vie	1,63	0,81	0,38	0,27	0,34	0,45	-0,81	-0,72	0,91	-0,05	0,73	-0,49	-0,44	0,72	0,27	0,70	-0,1	-1,5
Opinion dépenses logement	2,27	0,84	1,36	2,78	1,98	0,48	2,25	0,11	2,97	0,37	0,23	1,72	2,29	1,22	1,49	0,97	0,0	-0,5
Opinion sur justice	2,88	-0,2	1,4	3,33	1,9	1,14	-1,07	-1,15	0,47	-0,32	2,29	1,82	4,8	1,02	1,31	1,70	0,0	0,3
Opinion sur transfo. société	2,8	2,21	3,91	3,51	4,16	4,91	3,51	5,54	3,61	2,97	2,5	2,8	5,11	3,24	3,63	1,00	0,0	0,4

(début de chaque année)

Tableau A 5

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables d'opinions chez les femmes au foyer

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Famille seul endroit	2,53	-2,75	2,13	3,34	4,52	1,95	2,78	1,0	1,2
Opinion sur le mariage	0,34	1,22	0,84	3,75	0,95	1,42	1,34	0,4	0,9
Le travail des femmes	2,36	1,07	2,08	0,65	5,39	2,31	1,86	0,6	0,9
Mieux soigné avec argent	1,17	0,75	0,7	2,29	0,39	1,06	0,74	0,0	0,0
Santé, affaire médecins	0,46	1,08	4,11	3,13	3,72	2,50	1,63	0,9	2,6
Etat de santé ressenti	1,45	1,6	1,65	0,61	3,14	1,69	0,91	0,2	0,8
Souffre de maux	2,76	3,35	1,99	2,92	3,41	2,89	0,57	0,1	0,4
Prestations familiales	1,83	0,01	0,36	-0,1	2,53	0,93	1,18	0,1	0,3
Prise en charge défav.	-0,35	-0,72	0,08	1,21	-0,72	-0,10	0,80	0,1	0,4
Découvertes scientifiques	0,13	-1,27	0,23	0,48	0,75	0,06	0,78	0,3	1,3
Diffusion de l'informatique	0,59	-0,63	2,31	1,24	1,85	1,07	1,15	0,4	1,3
Niveau de vie pers. (10 ans)	0,64	0,12	-1,49	1,88	0,25	0,28	1,21	0,1	0,2
Niveau vie Français (10 ans)	1,43	1,43	0,26	1,61	1,38	1,22	0,54	0,0	0,0
Conditions perso. (5 ans)	2,6	2,43	1,23	-0,23	-0,5	1,11	1,45	-0,9	-6,8
Restrictions	1,88	2,26	-1,38	-0,69	1,59	0,73	1,65	-0,4	-0,6
Cadre de vie	2,35	-0,23	-0,4	1,49	0,41	0,72	1,17	-0,2	-0,5
Dépenses de logement	1,28	2,93	-0,96	-1,14	-0,02	0,42	1,70	-0,7	-1,4
Justice	1,88	0,06	-0,48	0,83	-0,19	0,42	0,95	-0,3	-1,2
Transfo. sociétés	3,53	3,78	3,22	3,51	2,26	3,26	0,59	-0,3	-2,0

Tableau A 6

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables d'opinions chez les cadres

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Famille seul endroit	3,44	3,29	4,14	5,09	5,2	4,23	0,89	0,5	4,8
Opinion sur le mariage	-1,33	0,88	2,17	1,71	1,07	0,90	1,35	0,6	1,5
Le travail des femmes	1,77	-0,51	0,53	-0,63	3,35	0,90	1,68	0,3	0,5
Mieux soigné avec argent	1,4	-0,59	1,55	1,02	0,34	0,74	0,88	-0,1	-0,2
Santé, affaire médecins	0,96	-0,46	2,64	1,72	1,97	1,37	1,18	0,4	1,2
Etat de santé ressenti	1,2	1,87	1,92	1,46	0,99	1,49	0,41	-0,1	-0,6
Souffre de maux	0,54	1,87	3,75	2,64	3,01	2,36	1,22	0,6	1,9
Prestations familiales	0,93	-0,09	0,42	2,45	2,19	1,18	1,11	0,5	1,8
Prise en charge défav.	1,84	0,52	0,12	-0,37	1,87	0,80	1,02	-0,1	-0,2
Découvertes scientifiques	-1,46	-0,98	-1,35	0,31	-0,29	-0,75	0,75	0,4	2,1
Diffusion de l'informatique	-1,26	0,53	0,23	1,07	0,27	0,17	0,87	0,4	1,5
Niveau de vie pers. (10 ans)	2,24	1,48	0,71	0,16	1,85	1,29	0,85	-0,2	-0,7
Niveau vie Français (10 ans)	2,74	0,78	0,98	0,19	-0,7	0,80	1,27	-0,7	-4,5
Conditions perso. (5 ans)	0,88	1,83	0,13	0,14	0,66	0,73	0,70	-0,2	-1,0
Restrictions	2,61	2,68	0,1	0,95	1,68	1,60	1,10	-0,4	-1,0
Cadre de vie	1,88	0,25	-1	0,64	0,57	0,47	1,03	-0,2	-0,6
Dépenses de logement	-0,11	2,7	-0,4	0,51	1,76	0,89	1,31	0,2	0,3
Justice	0,25	-1,33	0,12	1,71	0,08	0,17	1,08	0,3	0,7
Transfo. sociétés	1,65	-0,12	2,13	1,33	0,82	1,16	0,86	0,0	-0,1

Tableau A 7

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables d'opinions chez les non-diplômés

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Famille seul endroit	5,68	3,16	4,61	5,45	4,78	4,74	0,99	0,0	0,1
Opinion sur le mariage	2,56	2,16	1,92	1,55	1,95	2,03	0,37	-0,2	-2,2
Le travail des femmes	4,5	1,51	3,27	2,33	4,33	3,19	1,28	0,0	0,1
Mieux soigné avec argent	4,38	0,19	2,88	1,9	2,3	2,33	1,52	-0,2	-0,5
Santé, affaire médecins	3,34	2,47	6,92	3,38	7,5	4,72	2,31	0,9	1,4
Etat de santé ressenti	5,5	3,55	4,3	3,33	4,84	4,30	0,90	-0,2	-0,5
Souffre de maux	6,74	4,08	6,62	6,08	6,98	6,10	1,18	0,2	0,6
Prestations familiales	4,35	1,58	2,86	2,35	2,33	2,69	1,03	-0,3	-1,0
Prise en charge défav.	2,62	1,62	1,01	1	1,59	1,57	0,66	-0,3	-1,4
Découvertes scientifiques	1,34	1,9	0,43	0,75	1,28	1,14	0,57	-0,1	-0,7
Diffusion de l'informatique	2,59	2,97	3,5	2,66	2,19	2,78	0,49	-0,1	-0,7
Niveau de vie pers. (10 ans)	4,22	1,64	1,89	0,17	0,32	1,65	1,63	-0,9	-3,6
Niveau vie Français (10 ans)	3,89	2,26	1,56	2,98	-1,13	1,91	1,91	-0,9	-2,1
Conditions perso. (5 ans)	2,41	2,81	1,78	0,8	-0,41	1,48	1,30	-0,8	-4,4
Restrictions	4,5	2,78	4,37	4,03	3,33	3,80	0,73	-0,1	-0,4
Cadre de vie	1,38	-0,27	-0,95	1,42	0,85	0,49	1,05	0,1	0,2
Dépenses de logement	3,37	2,76	1,28	0,54	3,72	2,33	1,37	-0,2	-0,3
Justice	1,87	2,07	0,54	1,15	0,22	1,17	0,81	-0,4	-2,6
Transfo. sociétés	5,04	5,54	6,03	3,73	2,95	4,66	1,28	-0,6	-1,9

Tableau A 8

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables d'opinions chez les diplômés du Bac ou du supérieur

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Famille seul endroit	3,59	1,31	3,23	5	6,65	3,96	2,00	1,0	2,1
Opinion sur le mariage	1,3	2,82	0,62	3,96	2,45	2,23	1,31	0,3	0,8
Le travail des femmes	1,89	0,81	0,48	-0,18	2,1	1,02	0,96	-0,1	-0,2
Mieux soigné avec argent	0,74	1,2	-0,98	1,87	0,62	0,69	1,05	0,0	0,1
Santé, affaire médecins	0,58	0,63	-0,19	3,22	1,53	1,15	1,31	0,4	1,1
Etat de santé ressenti	2,54	2,34	3,45	1,04	1,72	2,22	0,90	-0,3	-1,0
Souffre de maux	2,93	4,09	4,23	4,93	3,88	4,01	0,72	0,3	1,3
Prestations familiales	1,76	-0,87	0,89	1,82	1,33	0,99	1,10	0,2	0,5
Prise en charge défav.	0,98	-0,12	1,17	1,59	0,64	0,85	0,64	0,1	0,5
Découvertes scientifiques	0,18	-0,09	0,1	-0,46	-0,94	-0,24	0,46	-0,3	-3,5
Diffusion de l'informatique	0,27	1,65	-0,64	1	1,26	0,71	0,91	0,1	0,4
Niveau de vie pers. (10 ans)	2,41	0,67	-0,25	2,13	0,14	1,02	1,19	-0,3	-0,8
Niveau vie Français (10 ans)	1,75	-1,23	0,89	1,62	-0,29	0,55	1,28	-0,1	-0,3
Conditions perso. (5 ans)	2,23	0,75	0,86	0,82	1,95	1,32	0,71	0,0	-0,2
Restrictions	3,24	2,15	1,77	1,77	1,77	2,14	0,64	-0,3	-2,5
Cadre de vie	1,19	-0,76	-0,1	2	-0,89	0,29	1,26	-0,1	-0,3
Dépenses de logement	0,53	1,28	-1,1	0,81	-0,16	0,27	0,93	-0,2	-0,6
Justice	-0,07	0,32	0,09	-0,26	1,39	0,29	0,65	0,2	1,2
Transfo. sociétés	0,62	0,67	1,31	2,6	1,76	1,39	0,82	0,4	2,4

Tableau A 9
Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportements

	1982 *	1983 *	1984 *	1986 *	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Rencontre famille	-0,04	0,83	2,37	1,83	1,05	0,06	0,45	-1,02	1,52	2,02	2,04	-0,1	0,33	-0,5	0,77	1,06	-0,1	-0,8
Réception amis, relations	2,13	5,01	4,21	4,14	3,59	1,83	3,19	3,19	0,93	-0,08	1,64	1,13	3,04	1,19	2,51	1,48	-0,2	-2,8
Fréquentation équip. sportif	4,11	0,99	1,07	4,4	2,43	3,67	3,86	1,6	4,52	5,47	1,76	5,98	3,94	3,42	3,37	1,58	0,1	1,4
Fréquentation bibliothèque	0,75	1,9	0,83	2,04	2,83	4,17	2,93	2,09	2,76	4,39	4,31	5,97	5,67	3,82	3,18	1,62	0,3	5,2
Fréquentation lieu culte	0,36	1,57	1,91	1,24	-0,95	1,36	0,38	1,6	1,77	0,76	1,3	-0,05	0,85	0,51	0,90	0,80	0,0	-0,5
Fréquentation cinéma	2,85	5,29	1,74	4	3,31	6,76	6,91	3,41	3,89	5,27	4,36	6,31	5,57	6,3	4,71	1,59	0,2	2,1
Vacances au cours 12 mois	3,53	4,47	1,79	3,11	2,34	2,64	3,59	3,24	0,76	1,86	0,71	4,47	3,57	4,65	2,91	1,29	0,0	0,1
Adhésion à une association	2,36	3,43	2,09	2,31	1,49	4,24	2,23	3,51	1,31	5,23	3,15	2,88	4,25	2,21	2,91	1,13	0,1	0,9
Regarde télévision	4,92	4,68	4,58	2,3	4,65	4,97	4,5	2,54	4,08	2,22	2,12	4,86	3,64	2,75	3,77	1,13	-0,1	-1,7

(début de chaque année)

* Pour les années 1982, 1983, 1984, 1986, les questions de fréquentation (cinéma, bibliothèque etc...) étaient en 2 modalités ; ensuite elles sont passées à 3 modalités

Tableau A 10

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportements chez les femmes au foyer

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Equipeement sportif	0,91	0,59	1,94	1,86	2,36	1,53	0,75	0,4	3,2
Bibliothèque	0,96	0,69	-0,1	3,22	4,61	1,88	1,96	1,0	2,2
lieu de culte	-0,01	-0,01	4,43	-0,01	2,41	1,36	2,01	0,5	0,7
cinéma	-1,55	1,73	2,02	0,56	3,6	1,27	1,91	0,9	2,0
Rencontre famille	1,32	0,69	1,47	0,83	0,89	1,04	0,34	-0,1	-0,6
Réception d'amis	3,02	0,92	-0,13	3,19	1,05	1,61	1,44	-0,2	-0,3
Vacances	-0,32	1,59	-0,9	0,06	3,57	0,80	1,80	0,6	1,1
Adhésion association	0,96	1,85	1,53	3,37	3,8	2,30	1,22	0,7	4,4
Regarder télévision	-1,54	1,3	3,68	1,17	1,26	1,17	1,85	0,5	0,9

Tableau A 11

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportements chez les cadres

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Equipeement sportif	0,59	1,99	2,16	0,67	2,86	1,65	0,99	0,3	1,0
Bibliothèque	0,27	0,71	1,1	1,86	1,56	1,10	0,64	0,4	4,2
lieu de culte	0,71	-0,02	0,72	0,64	0,08	0,43	0,36	-0,1	-0,5
cinéma	-0,89	2,77	1,13	1,95	0,74	1,14	1,38	0,2	0,5
Rencontre famille	-0,53	-0,25	-2,56	2,18	0,39	-0,15	1,71	0,4	0,7
Réception d'amis	1,76	0,17	-0,05	-0,15	-0,32	0,28	0,85	-0,4	-2,7
Vacances	4,01	-0,48	2,87	1,38	2,34	2,02	1,69	-0,1	-0,2
Adhésion association	-1,1	-2,18	2,55	0,68	0,85	0,16	1,84	0,7	1,2
Regarder télévision	3,93	0,75	1,61	0,31	1,67	1,65	1,40	-0,5	-1,2

Tableau A 12

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportements chez les non-diplômés

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Equipement sportif	1,1	1,64	1,34	2,54	2,31	1,79	0,62	0,3	2,8
Bibliothèque	-1,61	0,69	0,42	1,44	1,1	0,41	1,19	0,6	2,5
lieu de culte	0,67	1,19	1,64	0,04	-0,43	0,62	0,84	-0,3	-1,4
cinéma	1,53	1,38	3,26	1,47	0,15	1,56	1,11	-0,3	-0,7
Rencontre famille	2,84	2,01	-0,31	1,81	0,13	1,30	1,33	-0,6	-1,6
Réception d'amis	-0,21	1,82	2,04	2,03	0,05	1,15	1,13	0,1	0,2
Vacances	0,15	0,35	2,44	-1,8	3,43	0,91	2,06	0,4	0,6
Adhésion association	2,19	1,27	1,66	2,91	1,52	1,91	0,65	0,0	0,1
Regarder télévision	3,42	3,52	2,11	1,64	2,42	2,62	0,82	-0,4	-1,9

Tableau A 13

Liens entre le sentiment d'inquiétude et les variables de comportements chez les diplômés du Bac ou du supérieur

	82-84	85-87	88-90	91-93	94-96	Moyenne	Ecart type	Pente	T Student
Equipement sportif	0,43	3,54	0,46	1,73	0,94	1,42	1,30	-0,1	-0,2
Bibliothèque	-0,08	-0,45	0,18	2,14	1,45	0,65	1,10	0,6	2,4
lieu de culte	1,77	1,31	1,13	1,37	-0,89	0,94	1,05	-0,5	-2,3
cinéma	-0,45	2,44	2,93	2,95	1,1	1,79	1,46	0,4	0,7
Rencontre famille	-0,49	-1	-1,7	2,41	0,84	0,01	1,63	0,6	1,3
Réception d'amis	2,57	-1,23	1,1	-0,03	0,71	0,62	1,40	-0,3	-0,5
Vacances	2,64	-0,77	3,25	1,21	2,38	1,74	1,59	0,1	0,3
Adhésion association	-0,45	-0,46	0,95	1,57	0,1	0,34	0,90	0,3	1,1
Regarder télévision	2,7	-0,71	3,07	1,63	2,02	1,74	1,48	0,1	0,2

Annexe V

**Evolution de l'inquiétude
dans les cohortes**

Tableau A 14

Evolution de l'inquiétude vis-à-vis d'une maladie grave
-Pourcentage d'inquiets d'une maladie grave -

	1982-1984	1985-1987	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	78,7				
1916-1927	82,1	82,8	81,5	83,2	84,1
1928-1939	75,2	77,1	81,6	83,4	85,6
1940-1951	72,3	72,5	76,7	82,5	81,4
1952-1963	63,6	68,8	75,6	77	77,9
1964-1975					
Ensemble	72,6	74,2	77,6	79,9	80,5

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique A 1

Evolution de la proportion d'inquiets vis-à-vis d'une maladie grave dans chacune des cohortes

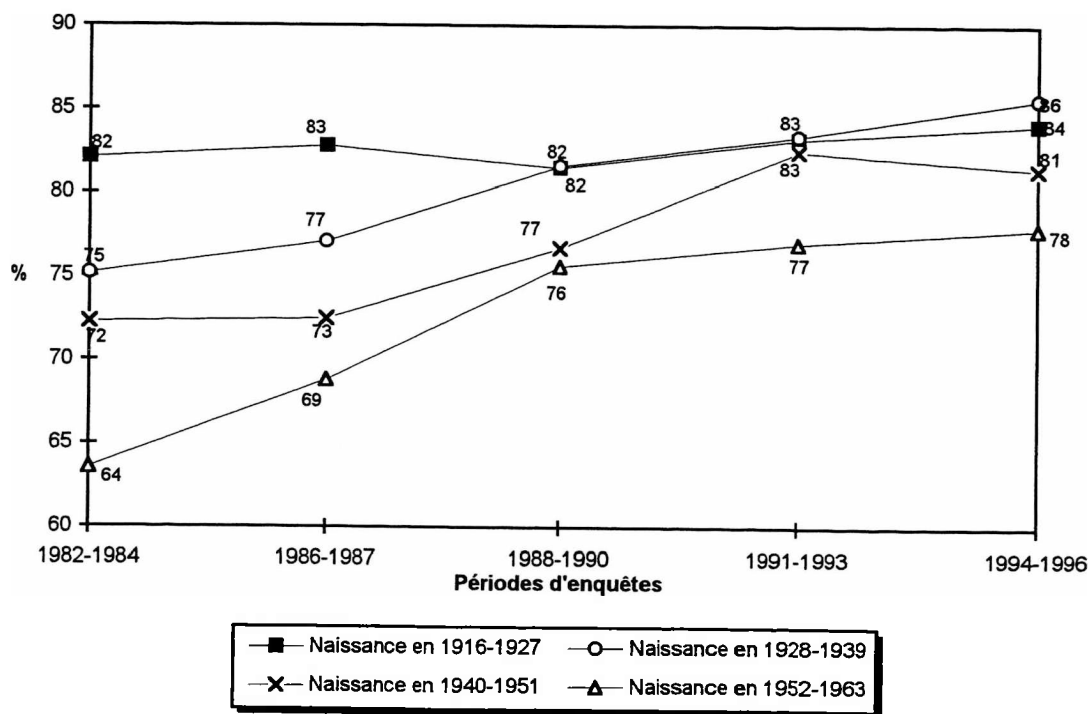


Tableau A 15

Evolution de l'inquiétude vis-à-vis d'une agression dans la rue
 -Pourcentage d'inquiets d'une agression dans la rue -

	1982-1984	1985-1987	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	57,6				
1916-1927	48,3	57,3	59,9	55,4	65,0
1928-1939	40,8	51,9	56,7	53,4	59,9
1940-1951	37,3	48,4	51,4	47,8	49,7
1952-1963	36	42,1	48,7	44,3	50,1
1964-1975					52,5
Ensemble	42,4	49,6	52,5	49,5	54,0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique A 2

Evolution de la proportion d'inquiets vis-à-vis d'une agression dans la rue dans chacune des cohortes

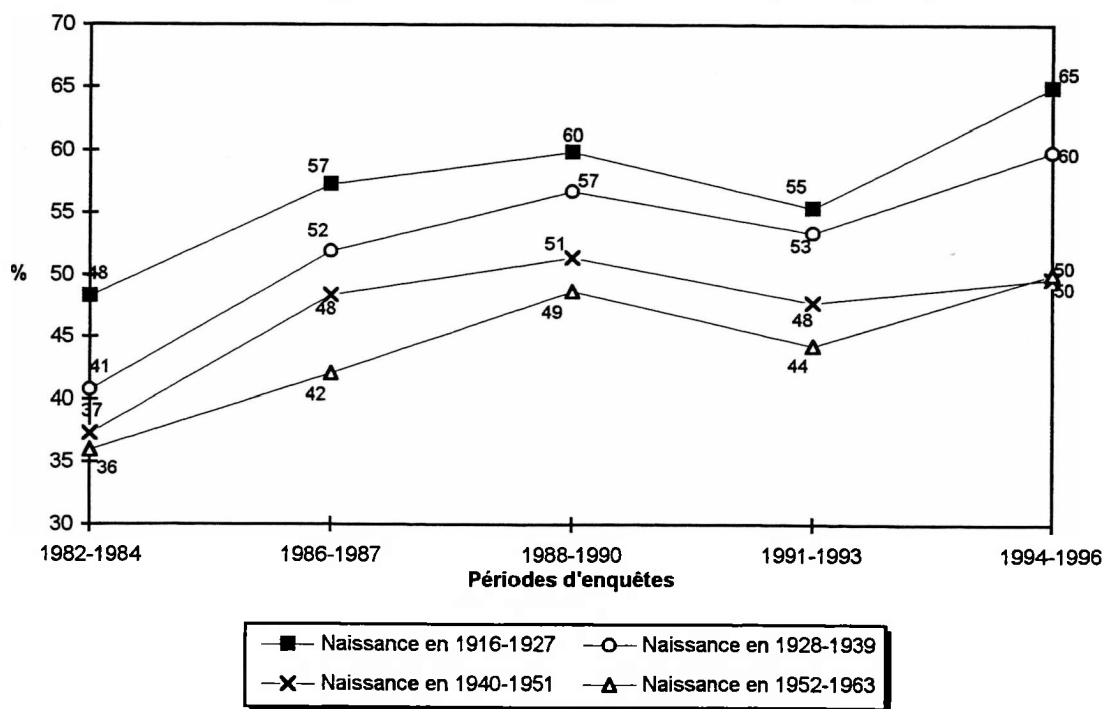


Tableau A 16

Evolution de l'inquiétude vis-à-vis d'un accident de la route
 -Pourcentage d'inquiets d'un accident de la route -

	1982-1984	1985-1987	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	67,7				
1916-1927	72	70,3	77,1	72,4	76,8
1928-1939	68,5	72,6	84,1	76,3	73,7
1940-1951	64,8	69,7	77,7	71,5	73,8
1952-1963	59,7	65,8	74,2	69,4	66,5
1964-1975					70,1
Ensemble	65,2	68,1	76,3	71,2	70,9

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique A 3

Evolution de la proportion d'inquiets vis-à-vis d'un accident de la route dans chacune des cohortes

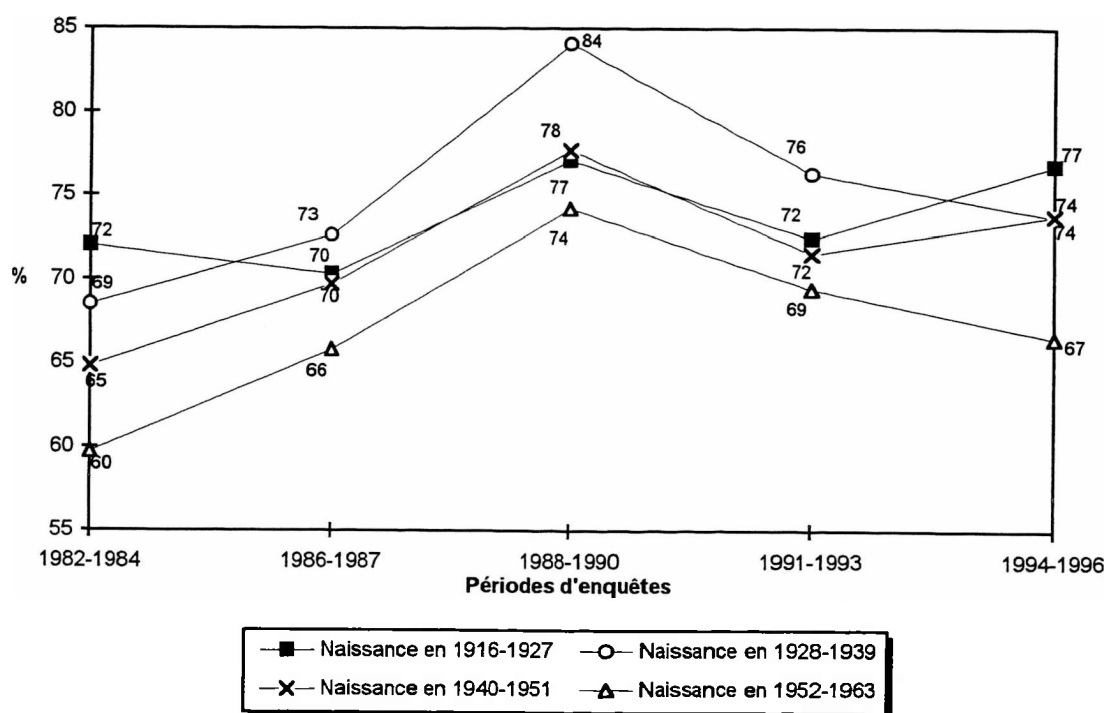


Tableau A 17

Evolution de l'inquiétude vis-à-vis d'un accident de centrale nucléaire
 -Pourcentage d'inquiets d'un accident de centrale nucléaire -

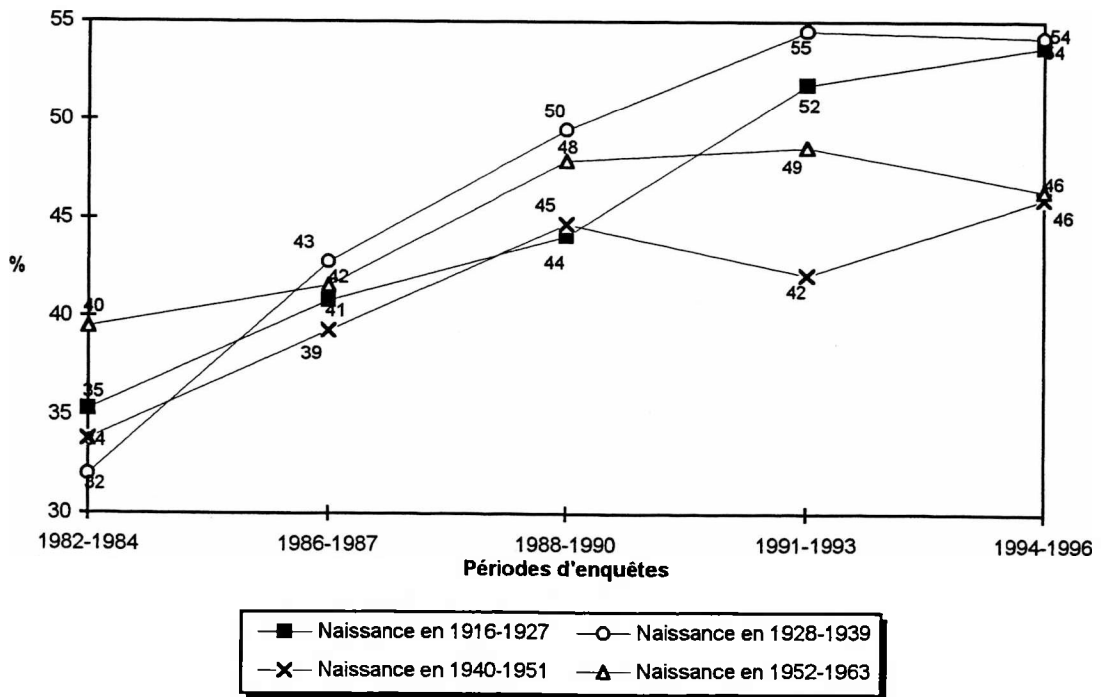
	1982-1984	1986-1987*	1988-1990	1991-1993	1994-1996
1904-1915	38,6				
1916-1927	35,3	40,8	44,1	51,8	53,7
1928-1939	32	42,8	49,5	54,5	54,2
1940-1951	33,8	39,3	44,7	42,1	46,0
1952-1963	39,5	41,6	47,9	48,6	46,4
1964-1975					44,0
Ensemble	36,1	41,4	46,7	48,4	47,5

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

* La question n'a pas été posée en 1985

Graphique A 4

Evolution de la proportion d'inquiets vis-à-vis d'un accident de centrale nucléaire
 dans chacune des cohortes



CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

La consommation en 1997 : vers le cyber consommateur ?

Patrick BABAYOU - n°99 (1997)

L'impensé rebelle : l'identification des facteurs d'incertitude dans les enquêtes sur fichiers

Patrick DUBÉCHOT, Marie-Odile SIMON - n°100 (1997)

Traitement des questions ouvertes : comparaison d'une postcodification et de méthodes lexicométrique et d'analyse du discours

Patrick BABAYOU - n°101 (1997)

Une grille de mesure des motivations dans une enquête grand public

Franck BERTHUIT - n°102 (1997)

Les méthodes d'analyse des emplois d'un champ professionnel : l'intervention sociale

Patrick DUBÉCHOT - n°103 (1997)

L'eau et les usages domestiques

Bruno MARESCA, Guy POQUET, Laurent POQUET, Karine RAGOT - n°104 (1997)

Les effets d'âge et de génération dans la consommation alimentaire

Patrick BABAYOU, Jean-Luc VOLATIER - n°105 (1997)

Une approche de la dimension territoriale des politiques sociales

Isa ALDEGHI - n°106 (1997)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-094-1

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie